



0cm  
1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15

# VOYAGE

HISTORIQUE ET PITTORESQUE

DE TOULOUSE

A BAGNÈRES-DE-LUCHON

Et aux Bains d'Encausse, de Siradan et de Ste-Marie;

PAR

**M. P.-V. FONS.**

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

*Trahit sua quemque voluptas.  
Ving. Eclog.*

TOULOUSE

LIBRAIRIE DE L. JOUGLA, ÉDITEUR,

Rue Saint-Rome, 46.

1849.

1789

Paris

VOYAGE A BAGNERES-DE-LEZ-HOY

**VOYAGE**  
**HISTORIQUE ET PITTORESQUE**  
**DE TOULOUSE**  
**A BAGNÈRES-DE-LUCHON**

Et aux Bains d'Encausse, de Siradan et de Ste-Marie ;

PAR

**M. P.-V. FONS.**

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

*Trahit sua quemque voluptas.*  
*Ving. Eclog.*

**TOULOUSE**

**LIBRAIRIE DE L. JOUGLA, ÉDITEUR,**

Rue Saint-Rome, 46.

1849.



FONS.  
Voyage  
à  
Luchon.

Reap PFXIX 685

# VOYAGE

HISTORIQUE ET PITTORESQUE

DE

TOULOUSE A BAGNÈRES-DE-LUCHON

AVEC NOTICES

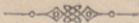
Sur les Bains d'Encausse, de Siradan et de Ste-Marie;

Par **M. P.-V. FON**S.

---

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

Trahit sua quemque voluptas.  
*Virg. Eclog.*



TOULOUSE

LIBRAIRIE DE L. JOUGLA, ÉDITEUR,

Rue Saint-Rome, 46.

---

1849.



*Propriété de l'éditeur.*

IMPRIMERIE DE BONNAL ET GIBRAC,  
RUE SAINT ROME, 46.



THE HISTORY OF THE

AMERICAN PEOPLE

FROM THE FIRST SETTLEMENTS TO THE PRESENT

BY CHARLES C. SMITH

NEW YORK: G. P. PUTNAM'S SONS

# VOYAGE

## HISTORIQUE ET PITTORESQUE

### DE TOULOUSE A BAGNÈRES-DE-LUCHON.

La vallée de *Luchon*, si renommée pour les bienfaits de ses eaux minérales, si riche en sites pittoresques, en promenades délicieuses, devient chaque jour plus en vogue. Là est aujourd'hui la mode.

Dès que vient la belle saison, Bagnères, sa capitale, se réveille; morne, silencieuse, presque inanimée pendant huit mois, il lui revient alors comme une folle existence. Ses rues, ses magnifiques allées, naguère si désertes et si tranquilles, s'emplissent d'animation. Six mille étrangers se pressent successivement dans cette ville qui compte à peine 2400 âmes; et il est souvent impossible de trouver une chambre dans une de ces nombreuses maisons, hier encore la plupart désertes et fermées.

J'ai subi plusieurs fois les influences de cette mode; et ce sont encore les vallées Luchonnaises que

je choisis, l'été dernier (1), pour but de mes courses.

Mes deux petits enfants qui ont déjà parcouru une partie de ces belles vallées et qui ont conservé de leurs excursions un agréable souvenir, m'ont engagé à écrire quelques détails sur mon itinéraire. J'ai dû céder à leurs instances. C'est donc uniquement pour leur plaisir que je vais essayer de décrire rapidement la route que j'ai suivie dans mon dernier voyage, en prenant pour point de départ le chef-lieu du département de la Haute-Garonne, et de rappeler les curiosités que j'ai remarquées dans les lieux où je suis passé.

Le chemin qui conduit de Toulouse à Luchon n'est autre que la *route nationale* qui se dirige vers les Pyrénées à travers la longue *plaine de Muret*, sur la rive gauche de la Garonne. Rien de plus historique que ce chemin. Il rappelle partout quelques souvenirs des anciens souverains de ce pays de *Comminges*, si célèbre dans l'histoire du moyen-âge par ses Comtes et par ses Evêques.

A 20 kilomètres de Toulouse, au confluent de la *Louge* et de la *Garonne*, je traversai la petite ville de Muret dont le souvenir historique est impéris-

---

(1) En août et septembre 1847. Cette relation fut écrite dans le mois de décembre suivant ; elle devait être publiée au commencement de la saison de 1848, mais divers incidents en ont retardé l'impression.

sable par la mémoire qu'a laissée la fameuse bataille livrée, sous ses créneaux gothiques, le jeudi 12 septembre 1213, par Simon de Montfort contre les Albigeois commandés par Raymond VI, comte de Toulouse, et par Pierre II, roi d'Aragon (1).

Muret est une ville ancienne; elle date du commencement du XII<sup>m</sup>e siècle. Voici quelques notes historiques qui indiquent l'époque présumée de sa fondation.

Dans les premiers siècles de la monarchie française, la partie du territoire riverain de la Garonne, à l'embouchure de la Louge, était comprise dans ce que l'on appelait alors le *pays Toulousain*. Au X<sup>m</sup>e siècle, elle appartenait, par suite d'un mariage, aux comtes de Rouergue, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre par le long testament (2) de Raymond I, comte de Rouergue et marquis de Gothie, rapporté dans l'*Histoire générale du Languedoc*. Ce fief passa depuis dans la maison de Béziers. Cette maison le posséda longtemps sous l'autorité des comtes de Toulouse qui en furent toujours reconnus les suzerains.

Vers la fin du XI<sup>m</sup>e siècle, Bernard-Aton, vicomte de Béziers, de Carcassonne, de Rasez et autres lieux,

---

(1) Ce prince, après avoir donné des preuves d'un courage remarquable, trouva une mort glorieuse sur le champ de bataille.

(2) De l'année 961.

fit avec *Pierre de Raymond, de Muret*, un accord par lequel ce dernier s'engagea, moyennant le paiement de 200 sols Toulousains, à construire un château-fort (*Turrem*), château qu'il construisit, en effet, et pour lequel il se reconnut son vassal (1). C'est là l'origine du château de Muret, désigné, dans les anciens titres, sous les noms divers de *muratiense castrum, castrum Murelli, Murellus*, en langue romane *Muret*. L'appellation de ce nom fut due à un mur qui enceignait sans doute, dans les premiers temps de son existence, le manoir où le seigneur d'alors faisait sa résidence, et sur l'emplacement duquel fut élevé le château dont je viens de parler.

Pierre de Raymond laissa un fils qui lui succéda dans la seigneurie de Muret. Ce fils, à qui les anciens titres donnent le nom de *Godefroy*, eut une fille,

(1) Le 7 mai de l'an 1118, Bernard-Aton, au moment de partir pour l'Espagne pour marcher au secours d'Alphonse I<sup>er</sup>, roi d'Aragon, qui faisait la guerre aux Maures, donna à Roger, son fils aîné, après la mort de Cécile, sa femme, entr'autres biens le *fief du seigneur de Muret, dans le diocèse de Toulouse*. L'acte porte ensuite : *Et relinquo ei turrem de qua Petrus Raymundi de Muret, fecit convenientiam mihi ut ædificaret eam in Muret, propter quam constituendam Petrus Raymundi accepit à me CC. Solidos Tolosanos; et fecit hanc convenientiam quòd, quandò facta fuisset, juraret eam mihi ipse, et filius ejus, et similiter filii ejus ad filios meos.*

du nom de *Dias*, qui se maria, dans les premières années du XII<sup>me</sup> siècle, avec Bernard IV, comte de *Comminges*.

Dias de Muret faisait des vers en langue romane. Elle nous a laissé une pièce très courte que M. Dumège rapporte avec la traduction dans ses *notes sur l'Histoire du Languedoc*, t. 4, p. 84, aux *additions*.

Du mariage de Dias avec le comte de *Comminges* il y eut quatre enfants : Bernard de *Comminges*, Roger et Odon de *Samatan*, et une fille appelée Bernarde.

Le 4 des kalendes de mai, de l'année 1139, Bernarde fut mariée à Roger, vicomte de *Carcassonne*, de *Rasez* et d'*Alby*. Godefroy, son aïeul, lui donna le château de Muret dont il avait déjà disposé en faveur de Dias, sa fille, et qu'il avoua devoir tenir en fief de Roger lui-même, fils ou petit-fils de Bernard-Aton. Il fit cette donation, sous la condition que, si Roger mourait sans enfants de Bernarde, le château de Muret reviendrait au comte de *Comminges*. Celui-ci appela en même temps son gendre, tant à la succession de son comté qu'à celle des châteaux de Muret et de *Samatan* que sa femme lui avait apportés en mariage, mais dans le cas seulement où il viendrait à décéder sans enfants mâles.

Roger étant décédé sans postérité, les deux châteaux que je viens de nommer, situés l'un et l'autre dans le *Toulousain*, demeurèrent dans la

maison de *Comminges* et furent ainsi unis au comté de ce nom.

A l'époque dont je parle, Muret n'avait encore que le titre de château. Mais plusieurs maisons s'étant groupées sous la protection de ses créneaux, Muret devint un bourg; et ce bourg s'étant insensiblement agrandi, offrit bientôt l'aspect d'une petite ville qu'à la fin du XII<sup>m</sup>e siècle, quelques années seulement avant la bataille, le comte de *Comminges* entourra de fortifications, les mêmes dont on voit encore des vestiges.

Au commencement du XIII<sup>m</sup>e siècle, Muret devint la capitale du comté de *Comminges*. Les souverains du pays se plaisaient à y séjourner avec leur brillante cour. Il ne faut donc pas être étonné qu'ils lui aient donné, dans maintes circonstances, des témoignages de confiance et de prédilection. D'anciennes concessions renouvelées d'âge en âge, donnèrent à ses consuls le droit de rendre, au nom et pour le comte de *Comminges*, la justice civile et criminelle, dans le lieu de Muret et ses dépendances, pour toutes causes qui pourraient y survenir. J'ai dit ailleurs (1) de quelle manière les consuls exercèrent ce droit dont ils se montrèrent toujours si jaloux.

C'est un comte de *Comminges*, Bernard VI, qui,

---

(1) *Documents historiques et biographiques sur l'administration de la justice dans la ville de Muret, avant 1789.* Brochure in-8°, de 53 pages.

dans le mois de juin de l'année 1203, fit commencer la construction de ce pont dont on aperçoit les ruines, vis-à-vis de la ville, sur la rive droite de la Garonne, dans l'ancien *alleu* ou territoire de *Saint-Marcel*. Ce pont sur lequel le comte accorda « à tous les Prudhommes de Muret, à tout le peuple de sa ville présent et avenir, et à tous ceux qui voudraient y prendre leur passage, » la faculté de passer sans aucune espèce de droits de péage, est le même que ce pont de bois par lequel, la veille de la fameuse bataille, Simon de Montfort avec ses chevaliers, entra dans la ville, avant que les assiégeants se fussent mis à même de le repousser.

On sait qu'en l'année 1453, à la suite d'événements qu'il serait trop long de rappeler ici, le comté de *Comminges* fut définitivement réuni à la couronne.

Après cette réunion, Muret eut des Gouverneurs qui dirigèrent l'administration générale de la châteltenie (1). Au nombre de ces gouverneurs on en trouve un dont le nom vit encore dans une ancienne

---

(1) La châteltenie de Muret comprenait la ville de ce nom et les villages de Mauzac, Saint-Amans, Saubens, Roques, Frouzins, Eaunes, Fontenilles, Labastidette, Poucharramet, Lespèrès, Pins, Roquette, Saint-Jean-de-Poucharramet, Labastide-Clermont, le Bois-de-la-Pierre, Lacasse, Sayguède, Lavernoze, Saint-Hilaire, le Fauga et Villeneuve.

famille du pays : c'est *Gailhard de Pins*, père de Jean IV de *Pins*, qui monta, en 1523, sur le siège des évêques de *Rieux*, reconnu pour l'un des plus savants prélats de son siècle. Il appartenait à cette illustre maison qui donna deux grands-maîtres à l'ordre de Rhodes, Odon et Roger de *Pins*.

Postérieurement, l'ancienne capitale du *Comminges* perdit ses gouverneurs ; elle n'eut plus qu'un capitaine du château de *Muret*, quoique depuis longtemps ce château n'existât plus. C'était sans doute un commandant de place d'aujourd'hui.

En 1789, *Muret* avait encore une certaine influence politique sur l'ancien pays de *Comminges* (1). C'est dans ses murs que se réunirent les trois ordres de cette petite province, pour la nomination des députés aux Etats-Généraux de cette époque. Aujourd'hui et depuis la nouvelle circonscription territoriale de la France, *Muret* n'est qu'un chef-lieu d'arrondissement dans le département de la Haute-Garonne.

L'aspect de cette petite ville n'offre rien de remarquable, si ce n'est le beau clocher de son église. Ce monument qui date du commencement du XIV<sup>me</sup>

---

(1) Le pays de *Comminges* était divisé en plusieurs châtellenies : *Muret*, *Samatan*, *Liste-en-Dodon*, *Saint-Julien*, *Aurignac*, *Salies*, *Aspet*, *Fronsac*, en *Comminges* ; *Cassagnabère*, *Saint-Blancard*, *Sauveterre*, *Mauvaisin* (*Viguerie*), *Saint-Gaudens* (vicomté), en *Nébouzan*.

siècle, s'élève en forme de tour octogone couronnée par une galerie, du sein de laquelle s'élance dans les airs une belle flèche pyramidale, hérissée de *corbeaux*, à tous ses angles.

On remarque au faite de la tour, dans une position horizontale et en saillie, huit animaux qui entourent la base de la galerie. C'est :

Au *Nord-est*, un homme, aux formes hideuses, lié avec une chaîne, ayant des sabots aux pieds ;

Au *Nord*, un animal à longues dents, pattes à longues griffes, museau approchant de celui du chien, oreilles longues et tombantes, yeux très enfoncés, mâchoire supérieure très avancée, queue de lézard retroussée ;

Au *nord-ouest*, un bélier ayant une corne cassée ;

A l'*ouest*, une femme dont la taille est serrée par une ceinture dont on voit la boucle ;

Au *sud-ouest*, un cochon avec un petit à côté ;

Au *Sud*, un oiseau ressemblant à un aigle ;

Au *Sud-est*, un chien à oreilles tombantes ;

A l'*Est*, un chien à oreilles courtes et rognées.

N'allez pas croire que ces animaux soient des figures de fantaisie, cramponnées autour du monument par quelque caprice d'artiste. Ces figures d'animaux la plupart bizarres appartiennent, sans nul doute, à ce monde imaginaire de monstres créés par les architectes du moyen-âge, selon la tradition des sources saintes, et conformément aux lois de la symbolique chrétienne. C'était, au XIII<sup>me</sup> et au XIV<sup>me</sup>

siècles, la décoration des églises romanes et ogivales.

» Tout le monde sait aujourd'hui, dit un auteur moderne (1), que des monstres imaginaires et beaucoup d'animaux réels furent jadis pour nos aïeux autant d'allégories notoires qui exprimèrent, sur les églises où l'on voit encore leurs images, tantôt des allusions bibliques et des traditions légendaires, tantôt des spécifications des différents dons de la grâce, certaines vertus, certains vices, le Saint-Esprit et le Sauveur, des Saints, des Martyrs, des Prophètes, et enfin des points, des préceptes, des mystères de notre foi.

» Mais ce qui est moins connu sans doute, c'est l'introduction progressive, à travers cette symbolique empruntée aux livres sacrés, des nombreux animaux *hybrides*, ou réunissant divers membres pris à différentes espèces, et par là devenus des signes résumant en un seul sujet les sens assignés à plusieurs. »

Généralement, ces statues symboliques étaient une de ces représentations des péchés capitaux et des vices si communs au moyen-âge, si conformes à son esprit : l'*orgueil*, l'*hypocrisie*, la *luxure*, la *calomnie*, la *sensualité*, la *gourmandise*, etc. « Comme

---

(1) *Mémoire sur trente-deux figures symboliques observées dans la partie haute des tourelles de Saint-Denis*, par M<sup>me</sup> Félicie d'Ayzac, dame de la *Maison nationale de la Légion d'Honneur* (St-Denis). — Paris, 1847.

ces corps de malfaiteurs, dit l'auteur déjà cité, que les potences féodales échelonnaient sur les châteaux pour épouvanter les provinces et intimider les pervers, les passions exposées ainsi au front de ces saints édifices y étaient comme signalées à la réprobation publique. »

Les huit animaux du clocher de Muret n'ont pas d'autre signification. Mais nul encore, que je sache, n'a essayé de traduire ces figures symboliques, pour en faire jaillir le sens moral et la portée philosophique qu'a voulu leur attribuer l'imagination de l'architecte du clocher.

L'église sous l'invocation de *Saint-Jacques-le-Majeur*, a un très beau sanctuaire surmonté d'une voûte dont on admire les nervures hardies. La nef, qui n'est autre que l'ancienne église du lieu au XIII<sup>me</sup> siècle, mais considérablement exhaussée, est très vaste. Il n'y a qu'une petite chapelle dédiée à la *Vierge*. C'est là, s'il faut en croire une ancienne tradition locale, que *saint Dominique* aurait institué le *Rosaire*, mais rien n'est certain à cet égard. On vénère, dans une chapelle souterraine sur laquelle s'élève le sanctuaire, les reliques de *saint Germier*, dixième évêque de Toulouse, l'un des patrons de la ville. Chaque année, pendant la neuvaine qui s'ouvre, le 16 mai, jour de sa fête, le peuple se presse autour de la chässe qui renferme ces reliques.

Après l'église, ce qu'il y a de curieux à voir à Muret, c'est le pont suspendu sur la Garonne. Il a

deux travées d'une exécution élégante. Construit en 1833, et reconstruit en 1836, après la grande inondation de 1835 qui l'avait renversé, ce pont met le pays en communication avec le *Lauragais* et l'ancien *comté de Foix*.

A 4 kilomètres de Muret, à deux pas de la route de Saint-Gaudens, on aperçoit, au milieu d'une végétation luxuriante, Montégut-Ségla, château dont le nom rappelle celui d'une dame célèbre de la haute société Toulousaine, vers le milieu du siècle dernier (1). C'est dans le parc de cette propriété charmante, auquel les eaux brillantes et rapides de la Garonne servent de limites, sous l'ombre la plus épaisse de la futaie, que l'on vient de découvrir une source dont les eaux seraient, dit-on, *purgatives, apéritives, calmantes, diurétiques et fébrifuges*. Montégut-Ségla, dans une position heureuse, sur un plan incliné descendant vers la Garonne, mérite d'être visité.

A 8 kilomètres de Montégut, on traverse le petit bourg de *Noé*, et à 44 kilomètres plus loin, les premières maisons du village de Saint-Elix, laissant à droite, à 200 mètres de la route, le château de ce

---

(1) JEANNE DE SÉGLA, épouse de M. François de MONTÉGUT, trésorier de France, née à Toulouse en 1709, et morte en 1752. Elle obtint trois prix à l'académie des Jeux-Floraux, et fut nommée maîtresse des jeux. On a imprimé ses œuvres. Paris, 1768, 2 vol. in-8°.

nom, bâti, dit-on, sous François 1<sup>er</sup>, ou sous Henri II.

Un savant archéologue de nos jours a écrit, en effet, quelque part :

« Le château de Saint-Elix a été bâti à l'époque de la renaissance. *Johane d'Arriche*, née dans ce lieu, ayant suivi une dame du Comminges à la cour, plut à François I<sup>er</sup>, qui la combla de présents. Revenue dans son pays, *Johane* apprit, peu de mois après, que le roi avait été fait prisonnier à Pavie, et qu'il avait été conduit en Espagne. Pleine d'affection pour le roi, *Johane* vendit les bagues, les colliers précieux que celui-ci lui avait donnés, et partit pour Madrid, où elle vint offrir son petit trésor au monarque, qui fut touché de l'affection si vive de cette fille. Il ne l'oublia point ; à son retour en France, il lui fit de nouveaux présents, et la maria à un gentilhomme qui, avec la fortune de *Johane*, acheta la terre de Saint-Elix et y fit bâtir le château.

» Avant la révolution, ce château était le rendez-vous de toute la bonne compagnie du Languedoc et de la Guienne ; les intendants de ces deux provinces, les évêques de Comminges, de Rieux et de Lombez, y venaient souvent, ainsi que les plus belles dames de Toulouse, les membres du parlement de cette ville, et les commandants de la Guienne et du Languedoc. »

Le beau parc qui entoure le château fait sur un plan fourni par *Le Nôtre*, a une très grande étendue. Des charmilles épaisses qui forment des murs verdoyants de chaque côté de ce parc, des pins parfaitement taillés qui l'entourent, des bois touffus qui le couvrent en partie, un lac immense alimenté par plusieurs sources, font de cette demeure vraiment princière un séjour délicieux. Le mobilier que le château renferme, presque tout de l'époque de la *renaissance*, a tous les caractères et toute la façon du mobilier que l'on remarque dans les châteaux royaux.

A 14 kilomètres de Saint-Elix, à 60 de Toulouse, j'atteignis la petite ville de *Martres*, si connue aujourd'hui pour ses nombreuses fabriques de faïence blanche.

Le nom de *Martres* était autrefois *Angonia*. Elle doit le nom moderne qu'elle porte aux martyrs qui l'ont rendue célèbre.

Voisine de la ville de *Calagorris des Convençes*, cité romaine détruite vers le sixième siècle, et dans une position plus élevée, *Angonia* lui servait de citadelle, comme le prouvent la double enceinte de remparts, le chemin de ronde qui l'entourent, et un fossé d'origine romaine qui existe encore au nord de la ville. A ces moyens de défense venait se joindre une seconde ligne de fossés établie à une plus grande distance. En 1788, on voyait encore, aux portes de la ville, des herses en

fer très propres à la prémunir contre une attaque. C'est tout près de Martres, au quartier de cette commune nommé, il y a trois siècles, *Calagan*, *Charagan*, et aujourd'hui *Chiragan*, qu'il faut voir la place qu'occupait *Calagorris*, 3<sup>m</sup>e station romaine de *Tolosa* à *Lugdunum*. C'est dans ce quartier que l'on a découvert, il y a peu d'années, parmi des ruines admirables, des statues, de précieux bas-reliefs, plusieurs bustes d'empereurs romains qui enrichissent aujourd'hui le musée de Toulouse.

*Vidianus* ou *saint Vidian*, parent et l'un des preux chevaliers de Charlemagne, mort en défendant le territoire d'*Angonia* contre les sectateurs de l'islamisme, est en vénération dans cette contrée, où la reconnaissance et la piété lui ont élevé des autels. Chaque année, des jeux militaires, des pompes pieuses y rappellent et son courageux dévouement et son glorieux trépas.

Le 27 août, jour de son martyre, on porte les reliques en procession autour des remparts de la ville.

Le dimanche de la Trinité, on célèbre la translation de ses reliques. Ce jour-là, à l'offrande de la messe, toute la troupe rend les honneurs militaires au héros chrétien, en inclinant les armes devant ses reliques, pendant que le tambour bat aux champs. A la procession qui a lieu après la messe, quatre notables portent le pavillon de saint Vidian

jusques hors de l'Eglise; et pendant qu'à la station, le célébrant lave le buste de saint Vidian, pour rappeler que ce fut dans le même lieu que le héros lava ses plaies, toute la jeunesse en armes simule un combat commémoratif de cavalerie et d'infanterie (1).

La fontaine dans les eaux de laquelle saint Vidian lava ses plaies existe toujours, ornée par la piété, célèbre par la vénération des fidèles, et elle porte le nom du héros qui l'a consacrée. On montre aussi dans le bois une roche à grande excavation qui, à ce qu'on dit, servait à saint Vidian de lit de repos après ses courses militaires.

A Martres finit la longue *plaine de Muret*. A quelques pas de là, on commence à voyager dans les montagnes.

DE MARTRES A MANCIOUX. . . . 7 kilomètres.

Le nom de ce village où l'on a trouvé des monuments antiques, pourrait provenir d'une *mansio* qui y aurait été établie par les Romains. Il existe auprès de ce village, non loin de la route, une carrière de marbre brèche coquillier couleur de nankin, en exploitation.

---

(1) *Vie de saint Vidian*, par l'abbé Jammes, curé de Martres.

DE MANCIOUX A SAINT-MARTORY. . . . 3 kilomètres.

Cette petite ville, chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Saint-Gaudens, n'est qu'une longue rue assez étroite dont les maisons sont pressées entre la montagne et la rive gauche de la Garonne. Son existence est mentionnée dans un acte de 980. Elle tire son nom, comme Martres, l'ancienne *Angonia*, des massacres que les Sarrasins firent des chrétiens dans ces localités, vers le IX<sup>m</sup>e siècle. C'est depuis cette époque que les noms des villages, pris dans le martyrologe, furent mis en usage. La ferveur et la foi des fidèles les portèrent à transformer les noms anciens de plusieurs localités, pour les revêtir de ceux qui rappelaient à leur souvenir quelque trait d'héroïsme chrétien.

Quand on approche de Saint-Martory, on aperçoit au haut de la montagne, au pied de laquelle cette petite ville est située, les débris d'une vieille et grosse tour carrée. Cette tour faisait évidemment partie de ce grand système de signaux que les Romains, suivant les uns, les Maures, suivant d'autres, avaient établis dans presque toutes les Pyrénées, pour correspondre avec les villes principales destinées à devenir des centres de résistance. Nous trouverons des débris de ces tours dans la vallée d'*Encausse*, à *Labarthe-de-Rivière*, à *Moustajon*, à *Castelvieil*,

à *Castelblancat*, dans les vallées d'*Oueil* et de *Luchon*.

DE SAINT-MARTORY A SAINT-GAUDENS. . . 18 kilom.

A quelques pas de Saint-Martory, on franchit le pas de *Lesçalère*, haute montagne abrupte dont le pied n'est séparé de la Garonne que par la route. On traverse ensuite les villages de *Lestelle*, de *Beauchalot*, et l'on monte la côte de *Millon* dont quelques travaux récemment exécutés ont bien adouci la pente.

A une faible distance de cette côte, je ne pus m'empêcher de faire une petite halte pour admirer la belle vue qui se présentait à ma gauche. Là, sur la rive droite de la Garonne, au pied d'une chaîne de côteaux prolongés en amphithéâtre, se dressent, comme un squelette, au-dessus d'un monticule isolé, les ruines d'un antique château. C'était le manoir des seigneurs de Montespan dont le nom se rattache à celui d'une femme qui, par son esprit et sa beauté piquante, surprit le cœur de Louis XIV. Le voyageur qui porte ses pas sur la route de Luchon, peut contempler, à son aise, ses pittoresques débris au milieu desquels surgit la vieille tour féodale qui, seule, a échappé aux ravages du temps.

Après avoir satisfait ma curiosité, je me pressai d'arriver à Saint-Gaudens. Cette ville, capitale de

l'ancien pays du *Nébouzan*, est assise sur un plateau magnifique qui commande le bassin pittoresque de *Miramont* et de *Valentine*, et d'où la vue s'étend sur le paysage le plus saisissant. Des Etats, une organisation féodale, de nombreuses chartes distinguent d'une manière honorable cette ancienne cité Vicomtale.

Le seul aspect de la ville rappelle, en effet, qu'elle n'est pas née d'hier ; elle montre encore ses débris de remparts, sa vieille et sombre halle, son hôtel-de-ville aux marches ébréchées, et surtout sa curieuse et remarquable église dont le style architectural, nous transporte bien au-delà de l'époque où furent fondées les plus célèbres de nos cathédrales. Il paraît que la construction de cette église, l'une des plus anciennes de la contrée, remonte au commencement du XI<sup>me</sup> siècle. Il est assuré qu'elle fut fondée par Bernard, qui fut évêque du diocèse de *Comminges* en 1035. Dans la partie où est la tour, est une porte dont l'architecture annonce une antiquité bien au-delà du onzième siècle. On voit qu'elle date du 6<sup>me</sup> ou du 7<sup>me</sup> siècle. Elle serait alors les restes d'une ancienne église qui a vu s'élever sur ses fondements la nouvelle.

Saint-Gaudens se nommait d'abord *maas* ou *maas Saint-Pierre*. Voici comment la légende traditionnelle raconte le fait qui changea son nom :

« C'était, il y a long-temps ; un enfant, âgé de 12 ans, gardait les oies sur la colline qui regarde la

Garonne. Les Sarrasins survinrent de ce côté, arrivant d'Espagne. Le premier être vivant par eux rencontré fut cet enfant. *Veux-tu être à nous et à notre foi ?* lui dit le chef de la troupe. — *Je ne sais, et vais demander à ma mère,* répondit l'enfant. — Il courut incontinent à sa chaumière demander ce qu'il devait faire au cas échéant. Et la bonne femme, en pleurant, reprit : *Garde-toi, mon enfant, quoi qu'il advienne, d'écouter les paroles de ces mécréants et sois surtout fidèle à la religion de ton père.* — L'enfant obéissant vint rapporter sa réponse négative aux Sarrasins. — *Tu ne veux donc pas être à nous ?* s'écria le chef courroucé. *Eh bien, voici ma vengeance.* Ce disant, faisant briller au soleil son grand cimenterre, il coupa la tête au jeune chrétien. Mais qui fut bien étonné ? ce furent les Sarrasins ; car, l'enfant, sans se déconcerter, prenant sa tête entre ses mains, se mit à courir à toutes jambes vers l'église. Aussitôt un sarrasin à cheval se mit à sa poursuite, mais ne put l'atteindre, et il arriva juste au moment où la porte de l'église se referma sur l'enfant. Mais sa course était si rapide, que la monture donnant du pied à la porte avec tant de violence, y laissa, fiché dans le bois, le fer droit de devant. Or, cet enfant s'appelait *Gaudens*, et depuis son martyre, il a donné ce nom à la ville. Le fer du cheval, aucuns disent de la mule, se trouve encore aujourd'hui visible à la même place. »

Comme je l'ai déjà dit, St-Gaudens fut la capi-

tale du *Nébouzan*. Le *Nébouzan* était un petit pays situé au pied des Pyrénées, à la jonction des rivières de Garonne et de Neste, enclavé dans le pays de *Comminges*, et du gouvernement de la province de *Guienne*. C'était un ancien fief portant le titre de vicomté, mouvant du Roi de France, à cause du comté de Toulouse, ci-devant possédé par les rois de *Navarre*, et réuni au domaine par l'avènement de Henri IV à la couronne. Il était composé de cinq châtellenies : *Saint-Gaudens*, *Saint-Blancard*, *Cassagnabère*, *Sauveterre* et *Mauvesin*. Il n'y avait dans tout ce pays d'autre ville que *Saint-Gaudens*, sa capitale. C'était l'ancien pays des *Onobusates*, nommés *Onobrisates* par Pline.

*Saint-Gaudens*, maintenant chef-lieu de l'un des arrondissements les plus importants du département de la Haute-Garonne, possède une sous-préfecture, un tribunal civil, un tribunal de Commerce, et un collège communal. Sans être belle, cette ville est en voie de prospérité. Des promenades larges et bien tracées le long de ses boulevards, un nouveau palais de Justice, une halle moderne, témoignent de la sollicitude et du patriotisme de ses administrateurs.

A *Saint-Gaudens*, je me détournai pour prendre le chemin d'*Encausse*. La reconnaissance me faisait un devoir de faire une visite à la Naiade de ce lieu, dont les eaux bienfaisantes m'avaient délivré, en 1843, de maudites fièvres qui avaient ruiné ma santé.

Le village d'*Encausse* est situé dans le canton d'*Aspet*, à 9826 mètres sud de *Saint-Gaudens*. On y arrive par la route départementale n° 29 bis.

Après avoir passé, sur un pont de bois, la Garonne à *Miramont*, où l'on aperçoit, sur les rives du fleuve, de nombreuses fabriques de *razes* et de *cadis*, on arrive, en quelques minutes, au pied de la montagne qui sépare le bassin de la Garonne de la vallée d'*Encausse*. On monte une longue côte, tout en suivant la route pratiquée sur le flanc de cette montagne. Avant de descendre la côte du versant opposé, arrêtez un instant vos regards, à vos pieds, sur ce vallon où une nature fraîche, élégante, étale toutes les merveilles de sa riche parure ; où le *Ger* semble se complaire à promener ses méandres tranquilles. Un peu au-delà, admirez cet amphithéâtre de montagnes dont les cîmes élevées jettent un air vivifiant ; votre œil se détachera avec peine de ce tableau.

Maintenant continuez votre route : on descend en cinq ou six minutes la côte de *Rieucazé*, et l'on atteint bientôt, en longeant le plateau du village de ce nom, les quelques maisons du hameau de *Lespiteau*. Là, la route se bifurque : l'une, directe, mène à *Aspet* ; l'autre, à droite, conduit à *Encausse*, distant seulement de *Lespiteau* de 2374 mètres.

Les maisons sont groupées à l'entrée d'une gorge où vient se terminer la vallée de *Cabanac*, ramification de la vallée de *Thou*, entre les montagnes du

*Plech* et de *Caoubech-Roueyre*, énormes protubérances schisto-calcaires qui sont comme la partie basse des premiers contreforts de *Kagire*. Le village est traversé par le *Job*, ruisseau qui prend ses sources dans la montagne que je viens de nommer.

Les eaux d'*Encausse* ont, de tout temps, été fréquentées par les habitants des contrées voisines, et elles le sont maintenant par un nombre d'étrangers qui, quelquefois, s'élèvent à plus de 600.

Elles consistent en trois sources abondantes. La première sourd, froide, au milieu d'un pré de M. Laffont, à 650 mètres environ au nord du village; elle est abandonnée; seulement quelques personnes vont y puiser l'eau qu'elles prennent en boisson dans les repas, parce qu'elle est diurétique et laxative.

Les deux autres sources, situées à l'entrée du village, ont, chacune, un bassin assez vaste; elles sont enfermées dans un grand bâtiment restauré, en 1842, sous la direction du célèbre M. Abadie, ingénieur hydraulique. Les eaux de ces deux sources, qui ont constamment 49 degrés et demi de température, thermomètre de *Réaumur*, coulent claires et limpides; elles n'exhalent aucune odeur sensible, et leur saveur n'est point désagréable.

Les hommes de l'art reconnaissent que ces eaux ont, sur un grand nombre de maladies, une efficacité incontestable(1). On les prend intérieurement et sous

---

(1) Elles ont été analysées par M. Save, chimiste distingué.

forme de bains ou de douches; elles produisent d'excellents effets dans les rhumatismes, dans les affections de la peau. Prises en boisson, elles rafraîchissent et calment les tempéraments les plus irritables; elles sont diurétiques et laxatives. L'eau de la grande source a bien souvent dissipé des fièvres tierces et des fièvres quartes rebelles, et la douche forte a rendu quelquefois la vie et le mouvement à des membres frappés de paralysie. On sait que *Chapelle* et *Bacheaumont* firent le voyage d'*Encausse* pour rétablir leur santé un peu délabrée.

Il paraît que les thermes d'*Encausse* étaient connus à une époque très reculée. Plusieurs écrivains, *Casaubon*, *de Valois*, entr'autres, ont pensé que *Strabon* les avait décrits dans son *Traité de géographie*, lorsqu'il parle des *Thermes onésiens* qui sont placés, suivant ce géographe, chez les *Convenæ*, et où l'on trouve, dit-il, des eaux excellentes à boire: *Onesiorum aquæ calidæ ad potandum optimæ*, et qu'*Antonin* les avait cités dans son *Itinéraire*, sous le nom d'*aquæ Convenarum*.

Le savant *M. Dumège*(1), dont l'opinion en matière de recherches historiques est une autorité puissante, n'est pas de cet avis, quoique la définition de *Strabon* convienne si bien aux eaux d'*Encausse*. Selon lui, on doit assigner aux *aquæ Convenarum*

---

(1) *Statistique des départements pyrénéens*, tom. 2, pag. 48, 51.

la position occupée aujourd'hui par les eaux de *Capbern* (1), et placer à Luchon les *thermes Onésiens*.

M. *Castillon*, dans son *Histoire de Luchon*, p. 69, n'adopte ni l'opinion de M. *Dumège*, quant à la fixation de ces thermes, ni celle des autres géographes qui ont voulu commenter la leçon de Strabon. Suivant lui, les *thermes Onésiens*, qu'on doit traduire, selon la racine du mot grec, *ουσεις, ουσειος*, qui signifie *aide, secours, salutaire, bienfaisant*, etc., par *bains de santé*, ne désigneraient, dans la pensée de Strabon, autre chose sinon que la contrée de *Lugdunum Convenarum* (aujourd'hui *St-Bertrand de Comminges*), possédait un grand nombre d'eaux thermales excellentes pour la guérison des malades.

Quoi qu'il en soit de ces opinions diverses, il est certain que les thermes d'*Encausse* eurent autrefois une grande célébrité. Nos vieux poètes les ont chantés. L'un d'eux a fait ainsi leur éloge, quelque peu outré, il faut en convenir :

---

(1) Village du département des Hautes-Pyrénées, de 600 âmes à peu près de population, à trois lieues N. E. de *Bagnères-de-Bigorre*, et à une S. O. de *Lannemezan*, sur la route de *Bagnères*. Il est bâti sur un petit plateau qui domine les environs, et qui, par cette circonstance, jointe à une puissante et féconde végétation, le fait merveilleusement contraster avec la lande morte de *Lannemezan*; ce qui lui a fait donner, sans doute, le nom de *Capbern, caput verinum*, tête verte.

Ici on voit le sourd ouïr incontinent,  
Le boiteux, le goûteux marcher assurément;  
Les tayas et l'humeur qui empeschent la vue,  
Par la force de l'eau se voient toute tollue.

Le flux du sang s'y perd, et l'estomac chargé  
Se treuve, en ayant beu, de son mal allégé.  
Le phlegmatic fâcheux purge sa blanche plegme,  
Et le triste songeard quitte sa couleur blesme.

L'historien *Catel* (1), le médecin *Louis Guyon* qui vivait vers la fin du seizième siècle; au commencement du siècle suivant, *Gassen de Plantin* qui avait vu le jour à Rieux de Volvestre (2); *Pierre de Rignol* (3); MM. *Dubernard* père et *Saint-André*, anciens médecins de Toulouse, ont fait dans leurs écrits l'éloge des eaux d'*Encausse*.

Les lieux pittoresques où les thermes sont placés, la pureté de l'air qu'on y respire, viennent ajouter aux propriétés médicinales des eaux.

Peu de baigneurs se retirent sans s'être donné le plaisir d'admirer, du haut du *Plech*, ces lieux où depuis bien des siècles les naïades d'*Encausse* ont

---

(1) *Mémoires de l'histoire de Languedoc*, p. 54, 55.

(2) *Discours et abrégé de la vertu et propriété des eaux d'Encausse*. — Toulouse et Paris, vol. in-12.

(3) *Virtus et nobilitas fontis Encaussi*. — 1619.

établi leur demeure. Le *Plech*, c'est le nom de la montagne à laquelle est adossé le village. Un sentier rocailleux, mais praticable, qui prend son origine à quelques pas de l'église, conduit au sommet.

Sur le point culminant de cette montagne gisent les débris d'un ancien monument dont quelques pans de muraille subsistent encore, et sont là debout comme pour témoigner de la puissance des anciens maîtres du pays.

L'époque de la construction de ce monument est complètement ignorée. Selon les uns, ce serait là les restes d'un ouvrage élevé par les Romains, pour la défense des thermes qu'ils auraient découverts au pied de la montagne. Selon d'autres, ce monument n'était qu'un de ces signaux dont on trouve tant de traces dans le comté de *Comminges*, et que les Sarrasins ou les seigneurs du moyen-âge, toujours armés, avaient fait élever pour s'avertir réciproquement à l'approche de l'ennemi commun.

Du haut des ruines de cette fortification ancienne, toutes les parties de la vallée d'*Encausse* présentent aux regards les aspects les plus riants. Tandis que les sommets des monts qui l'entourent, sont tous recouverts de forêts verdoyantes, une culture variée embellit leurs pentes douces et uniformes. Partout le pays offre la vue d'une végétation des plus luxuriantes, et l'aspect de ces sites enchanteurs que l'on admire dans les riants bassins de *Cierp* et de *Saléchan*.

On visite aussi au sommet de *Castel-Lestèle*, montagne qui domine au sud celle de *Caoubech-Roueyre*, les ruines séculaires d'un monument auquel on voudrait encore assigner une date romaine. Le désir de jouir d'une belle perspective, la vaste grotte de *Lespugue*, qui s'ouvre sur le flanc occidental du mont, à 280 mètres au-dessous de sa cime, et la facilité d'un tel voyage que l'on peut accomplir en moins de trois heures, y attirent les étrangers.

Du sommet de *Castel-Lestèle*, la vue s'étend au loin, dans le cercle d'un horizon magnifique, sur un admirable mélange de plaines et de coteaux fertiles que la situation du *Plech*, moins élevé d'ailleurs, ne permet pas d'apercevoir.

Les visites au *Plech* et à *Castel-Lestèle* ne sont pas les seules excursions auxquelles se livrent les baigneurs d'*Encausse*. Lorsqu'ils ne sont plus attachés à l'urne de leur Naiade et qu'ils ne conservent de leurs maux qu'un faible souvenir, ils se livrent ordinairement aux courses lointaines, et vont jusque dans la vallée de *Thou*, au pied de *Kagire*. La distance qui sépare d'*Encausse* cette montagne, la plus élevée de la roche pyrénéenne dans le canton d'*Aspet*, est une promenade dont le parcours peut s'effectuer en moins de deux heures et demie.

Sur la route qui vous y conduit, on rencontre, d'abord à 2 kilomètres d'*Encausse*, le village de *Cabanac*, qui n'est remarquable que par sa très pe-

titte église récemment construite. A une égale distance de *Cabanac*, vous trouvez *Izaut de l'hôtel*. Les ruines d'une ancienne tour qui apparaissent sur la montagne voisine, et l'église placée entre le lit du *Job* et un canal de dérivation destiné à mettre en mouvement le jeu d'une usine, voilà tout ce qui peut fixer un instant la curiosité du voyageur.

En quittant le village d'*Izaut*, et à une distance d'environ une heure, on arrive à celui de *Juzet*, dans la populeuse vallée de *Thou*, et à quelques minutes-plus-loin, on se trouve littéralement au pied de *Kagire*, qui se montre debout devant vous comme un géant orgueilleux.

Continuant votre excursion, si vous ne voulez point gravir les sentiers tortueux de la montagne pour aller visiter ses riches pâturages, vous revenez sur vos pas jusques à *Juzet*. Là, vous prenez le chemin à droite qui conduit à *Sengouagnet*, village distant de celui que vous venez de quitter, d'environ 4 kilomètres. De *Sengouagnet*, vous arrivez en trois quarts d'heure, par la route départementale n° 44, à *Aspet*, chef-lieu de canton, dans la riante vallée du *Ger*; d'où vous rentrez, par *Soueich* et *Les-piteau*, aux thermes d'*Encausse*, après avoir parcouru une étendue de 40 kilomètres, sur la route départementale n° 29. C'est là un excellent moyen de tuer le temps et d'employer agréablement une de ces journées que l'été fait si longues et si difficiles à remplir.

Comme j'avais déjà fait plusieurs haltes, je ne pus rester que très peu de temps à *Encausse*. Après avoir pris, le soir du deuxième jour de mon arrivée, congé des personnes chez lesquelles j'étais descendu, je partis le lendemain de grand matin. J'atteignis bientôt *Saint-Gaudens* où je repris la route de *Luchon*. De *Saint-Gaudens*, j'arrivai en cinq minutes à l'extrémité de la hauteur où est située cette ville.

Je m'y arrêtai quelques instants pour admirer le beau panorama qui se présente à la vue : en face, les Pyrénées qui se détachent avec leurs blanches cimes, et dans le lointain, le *Pic du Midi* qui semble les dominer ; au pied, un vallon immense, populeux et fertile, avec la Garonne qui y roule majestueusement ses eaux. Le duc d'Orléans, à son retour de *Luchon*, en 1839, pour se rendre à l'armée d'Afrique, voulut se donner le plaisir de saluer cet admirable tableau.

En quittant cet endroit, je descendis la côte de *Valentine*, au pied de laquelle est la fabrique de porcelaine de MM. Fouque, de Toulouse. Le touriste que le désir de s'instruire amène dans cette contrée, laisserait une lacune dans ses tablettes, s'il négligeait de visiter cette belle usine.

Après avoir passé la Garonne sur un pont de bois que l'on est obligé assez souvent de réparer, j'entrai dans la petite ville de *Valentine* fondée, dit-on, par Valentinien I<sup>er</sup> qui fut empereur d'Occident, en 364 de l'ère chrétienne, ou par Valentinien II qui le fut en 383.

*Valentine* qui n'est plus qu'un bourg, était certainement une ancienne ville. Ses restes de mur d'enceinte et deux portes qui existent encore, le prouvent d'une manière incontestable.

Je ne m'arrêtai pas à *Valentine*, je ne fis que traverser ses rues tirées au cordeau ; et après avoir parcouru, par une belle route due à la munificence du dernier évêque de *Saint-Bertrand de Comminges*, toute la partie méridionale de la belle plaine qui porte le nom du bourg que je venais de quitter, j'arrivai à la croix du *Bazert*, éloignée de *Saint-Gaudens* de 12 kilomètres et demi.

Les lieux que je venais de traverser, où se trouvent les eaux thermales de *Labarthe*, qui paraissent avoir été connues des Romains, les petits villages de *Cier*, *Martres*, *Ardiège*, ont occupé, autrefois, dans le canton des *Garumni*, anciens peuples du pays, une place historique des plus importantes. La tradition conserve encore de nos jours le souvenir de l'ancienne renommée d'une ville florissante qui aurait existé sur leurs fondements, dans ce vieux proverbe rendu populaire par les habitants de ces localités : *qu'un chat passait de Saint-Bertrand à Valentine en ne suivant que les toits*. Quoi qu'il en soit, les monuments antiques et les autels votifs qu'on a trouvés en grand nombre dans les villages de la plaine que j'ai désignée, prouveraient au moins que le proverbe populaire n'est pas

entièrement imaginaire (1). Plus tard le petit *pays de Rivière*, remarquable comme pays indépendant par le siège de sa justice seigneuriale, dont la juridiction s'étendait sur plusieurs comtés, substitua sa circonscription féodale à l'ancienne circonscription de ces mêmes lieux, où l'on trouve tous les jours des fondations et des mosaïques précieuses.

De la *croix du Bazert*, ainsi appelé de *Bæzert*, l'une de ces anciennes divinités topiques, adorées dans le pays des *Convenæ* (2), on arrive en vingt-cinq minutes au village de *Labroquère*. Vous

---

(1) M. Castillon, *Histoire de Bagnères-de-Luchon*, pag. 32 et 33.

(2) Un temple fut bâti en son honneur. On le voyait sur les bords de la route qui conduit de *Montréjeau* à *Saint-Bertrand*, à environ 300 mètres (sud) de la *Croix du Bazert*. Ce lieu, dit l'auteur d'un intéressant opuscule, intitulé : *Souvenirs historiques de Saint-Bertrand de Comminges*, était autrefois dangereux par son isolement et par le voisinage des bois. Des crimes nombreux y avaient été commis. On y éleva ce temple pour protéger les voyageurs contre le glaive des assassins. Lorsque la lumière de l'Evangile vint dissiper les ténèbres du paganisme, on vit l'image de Marie figurer à la place de la statue du dieu *Bæzert*. Souvent de pieux pèlerins allèrent s'agenouiller dans la chapelle isolée. On voyait les passants s'incliner devant l'auguste image, et, après leur prière, marcher plus contents ou plus calmes, persuadés que Marie veillait sur eux. Cette chapelle a été détruite depuis longtemps; on ne remarque plus à la place qu'elle occupait, que quelques restes de murailles.

pouvez déjà voir en grande partie le magnifique bassin de *Saint-Bertrand*. Vous le verrez mieux, si vous vous placez au sommet de la montagne où le village est situé.

A peu près à une demi-heure de la grande route, sur la gauche, on aperçoit le beau château de *Barbazan* qui offre des souvenirs historiques très anciens, puisque, vers le neuvième siècle, il avait ses seigneurs suzerains. Le plus distingué a été *Arnaud Guilhem* dont la vaillante épée, sous Charles VII, fut si longtemps redoutée des Anglais. Charles, pour reconnaître ses services, voulut que son tombeau fût placé à Saint-Denis près de nos rois et à côté de *Duguesclin* dont il avait eu la valeur. Il lui avait permis de porter les trois fleurs de lys de France sans brisure, et lui avait donné le glorieux titre de restaurateur du royaume et de la couronne de France.

En deçà du château, dans la vallée, est un lac assez vaste (1), sur lequel les gens du pays vous raconteront plusieurs histoires. Là, disent-ils, était

---

(1) Il a une demi-lieue de circonférence, et il forme un rond parfait. Si vous vous en approchez de près, le sol tremblera sous vos pieds. L'eau creuse et gagne dans les terres. Quelque jour viendra peut-être où il grandira par l'affaissement des prairies qui l'entourent. Sa profondeur ne serait, dit-on, que de 24 pieds. Il n'y a pas de poissons. Quelquefois, on aperçoit nager à la surface des serpents énormes.

autrefois un petit hameau habité par des hommes durs et méchants. Le pauvre n'y trouvait point une porte ouverte pour passer la longue nuit ; on lui laissait plutôt poser sa tête sur la pierre du chemin. Le jour il tendait inutilement la main , on ne lui donnait point ; mais en s'éloignant, il se retournait pour maudire ceux qui avaient ri de sa misère, et qui ne lui avaient pas donné, lorsqu'il avait faim.

Un jour, la colère du ciel éclata sur ce peuple criminel. Le sol s'entrouvrit et les habitations disparurent. Les eaux remplirent l'excavation, et le lac fut formé.

On ne dit pas à quelle époque survint cette manifestation de la colère divine. La tradition est tout à fait muette sur ce point.

Si vous portez vos regards à droite, vous apercevrez, au fond du bassin, à peu de distance de la Garonne, l'antique capitale des *Convenæ*, *Lyon de Comminges* , aujourd'hui *Saint-Bertrand*. Elle s'élève sur un monticule isolé qu'elle couvre de ses remparts romains, de sa cathédrale flanquée de 16 piliers, et de ses bâtiments de pierre noircis. Mais il faut aller voir de près cette ancienne ville de *Pompée* qui, dans les temps reculés, eut une importance des plus remarquables.

Je passai le beau pont de Labroquère construit en marbre ; je laissai la grande route ; je pris à droite le chemin qui longe la Garonne , et en un quart d'heure, j'arrivai à *Valcabrère* (*vallis capra-*

ria). De distance en distance, je rencontrais des restes de bâtiments et des ruines de toute espèce, annonçant généralement des constructions romaines. Valcabrère qui n'est plus qu'un village, devait être, d'après les ruines et les restes des murs d'enceinte qui existent, une ville importante. Était-elle un faubourg de *Lugdunum Convenarum*, ou bien une ville qui en était entièrement séparée ? Cette question n'a pas encore été éclaircie, elle ne le sera peut-être jamais (1) ; ce qu'il y a de certain, c'est que la surface de cette ancienne cité était immense; elle couvrait la moitié du bassin. Des bas-reliefs représentant des sacrifices, des inscriptions historiques ou sépulcrales, des urnes, des tombeaux, et surtout de nombreux autels votifs recueillis pour le musée de Toulouse, ou placés dans des collections particulières, rappellent son antique splendeur et sa gloire passée.

A dix minutes du village actuel, du côté du midi, est l'église du lieu, *Saint-Just*, isolée au milieu du

---

(1) La plupart des historiens ont pourtant écrit que la ville de *Lugdunum* était divisée en deux parties : la plus ancienne occupait la hauteur où l'on voit aujourd'hui l'ancienne cathédrale de *Comminges* ; c'était en quelque sorte *l'acropolis*, la forteresse. L'autre était dans la plaine voisine, au nord-est, à l'est et au midi, et elle s'étendait jusqu'à la rive gauche de la Garonne, comprenant dans son pourtour : 1<sup>o</sup> le quartier nommé aujourd'hui *le Plan*, faubourg de Saint-Bertrand ; 2<sup>o</sup> le village de Valcabrère.

vallon. Cette église, si remarquable, type de l'architecture byzantine dans nos contrées, a été construite, dit-on, des débris d'un temple païen, quoique rien sur les murs ne puisse faire connaître l'époque où elle fut fondée. Elle annonce seulement dans tout son ensemble une grande antiquité. Avant de pénétrer dans ce monument religieux, il faut traverser le cimetière qui l'entoure à l'aspect du nord. Là, comme dans la plupart de nos villages, le chrétien ne parvient à l'église qu'à travers la religion des sépulcres. C'est par la mort, suivant une belle pensée de Châteaubriand (*Mém. d'Outre-Tombe*), que l'on arrive à la présence de Dieu.

Après avoir examiné l'église de *Saint-Just*, je repris le chemin de *Saint-Bertrand*, distant de *Valcabrière* d'environ quinze minutes.

Me voici au pied du Mont. Je n'ai qu'une côte à gravir qui n'offre aucune difficulté. Je suis dans l'antique capitale des *Convenæ*, dans *Lugdunum Convenarum*.

Les *Convenæ* que Pompée tira des sommets des Pyrénées, avaient fait partie des armées de *Sertorius*. Fuyant le despotisme brutal des envahisseurs de l'Espagne, ils étaient venus chercher un asile au sommet de nos montagnes. Leur origine était ibérienne, selon *saint Jérôme* qui donne des détails sur leur entrée dans les Gaules. Ce père dit, en parlant de *Vigilance*, hérésiarque né, dans le 4<sup>me</sup> siècle, à *Calagorris* des *Convenæ*, qu'il ne répondait que trop bien

à son origine, et qu'il se conduisait en rejeton d'une race de brigands et de gens rassemblés que *Pompée*, après avoir soumis l'Espagne, fit descendre des cimes des Pyrénées où ils s'étaient réfugiés, et réunit en corps de cité dans une ville qui de là prit le nom d'*urbs Convenarum*.

Le nom de *Convenæ* (*gentes convenæ*, populations assemblées) venait du verbe latin *convenire*, se réunir; c'est que *Pompée* joignit à la nouvelle colonie les peuples qui vivaient dispersés, sans ordre et sans discipline, le long des rives de la Garonne. Ces peuples se composaient de plusieurs tribus *interno-Pyrénéennes*: la tribu des *Arevacci* ou *Arebaci* qui ont donné leur nom à la petite contrée d'*Arbas* et à la rivière qui l'arrose; la tribu des *Garumni* qui occupaient la rive gauche de la Garonne depuis sa source jusqu'au-dessous du petit *pays de Rivière*; les *Onobuzates* ou *Onobrisates* de Plin qui ont donné leur nom au *Nébouzan*, et qui occupaient tout l'espace du pays compris entre *Lannemezan* et *Martres*, l'ancienne *Calagorris*.

*Lugdunum* fut la métropole des *Convenæ*. On ignore l'époque précise de sa fondation: mais on pense assez généralement qu'elle fut fondée par *Pompée*, vers l'an 683 de Rome, 69 ans avant J.-C. Le nom de cette ville semble néanmoins annoncer une origine gauloise. Suivant Eloi-Johanneau (1),

---

(1) *Monuments celtiques*, pag. 362, 363.

*Lug* vient de *Louch*, marais, lac, étang; *Tun* ou *dun* signifiait colline ou élévation. *Lugdunum* des *Convenæ* porterait donc le nom de *Colline* ou de *Montagne du marais* ou de *l'étang*. Cette étymologie serait confirmée par la nature des lieux de *Lugdunum* des *Convenæ* : au pied du rempart et autour d'une source abondante se trouve, en effet, un marais qu'alimentent les eaux pluviales, et une source cachée se trouve dans la ville haute, près de l'Eglise cathédrale.

Ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, *Lugdunum Convenarum* fut une des villes les plus célèbres de l'*Aquitaine*. Elle avait, dit-on, un amphithéâtre dont les ruines, au dire de plusieurs historiens, se voyaient, il n'y a pas longtemps encore, près de la *porte-Majou*.

Trois voies romaines aboutissaient à *Lugdunum* : l'une venait de *Beneharnum*; l'autre, d'*Aginnum*, et la troisième, de *Tolosam*. Les voici avec l'indication des distances :

I

*Ab aquis Tarbellicis ad Tolosam.*

Beneharnum . . . . . m. p. XVIII (1).

(1) Ces chiffres indiquent les distances en milles romains. *D'Anville* donne au mille romain 756 toises; *MM. Walkenaër* et *Gosselin* lui en accordent 760. La différence est peu considérable.

Oppidum novum . . . . .	m. p. XVIII
Aguas Convenarum . . . . .	m. p. VIII
Lugdunum . . . . .	m. p. XVI

II

*Ab Aginno ad Lugdunum.*

Aginnum . . . . .	
Lacturam . . . . .	m. p. XV
Climberrim . . . . .	m. p. XV
Belsinum . . . . .	m. p. XV
Lugdunum . . . . .	m. p. XXIII

III

*A Tolosâ ad Lugdunum.*

Tolosa . . . . .	
Aguas siccas (Seysse) . . . . .	m. p. XV
Vernosolem (Lavernose) . . . . .	m. p. XV
Calagorgim ou Calagorrim (Martres) . . . . .	m. p. XVI
Lugdunum . . . . .	m. p. XXVI

« Ainsi, la voie romaine qui traversait le village de *Seysse*, se dirigeait ensuite vers le village de *Lavernose*. De ce lieu, elle s'approchait de la Garonne et se réunissait, près de son cours, à la position où l'on voit maintenant le village de *Saint-Julien*. De ce village jusqu'à *Calagorris*, la route suivait en partie les contours que trace le fleuve. De *Calagorris*

on retrouve ses traces près de *Saint-Martory*, où elle est resserrée par la Garonne. Elle passait ensuite au lieu appelé *Lestèle*. Sur le bord de l'ancienne voie, entre ce dernier village et *Beauchalot*, on remarque un obélisque ou *niche-sacrée* très-bien conservée. De *Beauchalot*, la voie se dirigeait vers *Estancarbon*. Elle s'approchait ensuite du lieu où est *Saint-Gaudens*, à l'endroit appelé *Pujument*. De là, elle passait à *Valentine* et suivait une ligne droite jusqu'à *Labarthe-de-Rivière*, où l'on voit deux obélisques entièrement semblables à celui de *Beauchalot*. La voie se dirigeait ensuite vers *Ardiège* et *Cier-de-Rivière*, entre le premier village et *Martres-de-Rivière*. De *Cier-de-Rivière* la voie obliquait vers la gauche et traversait ensuite la Garonne au point qui porte actuellement le nom de *Labroquère*. La voie aboutissait ensuite à l'extrémité de la ville basse de *Lugdunum* » (1). C'est à peu près cette route que l'on suit encore aujourd'hui, à partir de *Martres*, l'ancienne *Angonia*.

En 585, *Lugdunum* des *Convence* donna retraite à *Gondewald*, ou plus communément *Gondebaud*, fils naturel de *Clotaire I<sup>er</sup>*, qui, rappelé de Constantinople par des généraux mécontents, s'était fait couronner roi. *Leudéghésil*, que d'autres appellent *Leudégésile*, général du roi *Gontran*, ayant pris cette ville,

---

(1) M. Castillon, *Histoire des populations pyrénéennes*, t. 1, p. 373.

en passa tous les habitans au fil de l'épée ; femmes , enfans , vieillards , rien n'échappa à ce rut sauvage. La population manquant , on s'en prit aux maisons , aux monuments , aux remparts ; ce que l'on ne put détruire par le fer , on le brûla ; les vainqueurs ne laissant après eux que la terre vide , comme dit *Grégoire de Tours* : *Nihil ibi præter humum vacuum relinquentes.*

Avant l'entrée de l'armée assiégeante dans la ville , *Gondewald* avait été trahi par ceux mêmes qui l'avaient poussé à la révolte , et horriblement massacré hors des murs de la ville. On vous montrera encore , derrière les remparts , du côté de la montagne , le rocher escarpé d'où ce malheureux prince aurait été , dit-on , précipité par l'ordre de *Leudéghésil*. Ceci se passait au mois de mai de l'année 585.

Après cette destruction , *Lugdunum* fut sans aucune habitation pendant près de cinq cents ans. Ce ne fut que vers la fin du onzième siècle que saint Bertrand , évêque de *Comminges* , y ayant rétabli la cathédrale , attira des habitans qui composèrent la nouvelle ville qui subsiste encore. Elle a été constamment depuis le siège des évêques de *Comminges*.

Son église , avec sa voûte gothique décorée de belles nervures , est l'une des plus remarquables du midi. Comme l'église de *Saint-Gaudens* , comme celle de *Saint-Just* de Valcabrière , elle est classée au rang des monuments historiques. Elle est bâtie en pierres du pays qui ressemblent à du marbre gris.

Cette église trop long-temps abandonnée mérite tous les soins du gouvernement ; des dépenses même considérables devraient être faites bientôt pour conserver ce magnifique édifice : le ministre de l'intérieur a fait dresser les plans et tous les détails de cette belle architecture par M. Ed. Chambert, architecte du département. On espère que dans peu des travaux importants seront commencés.

La porte d'entrée ouverte dans une immense tour est partie en marbre blanc, et soutenue de chaque côté par des colonnes, dont les chapiteaux sont très bien sculptés. Aux chapiteaux des deux premières colonnes, à la gauche du spectateur, l'artiste a représenté l'avare ayant une énorme bourse suspendue au col ; deux diabolins le tiennent fortement et s'efforcent de l'enfoncer dans la gueule de *Lucifer*. Au-dessus de la porte est une grande pierre qui représente l'adoration des mages. A gauche du portail, à la droite du spectateur, on voit, incrustés dans le mur, deux autels votifs, sur lesquels on lit deux inscriptions romaines.

En entrant dans l'église, on remarque :

4° A droite, la carcasse du fameux crocodile de *saint Bertrand* appendue au mur. Il est probable que ce monstre, si commun sur les bords du *Nil*, fut porté dans ces contrées par quelque chevalier, à son retour des expéditions de la *Terre-Sainte*. On n'en connaît point l'historique.

Suivant une pieuse tradition, ce furieux animal, pour assouvir sa faim, désolait le pays : il dévorait hommes, femmes, enfants et bestiaux. Rien ne pouvait satisfaire sa voracité, et nul ne pouvait en dé-

livrer la contrée. Saint Bertrand, un jour, réunit son peuple. Ils adressèrent longtemps des prières à Dieu dans son temple ; puis ils se dirigèrent vers le lieu où se trouvait le crocodile. *Saint Bertrand* marchait le premier. Il tenait la croix d'une main et une verge de l'autre. Bientôt le saint évêque se trouva en présence du monstre qui menaça de s'élançer sur lui. On dit que, dans cet instant, l'homme de la prière, armé de la puissance du ciel, le frappa d'un faible coup, et le crocodile tomba et expira à ses pieds.

2° Du même côté, l'autel de paroisse ou l'autel *Donnadieu*, du nom d'un ancien évêque de *Comminges*, mort le 12 novembre 1637. Le buste de ce pieux évêque dont la mémoire est restée vénérée, est placé à la gauche de l'autel, sur un piédestal avec cette inscription :

D. D.

*Bartholomæi*

*Donnadieu de Griet,*

*Episcopi Convenarum,*

*qui sanctitate obiit*

*quique antè hoc altare requiescit,*

*vera effigies.*

3° Les boiseries de la chaire, du confessionnal, celles de l'orgue dont les tuyaux furent enlevés pendant la révolution pour le service des armées.

4° Les vitraux à grands personnages, quoique détruits en partie, qui couvrent trois principales fenêtres. Ces peintures ont conservé leur fraîcheur. Les dessins sont d'une grande beauté, et fondus avec le verre.

5° Les boiseries de l'intérieur du chœur. Vous admirerez, en entrant, l'arbre généalogique ; les prophètes, au-dessus des stalles, à droite. Vous serez peut-être surpris de trouver à gauche, faisant pendant aux prophètes, les Sybilles de la fable, sorcières célèbres, chacune avec l'attribut qui les caractérise ; mais vous savez que les Sybilles rendaient au polythéisme les mêmes services que les prophètes à la religion du Dieu solitaire.

6° Derrière l'autel du chœur, une multitude de jolies figurines en relief, avec les costumes coloriés de l'époque, représentant les actes de la vie de J.-C. : l'*annonciation*, la *visitation*, la *naissance*, la *fuite en Egypte*, la *passion*, etc.

7° A l'extérieur du chœur, vis-à-vis la chapelle de *Notre-Dame de Pitié*, quatre ou cinq belles têtes sculptées en bois, d'un fini admirable.

Toutes ces sculptures ainsi que les vitraux remontent au temps de François I. On les doit aux pieuses libéralités de *Jean de Mauléon* qui fut évêque de *Comminges* en 1524, et qui mourut en l'année 1551. Pascal a fait, dans ses lettres, l'éloge de ce grand évêque.

A l'extérieur des galeries du chœur, du côté de la nef, on lit :

*Erigendo huic choro sumptus fecit dominus Joannes Mauleo, hujus-ce Convenarum diœcesis episcopus, in quo officium natalis domini celebravit, anno millesimo quingentesimo tricesimo quinto.*

Au haut de la voûte sont peintes les armoiries de cet évêque, un lion avec cette devise : *Par infimis*. Il faut expliquer cette devise inspirée par un sentiment d'humilité, en ce sens que, malgré son élévation sur l'antique siège des évêques de *Comminges*, le pieux *Jean de Mauléon* se regardait comme le dernier d'entre les hommes. Les habitants du *Comminges* avaient pour armoiries quatre amandes en croix, qu'on voit encore figurées sur quelques portes de la ville.

8° Le mausolée de *Hugues de Chatillon*, évêque de *Saint-Bertrand*, qui acheva la construction de l'église. Ce monument en marbre statuaire, qui date de 1352, est placé dans la chapelle de *Notre-Dame de Pitié* que cet évêque fit également construire. On y voit sa statue couchée sur le dos en costume d'évêque. Tous les détails de ses vêtements sont d'un fini admirable. Les bas-reliefs qui entourent les côtés du tombeau, sont de très petits personnages, des religieux formant le convoi qui suivait la pompe funèbre. Sur le mur qui est en face, on lit cette inscription :

*Anno Domini M.CCC.LII. die quartâ mensis octobris, obiit reverendus in christo pater dominus Hugo de Castillione, Dei gratiâ episcopus Convenarum, qui hanc capellam construxit et præsentem cathedralem ecclesiam consummavit, cujus anima requiescat in pace. Amen.*

9° Derrière le chœur, l'autel de *saint Bertrand*, au-dessus duquel, dans des espèces de niches, sont placées les reliques du saint. Pierre II, de Foix, évêque de *Comminges*, qui fit bâtir l'église des *Corde-liers* de Toulouse, fit aussi construire ce mausolée en 1432. Il est orné de peintures curieuses par leur ancienneté. Ces peintures rappellent quelques traits de la vie de *saint Bertrand*.

10° La chappe, la mitre de l'ancien évêque de *Comminges*, ses pantoufles, beau travail de broderie, son bâton pastoral qui, selon quelques naturalistes, est une longue défense d'éléphant, selon d'autres, une corne de licorne, et son anneau, orné d'un corindon, presque brut, sont religieusement conservés dans la vieille sacristie. Pour voir ce précieux dépôt ainsi que le reliquaire du saint, il faut s'adresser à M. le curé ou à M. le vicaire. Votre demande sera gracieusement accueillie. Mais il ne faut pas oublier de leur remettre, selon l'usage, une offrande pour la conservation de l'église.

Sur le côté droit, en entrant dans l'église, est une porte qui conduit à l'ancien cloître. Ce cloître, autrefois entièrement couvert, faisait l'admiration des

véritables amateurs de la belle architecture. Il était orné de colonnes pleines de grâce et chargées de sculptures remarquables. On y voyait beaucoup d'inscriptions et de tombeaux dont une grande partie a été enlevée pour enrichir divers musées. Une partie des arcades est intacte.

Dans la partie de ce beau cloître encore couverte, il existe huit tombeaux en pierre fort grands. Ce sont des tombeaux de chanoines ou de chevaliers remontant aux XIII<sup>me</sup> et XIV<sup>me</sup> siècles. Il y a un caveau dont l'ouverture est fermée. On y ensevelissait les membres du chapitre. Les comtes de *Comminges* n'y étaient point déposés. Ils faisaient porter leurs dépouilles mortelles dans l'église de l'abbaye de *Bonfont*, de l'ordre de Citeaux, fondée, en 1136, par Bernard IV, comte de *Comminges*, et située à l'extrémité nord du territoire du lieu de *Lestèle*, dans la châtellenie d'*Aurignac* (1).

---

(1) Il ne reste aujourd'hui qu'un amas de décombres sur le sol de cette vieille abbaye. Les acquéreurs l'ont entièrement démolie pour en vendre les matériaux. Les restes de la salle capitulaire composent, en cet instant, la façade d'une auberge dans la petite ville de Saint-Martory. Quelques colonnes du cloître sont placées sur l'une des façades d'un établissement de bains à Saint-Gaudens. Un autel moderne de l'ancienne église est placé maintenant dans l'église paroissiale de Saint-Gaudens. Il est surmonté de la statue de la Vierge faite pour l'abbaye, par Pierre Lucas, sculpteur, né à Toulouse.

Dans l'un des murs du cloître vous lirez cette inscription : *A. D. 1334, 17 Kalend. januarii, obiit Vitalis de Ardengost, clericus et presb. hujus ecclesie, cujus anima requiescat in pace. Amen.*

*Hic jacet in turba rosa mundi non rosa munda.  
Non relolet, sed olet quod redolere solet.*

« L'an du Seigneur 1334, le 17<sup>me</sup> jour des kalendes de janvier, mourut l'abbé *Vitalis d'Ardengost*, prêtre de cette église; que son ame repose en paix. Ainsi soit-il.

« Là repose dans la tourbe cette rose du monde, rose impure qui, loin de répandre un parfum, n'exhale que l'infection ordinaire des tombeaux. »

Cette traduction que j'ai empruntée à M. Nérée Boubée dans ses *Bains et courses de Luchon*, est, de l'aveu même de cet estimable écrivain, loin de valoir l'original, dont l'esprit et la légèreté reposent sur un jeu de mots impossible à reproduire.

En quittant le cloître, si vous suivez un passage qui conduit autour d'une partie de l'église, vous verrez, derrière la chapelle de *saint Jean*, la porte, aujourd'hui murée, des *Cagots* avec leur bénitier.

On sait que les *Cagots* qu'on nommait tour à tour *Gahets*, *Capots*, *Caqueux*, *Gavaches*, ou *chiens-Gots*, furent pendant plusieurs siècles l'objet d'une persécution constante. Des circonscriptions particulières, dit quelque part M. Eugène Pelletan, étaient assignées aux *Cagots* dans les villes et dans les cam-

pagnes. Leurs quartiers, leurs rues, leurs villages étaient murés. Ils étaient refoulés dans les mêmes occupations qu'ils ne pouvaient échanger contre d'autres industries. Ici cordiers, ailleurs charpentiers, ils se transmettaient invariablement leurs professions de père en fils ; ils ne pouvaient se marier qu'entr'eux ; traiter, vendre, tester qu'entr'eux ; parqués partout, même dans la mort, ils avaient un cimetière, et dans l'église une porte et leur place à part, et ils ne recevaient l'eau bénite qu'au bout d'un *bâton*. En justice, il fallait le témoignage de sept Cagots pour faire, à peu près, la monnaie d'un autre témoin. Ils n'étaient admis à aucune charge, à aucune corporation, à aucune confrérie ; les métiers de boucher, pannetier et boulanger, leur étaient sévèrement interdits sous les peines les plus graves. Ils ne pouvaient même pas entrer dans un cabaret. Ils étaient obligés de porter des chaussures, de peur que le contact de leurs pieds ne souillât la poussière des chemins. Enfin, pour que la réprobation universelle qui pesait sur leur personne, fût continuellement visible à tous les regards, écrite à chacun de leurs pas, les suivit partout sans les quitter d'une minute, ils étaient contraints, de par la loi, de par les arrêts du parlement et les décisions d'échevinage, de porter sur leur poitrine un morceau de drap rouge, en forme de patte de canard.

Quels étaient les crimes qui pouvaient légitimer, aux yeux de la multitude et de la religion, un

aussi monstrueux interdit? Les griefs étaient nombreux : les *Cagots* n'avaient pas de lobes à leurs oreilles, leur haleine exhalait une certaine odeur, leur nombril jetait du sang, leur peau se marbrait de taches blanches, leurs cheveux étaient blonds, leurs yeux gris; sous leurs pas, à certaines heures, les herbes séchaient. C'est sur ces beaux prétextes qu'ils furent maudits et assimilés aux lépreux, et jusqu'à la révolution française, plus ou moins retranchés de la communion civile et politique de leur pays.

Après ce que l'on vient de lire, on peut se demander quelle était l'origine des *Cagots*? Les *Cagots*, disent les uns, étaient des *Lépreux*, des *Crétins*, des *Vaudois*. C'étaient des *Albigéois*, disent les autres, des *Bohémiens*, des *Juifs*, des *Sarrasins*; c'étaient des *Gots-Ariens* vaincus par Charles-Martel, disent les plus érudits. C'étaient tout simplement les chrétiens espagnols qui suivirent Charlemagne dans la retraite de *Roncevaux*, et qui vinrent chercher un refuge de l'autre côté des Pyrénées. C'est du moins l'avis de M. Francisque Michel dans son *Histoire des races maudites de la France*, livre qu'il a récemment publié.

Ces quelques lignes m'ont écarté de mon sujet; mais je me hâte d'y rentrer, et je reviens à *Saint-Bertrand*.

Après avoir vu dans l'église et au cloître tout ce qui pouvait piquer ma curiosité, je voulus faire le

tour des remparts de *Saint-Bertrand*. Je n'eus qu'à suivre un chemin assez large qui longe extérieurement les murs d'enceinte de la ville. Je vis le rocher de *Matacan*, d'où *Gondewald* fut précipité. Ce rocher, à dix pas des murailles, s'élève de plus de cent mètres au-dessus du sol des précipices. En examinant ces larges murailles dont les bases sont incontestablement des constructions romaines, je ne pouvais m'empêcher de songer à cette ancienne cité, détruite par le fléau des combats. La vue de ces lieux où de grandes actions se sont passées, me faisait éprouver une émotion indéfinissable. C'est qu'il y a un profond sentiment de tristesse à explorer les débris du passé, à remuer la cendre des souvenirs. Dans combien d'hypothèses l'esprit ne s'égarait-il pas devant les tristes vestiges de ce qui n'est plus ! C'est en faisant des milliers de réflexions sur les ruines immenses de l'ancienne capitale des *Convenæ* que j'arrivai à la porte de *Cabirole*, en face de l'église de *Saint-Just*.

Au-dessus de cette porte, on lit sur un fragment de pierre, en marbre blanc, l'inscription suivante :

IMP. XXV. COS.

V. P. P.

CIVITAS CONVENE.

qu'il faut, dit-on, traduire ainsi : « à l'empereur,

25 fois consul, 5 fois père de la patrie, la ville des *Convenæ*. »

Après *Civitas Convenæ*, on remarque une louve, signe caractéristique des villes romaines.

A gauche, près de la porte, sur une pierre en marbre, incrustée dans la muraille, est affichée la taxe du poisson, de par le chapitre de *Saint-Bertrand*, pour le carême de 1664 :

Truites, 5 deniers la livre.

Siéges, 3 deniers.

Loches, 3 deniers.

Cabillas, 2 deniers.

C'est à la porte de *Cabirole* qu'était le palais épiscopal construit en 1549, palais tellement simple qu'un modeste bourgeois s'en contenterait à peine aujourd'hui. Du reste, depuis longtemps avant la révolution de 1789, les évêques de *Comminges* faisaient leur demeure à *Saint-Gaudens* dans un palais qui existe encore; c'est aujourd'hui l'hôtel de la sous-préfecture. En été, ils habitaient un château au village d'*Alan*.

Après avoir ainsi fait le tour de la ville, j'allai visiter le cabinet particulier d'histoire naturelle de *M. Caze*, si riche déjà en objets précieux d'antiquités. Je me rendis de là au *Musée Pyrénéen*, comprenant plusieurs musées spéciaux, musée d'histoire naturelle, musée géologique, collection de tableaux, de minéraux, d'archéologie. C'est l'ensemble de toutes les productions animales, végétales et miné-

rales de nos montagnes. Cet établissement créé depuis quelques années par M. *Nérée Boubée*, savant géologue, est bien fait pour attirer l'attention de tous les étrangers qui viennent visiter les vallées de Luchon.

Des salons du musée, je descendis à la seconde terrasse de l'établissement. Là, est le meilleur point de vue du bassin de *Saint-Bertrand*. Un immense vallon se développe, où l'on trouve réunis tous les détails et accidents de topographie que ne présente ordinairement qu'une vaste et riche contrée. Des bois, des bosquets, des prairies, des coteaux, une plaine riante entrecoupée de vergers et parsemée de vignes, un beau fleuve qui y serpente en formant mille contours, des routes qui se croisent dans tous les sens, et ces montagnes en crique dont la silhouette est si gracieuse, les unes en culture, d'autres couvertes de bois, d'autres rocheuses et entièrement nues. C'est bien ici, dit M. de *Lamartine*, qui visita *Saint-Bertrand*, il y a peu d'années, c'est bien ici la plus belle vue du monde. C'est, en effet, un coup d'œil vraiment féérique.

Si de ce riant bassin qui lui offre l'image de la vie et de la fertilité, le voyageur retourne sa vue sur l'ancienne ville des *Convenæ*, sur ses rues désertes et tristement parées d'herbes sauvages, « tout se réunit » pour lui rappeler la destinée des choses de ce monde et multiplier devant lui les images de la destruction et de la mort. Tout est muet autour

» de lui. Le silence n'est troublé que par le cri  
» perçant de la cresserelle qui fend la nue, et qui  
» a établi sa demeure dans la voûte du temple; la  
» nuit, le hibou et la fresaie poussent là aussi des  
» cris lugubres et plaintifs, et semblent préluder  
» au dernier chant de mort. Seule, la demeure du  
» saint triomphe encore du temps, cet implacable  
» ennemi des monuments des hommes. » (1)

Je quittai *Saint-Bertrand* pour aller visiter, à cinq quarts d'heure de là, la grotte de *Gargas*, l'une des plus belles et des plus riches des Pyrénées. Je longeai quelque temps une ancienne voie qu'avaient tracée les premiers habitans de *Lugdunum* pour établir des communications avec *Capbern* dont les eaux salutaires étaient fréquentées par les *Convenæ*. Je traversai le petit village de *Tibiran* qui a pris son nom de cette ancienne route, nommée *Via Tiburinis*, aujourd'hui presque effacée. Des historiens ont prétendu, sans preuve aucune, que *Tibiran* a été, comme *Valcabrière*, une grande ville fondée par *Tibère*. Ce qu'il y a de certain, c'est que dans les environs de ce village, on voit nombre de débris antiques, une tour en ruines, des blocs de maçonnerie qui annoncent d'anciennes constructions romaines.

---

(1) *Souvenirs historiques de Saint-Bertrand de Comminges*, par O. M., page 33.

De *Tibiran* à *Gargas*, il n'y a qu'une petite colline à monter. On arrive au haut en quelques minutes. On a alors devant soi la belle vallée de la *Neste* si fraîche et si riche, et ses nombreux villages. Encore quelques pas le long de la montagne, et on se trouve à l'entrée de la grotte. L'abord en est facile. Aucun danger, aucun obstacle n'arrête le voyageur.

Cette grotte de *Gargas*, véritable *musée souterrain*, selon l'heureuse expression de M. N. *Boubée*, est, sans contredit, après la grotte de *Bédeillac*, dans le mont *Sondure*, à une lieue de *Tarascon* dans l'*Ariège*, la plus remarquable des Pyrénées, celle où les formes minérales s'associent le mieux aux accidents de l'excavation pour produire les plus magiques effets et les apparitions les plus fantastiques : « ici, des stalactites superbes s'élèvent et forment des dômes, des tours, des pyramides ; là, des draperies immenses paraissent appendues le long du rocher. Plus loin, on voit des autels, des candelabres, des chaires, des tribunes. L'eau qui tombe du rocher, a tout formé en se cristallisant goutte à goutte. On ne peut s'empêcher d'être surpris de l'ordre que la nature a adopté dans l'ombre et sans compas. » (*Souvenirs historiques de Saint-Bertrand*, p. 84.)

Après avoir parcouru, avec un guide que j'avais pris à *Tibiran*, ce beau souterrain, et vu tout ce qu'il renferme de plus intéressant, j'allai reprendre, au

pont de *Labroquère*, le chemin de Luchon. Je traversai le joli village de *Loures*, *Bertren*, *Bagiry*, à l'entrée d'une plaine riante et magnifique : c'est le bassin de *Saléchan* où se trouvent à droite, à dix minutes de la route, les eaux minérales et ferrugineuses de *Siradan* et de *Sainte-Marie*.

L'établissement des bains de *Siradan* que M. *Dosset* vient de faire construire, est un élégant édifice dont la forme et le goût rappellent les jolies maisons qui bordent à *Bagnères de Luchon* la belle allée d'*Etigny*. Il est placé, au centre du village, à deux pas de l'église, au bord d'un petit lac naturel très profond qui, à époques irrégulières, se trouble et se bouleverse d'une manière extraordinaire, et dont les eaux toutes minérales deviennent alors sanguinolentes, ou blanchissent comme si l'on y jetait de la chaux. Personne, que je sache, n'a expliqué encore d'une manière satisfaisante les causes de ce phénomène.

Les eaux minérales de *Siradan* et de *Sainte-Marie*, dès longtemps éprouvées, présentent de nombreuses ressources curatives. Leur emploi a toujours attesté leur vertu, particulièrement pour les fièvres, les pâles couleurs et le sang hémorroïdal. Elles viennent d'être analysées par M. le docteur *Filhol*, professeur de chimie et de pharmacie à l'école de médecine de Toulouse.

Une fontaine ferrugineuse des plus abondantes, découverte, en 1803, par M. *Save*, chimiste distin-

gué, se trouve placée à côté de l'établissement de *Siradan*. On sait combien ces fontaines sont précieuses pour un grand nombre de cas déterminés par la science.

Plus de huit cents malades se rendent chaque année à *Siradan* et à *Sainte-Marie* pour y boire les eaux ou pour prendre les bains.

Un grand nombre, parmi les étrangers qui vont passer à *Luchon* des jours de repos et de plaisir, viennent aussi visiter l'établissement de *Siradan*, avant de se retirer au sein de leurs familles. L'air pur qu'on respire dans ce joli coin des Pyrénées, l'eau qu'on y boit, l'élégante propreté des logements qui sont dans l'établissement même des bains, l'excellent service de l'hôtellerie qui s'y trouve attachée, tout contribue à y attirer la foule des visiteurs.

Le village de *Siradan* se fait remarquer encore par sa position éminemment pittoresque. Quand on se porte sur les hauteurs qui le dominent, on a devant soi l'un des plus gracieux paysages que l'on puisse rencontrer dans les pays de montagnes. L'œil saisit dans tout son ensemble ce magnifique bassin de *Saléchan*, si fertile, si varié. En face, vous admirez le *Pic-du-Gar* aux sept pointes, géant dominateur qui voit fièrement toutes les sources de la Garonne, et son cours, à 40 lieues de distance. Au pied de cette montagne, des tours ruinées vues entre les arbres, indiquent *Fronsac*, ancienne résidence des comtes de *Comminges*. Vous voyez un peu plus loin la montagne en *marbre statuaire* au bas de la-

quelle est *Saint-Béat* dont vous n'êtes éloigné que d'une heure.

A votre droite, si vous franchissez une petite gorge, vous serez en quelques minutes dans la *Barousse*, le plus souvent le but de la promenade des baigneurs de *Siradan* et aussi de *Luchon*.

Je voulus, moi aussi, visiter cette vallée que l'on a dénommée la *Savoie des Pyrénées*.

La *Barousse* où résidait le souverain des quatre vallées abonnées (*Aure*, *Neste*, *Barousse* et *Magnoac*, et qui était la retraite favorite des Comtes de *Comminges*, lorsque le *Comminges* formait un état puissant, comprenant 420 villages, villes ou bourgs et plusieurs châtellenies, renferme 20 villages et plusieurs bourgades; elle appartient toute entière au département des Hautes-Pyrénées.

En 30 minutes, j'arrivai de *Siradan* à *Troubat*. Je visitai la carrière de marbre située au milieu de ce village. C'est une brèche estimée dans la marbrerie. On peut voir au-dessus de *Troubat* une fort belle grotte. Cette grotte n'est pas la seule que l'on visite dans la *Barousse*. Il y en a une fort jolie, quoique moins vaste, à *Ourde*, village aérien, à 25 minutes au-dessus de *Mauléon*. Elles renferment de belles stalactites.

De *Troubat*, je me dirigeai vers le hameau de *Bramevaque*. Vingt minutes me suffirent pour arriver au pied du monticule qui porte l'ancien château de ce nom.

Ce château fut quelque temps la demeure de *Mar-*

*guerite*, reine de *France* (1), après avoir été le cachot où *Marquerite* de *Comminges*, pendant 23 ans, de 1420 à 1443, fut retenue prisonnière par *Mathieu de Foix*, son avide et monstrueux mari.

Après avoir examiné les ruines de cet antique manoir, je quittai ce site agreste, et trois quarts d'heure après j'arrivais à *Mauléon*, petite ville très pittoresque, chef-lieu de la justice de paix de cette contrée.

Je venais de parcourir une partie de la basse *Barousse*, où j'avais remarqué une foule de sites délicieux ; où apparaissent çà et là des blocs de roches bouleversées, comme des témoins irrécusables des grandes révolutions physiques qui ont désolé ce canton des Pyrénées. Il me restait à voir la haute *Barousse* que caractérisent ses immenses forêts et ses beaux pâturages.

La vallée vers son extrémité méridionale est divisée en deux parties par un contrefort de celle d'*Oueil*. Deux petites rivières les arrosent d'abord séparément, et leurs flots réunis ensuite dans un même canal, sous l'ancien château de *Mauléon*, forment l'*Ourse*, ce délicieux ruisseau de la *Barousse*, dont les eaux coulant avec rapidité vont s'épancher à *Loures* dans la *Garonne*.

Par le vallon de gauche, on arrive à *Sost*, joli

---

(1) Première femme de Henri IV.

village très animé, et le plus considérable de la vallée. Là, sont de nombreuses marbrières, entr'autres une carrière de marbre statuaire, dont l'exploitation est malheureusement abandonnée. Par le vallon de droite, on est conduit aux bains de *Ferrère*, à une heure et quart de *Mauléon* : ce sont les *Chalets-Saint-Nérée*. On a projeté d'y construire un établissement de bains et des habitations en rapport avec les habitudes et les besoins des gens de ville ; mais ce n'est encore qu'un projet.

Après avoir parcouru les sources minérales de ce lieu, je rentrai à *Mauléon*, d'où je revins à *Siradan* qui n'en est éloigné que de trois quarts d'heure.

De *Siradan*, je descendis au village de *Sainte-Marie*. J'étais curieux de voir une maison singulièrement placée sur les limites de deux départements. La moitié de cette maison, quoique située au milieu de ce village, appartient, en effet, à *Sainte-Marie* (Hautes-Pyrénées), et l'autre moitié est dans la commune de *Bagiry* (Haute-Garonne). Un individu soumis à la contrainte par corps, pourrait facilement dans cette maison, en passant d'une chambre dans l'autre, déjouer les poursuites de l'huissier chargé de l'arrêter.

De *Sainte-Marie*, à quelques pas de la route, je continuai mon voyage vers *Luchon*. A vingt minutes de là, je traversai le village d'*Esténos*, relai intermédiaire de la poste aux chevaux entre *Saint-Gaudens* et *Bagnères*.

Après *Esténos*, on voit bientôt, sur la gauche, le nouveau pont de *Chaum* conduisant directement à *Saint-Béat*.

Le trajet de *Labroquère* à *Esténos* est de 42,335 mètres. Il y en a 4232 d'*Esténos* à *Cierp*, gracieux village placé en sentinelle au bord de la Pique, à l'entrée de la vallée de *Luchon*, à 46,052 mètres de *Bagnères*.

Avant d'arriver à *Cierp*, je m'arrêtai quelques instans à un endroit où la Garonne vient battre contre la route, pour observer ce magnifique bassin de *Cierp*, son abondante végétation, et ce beau massif du *Pic-du-Gar* dont la tête grisâtre et desséchée contraste admirablement avec l'aspect riant des paysages qu'il domine. C'est une de ces situations impossibles à décrire, qu'il faut voir de ses propres yeux pour en avoir un tableau fidèle, tableau qu'on est sûr de regarder encore et de regretter en le quittant.

De *Cierp*, on peut aller visiter *Saint-Béat*, petite ville, agréable, riche, bâtie en marbre, qui n'en est éloignée que de 5 kilomètres. Il y a plusieurs curiosités à y voir : le portail de l'Église paroissiale dans le style byzantin, à plein-cintre ; sur les chapiteaux de ses colonnes sont délicatement sculptées des scènes du nouveau testament ; les ruines d'une tour carrée, restes d'anciennes fortifications qui, à une époque très reculée, défendaient cette porte des Pyrénées ; sur la hauteur, les débris d'un château-

fort du moyen-âge ; à cinq minutes de la ville, la vaste carrière pyramidale de marbre brèche couleur isabelle de la *Penne-St-Martin*, exploitée par les Romains de la manière la plus grandiose ; celle de marbre statuaire, la plus importante sans contredit qui soit dans les Pyrénées. Il faut deux heures pour la voir.

La vallée de *Saint-Béat* se resserre près de cette ville, quelquefois appelée dans les anciens titres *Clé de France*, et aussi *Passus Lupi*. Sur ce point existait, sans doute, jadis, un lac profond ; des montagnes élevées y laissent à peine la place de quelques habitations pressées. Les eaux doivent avoir forcé la barrière qui les retenait dans ce lieu, pour s'élan- cer de là vers le bassin qu'arrose la *Pique*.

De *Saint-Béat* on va à *Fos*, à travers une vallée large et fertile ; 7 kilomètres de distance. De *Fos*, dernier village de France, où est la poste de la douane et où l'on rencontre de nombreuses scieries de planches, on arrive, en cinquante minutes, au *pont du Roi*, pont mitoyen entre la France et l'Es- pagne, ligne qui sépare les deux nations.

Là commence cette partie de la vallée de la Ga- ronne qui prend le nom de *Val d'Aran*, traversée chaque année par des groupes de baigneurs de *Lu- chon*. Trois bourgs, *Vieilla*, *Salarda*, et *Bossost* ; 27 villages et deux hameaux sont répandus dans ce val, peuplé d'environ 20,000 habitants.

Quoique placé sur le revers septentrional des

Pyrénées, le *Val d'Aran* appartient cependant à l'Espagne. Il faisait encore partie du *Comminges* en 1192, époque à laquelle Alphonse II, roi d'Aragon, s'en rendit maître, en mariant au comte de Bigorre, Béatrix, sa cousine, héritière du comté de *Comminges*. Avant nos troubles civils de 1789, il dépendait encore, pour le spirituel, du *Comminges*. En 1812, un décret de Napoléon (26 janvier) l'avait réuni à la France. Il rentra sous la loi espagnole en 1814.

La vallée d'*Aran* a 7 lieues (35 kilomètres) de longueur sur 5 lieues (25 kilomètres) de largeur. Toute cette vallée, en général, offre à la vue de beaux pâturages, des bois, des sites plus ou moins variés, une belle culture. Près de *Vicilla*, aujourd'hui capitale de la vallée, l'archéologue peut voir un débris de l'ancien couvent gothique et de l'église de *Migt-Aran*, situés sur l'emplacement d'un autel des païens, *Aram*, consacré aux sacrifices; d'où le nom du couvent et celui de la vallée.

Comme j'avais déjà parcouru, lors de mon premier voyage à Luchon, le bassin de *Saint-Béat*, je renonçai pour le moment à le visiter de nouveau. Je traversai rapidement *Cierp* où je n'avais point à m'arrêter, puisqu'il n'y a rien de remarquable à y voir, rien qui puisse piquer la curiosité du voyageur, si ce n'est tout proche de grandes carrières de marbre griotte. A *Cierp*, sont les premières limites de la vallée de Luchon. Cette vallée s'étend,

en forme d'un C très ovale, dans une longueur d'environ 24 kilomètres jusqu'au pied de l'*Hospice*, son point le plus extrême. Sa largeur varie considérablement dans toute son étendue. Etranglée d'abord à son origine, c'est-à-dire au-dessus du village que je viens de nommer, elle s'élargit insensiblement, puis elle se resserre et s'élargit ensuite, en dessinant une série de bassins plus ou moins grands qui forment comme autant d'anneaux naturels, dont se compose cette ligne de 24 kilomètres de longueur.

Ces bassins, dit M. *Castillon* dans son *Histoire de Bagnères-de-Luchon*, p. 43, sont superposés graduellement l'un sur l'autre en forme d'assises ou échellons ; chaque bassin supérieur communique avec le bassin inférieur par un étranglement ou barrage de rochers brisés en forme d'écluses ; ce qui établit comme un fait positif que primitivement les eaux ont séjourné longtemps dans cette vallée, et que rompant enfin les digues de rochers que la nature leur opposait, elles se sont ouvert un passage forcé : ces bassins ont été alors livrés à la culture des hommes, les eaux, en se retirant, ayant fait place à un sol labourable.

Naguère, pour arriver dans le bassin le plus élevé, c'est-à-dire à celui qui s'arrondit autour de la ville de *Bagnères*, il y avait à gravir, entre les villages de *Cierp* et de *Burgalaïs*, des côtes longues et abruptes. Aujourd'hui on a pratiqué, le long du torrent qui traverse la vallée, une route nouvelle qui affranchit de ces montées et descentes.

A un kilomètre environ de *Cierp*, on passe sur un pont que l'on vient de construire, et l'on remonte la rive gauche du torrent, laissant à gauche, sur une éminence, le village de *Burgalaïs*, où passait encore, il y a deux ans, la vieille route. On visitait, alors, presque au bord du chemin, une petite chapelle en ruines pour examiner, à l'intérieur, des peintures très bizarres, et, sur la petite porte extérieure, une pierre caractéristique, dit-on, de l'ordre des Templiers. Le souvenir des Templiers est conservé dans les Pyrénées. Partout on montre les églises qu'ils ont bâties, les chemins qu'ils ont ouverts; et leur mémoire est révérée des extrémités de l'*Aquitaine* jusqu'à celles du *Roussillon*.

On laisse à droite, sur les flancs de la montagne, *Cignac*, *Binos*, *Bachos*, villages dont les noms sonnent réminiscence grecque, le château de *Guran* sur lequel la féodalité a laissé son nom.

Bientôt après on revient, en passant sur un autre nouveau pont, *le pont de la forge*, sur la rive droite du Gave; l'on traverse *Pont de Guran*, *Pont de Cazaux*, et l'on arrive ensuite quelques pas au-delà du pont de *Cierp*, éloigné de 8 kilomètres de la ville de *Bagnères*.

HALTE ici : J'ai devant moi tout le bassin de *Luchon*. On ne peut douter que ce ne soit là un ancien lac rempli dont le barrage est au point où je suis. Ce bassin, le plus étendu, le plus vaste, sans contredit le plus beau de tous ceux des Pyrénées, se

compose d'un terrain plat, d'une fertilité merveilleuse. Il est parsemé d'une infinité de villages : sur la rive droite de la *Pique*, *Salles*, *Juzet*, *Montauban*, *St-Mamet*; sur la rive gauche, *Antignac*, *Moustajon*, *Barcognas*, faubourg de *Bagnères*.

Des pentes rapides et boisées encaissent la vallée que termine un magnifique rideau de montagnes, frontières d'*Espagne* et de *France*, surmonté de la *Maladetta*, la cime souveraine des Pyrénées.

Les principales rivières qui traversent le bassin sont l'*One* et la *Pique*. La première est formée par la réunion des rivières d'*Oo* et d'*Oueil* qui font jonction au-dessous de *Saint-Aventin*. La seconde prend sa source dans les gorges qui conduisent au *Port de Venasque*. L'*One* et la *Pique* se joignent à un quart de lieue au-dessous de *Bagnères*. La rivière ne prend alors que le nom de la *Pique*, jusqu'à sa jonction à la Garonne au-dessous de *Cierp*.

Il y a des personnes qui appellent l'*One*, *Garonne*. D'autres prétendent que l'*One*, après avoir reçu la *Pique* et s'être réunie à la rivière nommée *Gar*, celle qui vient du val d'*Aran* par *Saint-Béat*, prend le nom de *Garonne* par l'Assemblage des mots *gar* et *ône*. Cette étymologie n'est que spécieuse. Selon les meilleurs géographes qui ont parcouru nos montagnes, les sources de la *Garonne* sont dans les Pyrénées espagnoles, au fond de la vallée d'*Aran*; elle entre en France au *Pont du Roi*. Un auteur espagnol a dit, en parlant de la *Noguera* qui coule

sur le versant opposé, que le nom de cette rivière n'était qu'une sorte d'anagramme de celui de *Garonne* qu'il écrit *Guarone*, en faisant remarquer que le mot *Gua* ou plutôt *Gouau* est, dans cette partie des Pyrénées, un terme générique qui indique un cours d'eau, comme *Gave* est le nom de toutes les rivières du *Béarn*.

A partir du point où je me suis arrêté, le bassin s'ouvre et s'élargit insensiblement. En avançant vers *Bagnères*, que l'on va voir s'élever dans l'angle de deux montagnes à droite, on rencontre sur le passage les villages d'*Antignac* et de *Moustajon*. On entre à *Bagnères* par une superbe allée de platanes qui se nomme *allée de Barcognas*.

On traverse la ville et l'on arrive à une promenade magnifique plantée de quatre rangées de beaux tilleuls, et bordée de belles maisons toutes neuves, d'un goût et d'une propreté admirables : c'est le *Cours d'Étigny* ; il a au moins un kilomètre de longueur.

Me voici donc à BAGNÈRES.

*Bagnères*, *Baicgnières* dans les anciens titres, *Balnearia* en latin, dont l'étymologie dérive des bains qui existent dans cet endroit, est située dans le centre de l'angle aigu que forment les rivières de l'*One* et de la *Pique*, à 136 kilomètres de Toulouse, à 47 de *St-Gaudens*. C'est un chef-lieu de canton de l'arrondissement de *St-Gaudens*, au pied des plus hautes montagnes des Pyrénées, élevé au-des-

sus du niveau de la mer, de 314 toises (611 mètres 986 millimètres), selon les calculs du savant *Charpentier*. Sa population agglomérée est aujourd'hui de 2400 âmes.

Cette ville dont la fondation est fixée vers le X<sup>me</sup> siècle, faisait partie de l'ancien *pays de Comminges*. Elle fut entièrement ravagée, en 1711, par les *Miquellets* espagnols qui, profitant des désordres de la guerre entre la France et l'Espagne, descendaient le versant de nos Pyrénées, et mettaient nos frontières à feu et à sang. Plus tard, elle fut encore victime de leurs déprédations; et comme si une fatalité implacable se fût attachée à sa ruine, un immense incendie vint, en 1723, *calciner les murs de la ville*, comme dit un historien de ce temps. *Bagnères* se releva de ses ruines. La ville qui fut alors reconstruite est, à peu près, celle qu'on voit aujourd'hui, et que l'on appelle proprement la *ville*. Les maisons sont généralement à un étage, couvertes en ardoises, et beaucoup dont le montant des portes et des croisées est en marbre du pays. Elles sont presque toutes peintes en blanc.

L'Église, sans contredit fort ancienne, est petite. Elle n'offre rien de remarquable, si ce n'est ses formes architectoniques toutes particulières. Sa voûte massive repose sur douze lourds piliers qui obstruent tout l'intérieur, permettent à peine, à la moitié des assistants, d'apercevoir le prêtre et l'autel, et rendent l'enceinte absolument insuffisante pour conte-

nir tous les fidèles qui la fréquentent pendant la saison.

On remarque au-dessus des petites colonnes qui décorent la porte d'entrée, deux inscriptions en partie effacées par le temps; il m'a semblé qu'elles étaient ainsi conçues :

A gauche : *In æternum non peccabis, memorare novissima.* Souviens-toi de ta fin dernière, tu ne pécheras jamais.

A droite : *Domus orationis vocabitur domus mea.* Ma maison sera appelée une maison de prière.

Outre la grande allée d'*Etigny* et celle de *Barcugnas*, deux autres allées se font encore remarquer à Luchon : 1° l'*allée des Soupirs*, plantée de sycomores et de sorbiers des oiseaux, qui se prolonge dans la vallée de *Larboust* jusqu'au pont de *Mousquères*, dit aussi *pont des Soupirs*. Cette promenade est d'un sombre mélancolique ; 2° l'*allée de la Pique* nouvellement plantée, qui a au moins un kilomètre. Elle commence à l'extrémité du *cours d'Etigny*, fait le tour le long de la rivière de la *Pique*, et vient joindre la route du village de *Montauban* qui prend naissance au bout d'une jolie rue donnant sur une belle place, à l'entrée du *Cours*. C'est une délicieuse promenade :

C'est à l'extrémité de l'*allée d'Etigny* que se trouve le bâtiment thermal, au pied de la montagne de *Superbagnères*, où viennent sourdre les sources.

L'existence des thermes de *Luchon* remonte à

une très haute antiquité. Les Romains les connurent et les fréquentèrent. On y parvenait en suivant les traces d'une voie romaine, qui de *Lugdunum Convenarum* s'étendait jusqu'aux thermes. Des restes de colonnes milliaires, épars çà et là, indiquaient, il n'y a pas longtemps encore, cet ancien chemin. Il en existait un fragment, dit M. Castillon, *loc. cit.*, dans la chapelle à demi-ruinée de *Burgalaïs*. On lisait sur ce marbre le mot abrégé IMP... Un autre fragment existait à *Barcognas*, avec les mots *iter restitvit*. Les nombreux monuments découverts auprès de ces sources prouvent hautement que les thermes de *Bagnères* jouirent, du temps des Romains, d'une réputation étonnante. Cette haute célébrité a fait penser à plusieurs historiens que l'on ne doit pas chercher ailleurs les *Thermes Onésiens* de *Strabon* dont l'éclat, d'après ce géographe, fut pendant plusieurs siècles au-dessus de tous les bains de la *Gaule*.

Au moyen âge, au milieu des révolutions qui troublèrent le pays et dont les Sarrasins furent les principaux instruments, *Luchon* dut être saccagé. L'édifice somptueux et immense élevé aux environs des sources, sous le règne de *Septime Sévère*, fut détruit. La vallée fut couverte de décombres, et bientôt après de végétations marécageuses et sauvages.

Néanmoins, malgré la destruction des thermes, la grande réputation de leurs eaux ne se perdait pas ; et quoiqu'elles ne filtrassent qu'à travers des décom-

bres qui les entouraient, beaucoup de personnes venaient y prendre des bains. Selon le récit de la tradition, confirmée, d'ailleurs, par le célèbre *Campardon* qui, en l'année 1761, fut attaché comme médecin à la surveillance des thermes, les gens des montagnes voisines, connaissant la vertu de leurs eaux, creusèrent un réservoir, de forme carrée, d'environ huit mètres de longueur, et construisirent en maçonnerie une baignoire commune. L'eau sortant de la grotte était conduite dans ce bassin au moyen d'un tuyau. Là, les malades allaient pêle-mêle prendre leurs bains.

Plus tard, les habitants établirent sous des échoppes, des baignoires creusées dans des troncs d'arbres; les eaux y étaient amenées par des tuyaux de bois. Tel était encore, vers le milieu du dernier siècle, l'établissement de *Luchon*, lorsque de nombreux personnages vinrent faire revivre son ancienne réputation.

« Vers 1734, dit M. *Boubée* (1), un des seigneurs des environs atteint de douleurs rhumatismales, ayant entendu parler très favorablement des eaux de *Luchon*, se hasarda à venir s'y baigner; et en effet, il y guérit. Bientôt appelé à *Auch* où était l'Intendance, il s'empressa de raconter son séjour et sa guérison à *Luchon*. M. d'*Etigny*

---

(1) *Bains et courses de Luchon*, p. 5.

occupait le poste d'intendant. Plein de vues élevées en administration et dévoué à la prospérité du pays, il ne négligea pas cet avis et vint visiter les montagnes Luchonnaises. Il fut surpris de la beauté du pays et de son délaissement. Il eut dès-lors l'idée de l'élever au rang auquel il pouvait aspirer. Il appela les deux savants les plus connus à cette époque, *Bayen*, le chimiste, et *Richard*, le pharmacien en chef de l'armée française, pour faire l'analyse des eaux, travail qui fut longtemps cité comme un modèle d'analyse. M. d'*Etigny* fit aussitôt tracer et exécuter la route de *Montréjeau* à *Luchon*, et celle du port de *Peyresourde* entre *Luchon* et *Bigorre*. Puis il ouvrit la belle allée des bains, maintenant le *Cours d'Etigny*. »

Dès ce moment, les thermes de *Luchon* furent visités par un grand nombre de personnages de la cour de Louis XV; dès-lors, la fortune de ces bains fut faite.

On fit des fouilles. Parmi les richesses monumentales qu'elles produisirent, on compte des piscines d'un travail gracieux, un grand bassin revêtu intérieurement de marbre blanc, des statues, de petites et de grandes baignoires, des conduits ou tuyaux en briques. On recueillit surtout de nombreux autels votifs de diverses formes et de différentes grandeurs qui prouvent que, du temps des Romains, l'on accourait à *Luchon* de toute part et que les nymphes qui présidaient à ses sources,

recevaient l'encens et les hommages d'un grand nombre d'adorateurs. Deux de ces monuments antiques présentent ces inscriptions :

NYMPHIS

T. CLAVDIVS

RVEVS

V. S. L. M. (1)

---

LIXONI

DEO

FABIA FESTA

V. S. L. M.

Ces deux inscriptions constatent que les bains de Luchon étaient fréquentés par tout ce que Rome avait de plus illustre. En outre, la dernière fait connaître le Dieu protecteur de la contrée. *Bagnères* était consacré au dieu *Lixon*; d'où probablement le nom de *Luchon*.

En 1805, on creusa les fondements de l'établissement actuel, appelé *bains de la Reine*. La façade se dessine sous la forme d'un péristyle académique. Trois issues différentes et régulières conduisent dans l'intérieur du bâtiment; de suite, on se trouve dans

---

(1) Les quatre lettres V. S. L. M. signifient : *votum solvit liberatus morbo*. Tel a acquitté son vœu ayant été délivré de son mal.

une vaste salle en communication des deux côtés avec les cabinets des bains. En face de cette grande salle, à laquelle on peut donner le nom de salle des *Pas-Perdus*, s'ouvre une cour de forme carrée, servant de limites aux corridors qui l'entourent, et où sont les cabinets des bains, au nombre de 28, ayant 35 baignoires, sans compter trois cabinets de douches. En entrant dans cette cour, on y voit, à gauche, un grand autel votif portant une amphore sur l'une de ses faces, et cette inscription :

NYMPHIS

AVG.

SACRVM.

On peut la traduire de deux manières différentes : *Autel consacré aux augustes nymphes*, ou : *consacré aux Nymphes par Auguste*. Si cette dernière traduction était la vraie, l'inscription daterait de l'époque où *Auguste* vint aux bains de *Bagnères*; dans tous les cas, elle mérite attention.

A l'extrémité de la cour, sur le derrière du bâtiment qui s'élève au pied de la montagne, se trouvent les diverses sources thermales qui fournissent les eaux nécessaires aux baigneurs.

A la droite des *bains de la Reine*, et contigus à ces derniers, se trouvent les *bains Richard*, nom du savant qui a illustré *Bagnères*. Cet établissement renferme onze cabinets ayant quatorze baignoires et une douche.

A vingt pas des *bains de la Reine*, à gauche,

sous un quinconce d'arbres de diverses espèces, étaient placés les *bains Ferras*, bâtis par le propriétaire qui leur avait donné son nom. Ces bains avaient cinq cabinets, contenant six baignoires. Ils sont démolis depuis une année, par suite de la reconstruction totale des Thermes.

Au-dessus des *bains Ferras*, à la gauche des *bains de la Reine*, existaient les deux Buvettes; à chacune d'elles on avait préposé une femme qui, pour un sou, vous donnait à boire, tant que vous le désiriez, de l'eau de la Reine, de l'eau blanche des grottes inférieure et supérieure, ou de l'eau froide. Il y a une buvette dans l'établissement *Richard*.

Les eaux de Luchon sont essentiellement sulfureuses-naturelles-chaudes. Je ne dirai rien de leurs propriétés ni de l'usage qu'on doit en faire. Il y a à *Bagnères* des médecins, hommes de mérite, qui tracent la marche que l'on doit suivre dans les maladies dont on est affecté (Voir, à la fin du volume, note A.)

Il n'y avait autrefois que huit sources à *Luchon*. Leur nombre et leur abondance se sont beaucoup accrus ces dernières années, grâce à de grands travaux de recherches exécutés par M. *François*, ingénieur des mines, avec un rare talent et un succès peu ordinaire. Il y a aujourd'hui douze sources à *Luchon*, et ces sources peuvent fournir trois fois autant de bains qu'avant 1830 (1).

(1) Les travaux d'aménagement, actuellement en cours d'exécution (1848-1849), ne sont que la continuation de ceux exécutés de 1839 à 1841. Ils se combinent avec ceux de construction des Thermes. Ils ont déjà mis à découvert neuf sources sulfureuses nouvelles dont les conditions complètent la série déjà si remarquable des douze anciennes sources connues.

L'état des travaux et des lieux autorise à compter encore sur de nouvelles découvertes. b

« Avant l'exécution des travaux entrepris par M. François, dit M. Castillon dans son *Histoire de Bagnères*, p. 81 et suiv., les eaux des sources présentaient deux problèmes difficiles à résoudre : le premier, à savoir, si les eaux venaient à leur source par le haut de la montagne ou par le bas; le second consistait à éviter que les eaux des diverses sources ne se mélangeassent avant d'arriver à l'établissement; toutefois, cependant, après s'être bien assuré que ces sources ne communiquaient point entr'elles souterrainement.

» Afin de parvenir à la solution de ces deux problèmes géologiques et hydrauliques, M. François a fait percer la montagne dans la direction des sources. Il a établi ainsi quatre galeries souterraines qui aboutissent à quatre ouvertures extérieures. Chaque galerie conduit à des sources particulières. Outre ces souterrains parallèles, il existe encore des galeries transversales qui communiquent entre elles. Ces travaux sont ingénieusement conduits et exécutés avec les précisions géométriques les plus exactes; ils ont eu cela d'avantageux, qu'ils ont servi à constater que l'eau des sources venait du bas de la montagne, et que ces sources étaient parfaitement distinctes entre elles : c'était la solution du premier problème que s'était proposé l'habile ingénieur.

» A part ces galeries qui ont été les travaux préparatoires pour arriver à un second résultat, c'est-à-dire, à empêcher que les eaux froides de la montagne

communiquassent intérieurement avec les eaux thermals, tout en conservant leur température à ces dernières, M. *François* a exécuté encore d'autres travaux. A l'extrémité de chaque galerie, au fond de la montagne, on voit sourdre de bas en haut sur le sol, l'eau thermale de chaque source. »

Les eaux froides ont été isolées des sources chaudes par une série de barrages souterrains établis au sol des galeries. L'action de ces barrages eût été insuffisante ; elle n'eût point reporté vers les points d'émergence des sources sulfureuses une multitude de naissances chaudes perdues, en dehors des galeries, au sein de la roche-en-place, et noyées sur les eaux froides. On a complété cette action en relevant le niveau de ces eaux froides, et immergeant tout l'espace compris au dehors des barrages, au sein même de la roche. La pression ainsi exercée a refoulé les naissances chaudes vers les points d'émergence, tous établis à un niveau inférieur à l'écoulement des froides.

Les eaux sulfureuses se rendent aux réservoirs par des conduits en porcelaine, inaltérables, ayant en tête des caisses de dépôt destinées à la retenue des sables et des paillettes de mica entraînés par les griffons.

Les recherches de Luchon forment un système complet. Les travaux 1839 à 1844 ont coûté net 37,000 francs. Comme ceux actuellement en cours d'exécution, ils ont été exécutés par des ouvriers de la localité, en compagnie de maîtres mineurs allemands.

À ces travaux déjà si importants, le conseil municipal de la ville de *Bagnères* va ajouter encore d'autres constructions. La grande affluence qu'attirent les bienfaits des eaux de Luchon, nécessitait un établissement plus grandiose pour répondre aux besoins des malades. Un grand établissement qui coûtera plus de huit cent mille francs, va remplacer celui qui subsiste aujourd'hui. Ce sera un véritable édifice monumental qui égalera, et même qui, sur plusieurs points, surpassera tout ce qui existe de plus beau en ce genre; déjà une grande partie des travaux sont en cours d'exécution; toutes les fondations sont terminées. (Voir à la fin du volume la note B).

---

### COURSES ET PROMENADES.

Pour la plupart des personnes qui fréquentent les thermes de *Bagnères-de-Luchon*, le but principal de leur voyage n'est autre que les courses qui sont à faire dans les belles montagnes des environs. Peu de localités, en effet, dans les Pyrénées, sont aussi propres que Luchon à satisfaire ce goût si généralement répandu qui fait trouver tant de charmes à contempler les sites pittoresques, les aspects charmants, les cimes majestueuses des montagnes.

L'étranger qui ne cherche que plaisirs et distractions utiles à la santé, ne manque jamais d'aller visi-

ter la gracieuse et riante vallée du *Lys*, qui domine celle de *Luchon* ;

L'ombreuse vallée de l'*Hospice*, où l'on aime à saluer, en passant, deux chutes d'eau intéressantes, la cascade des *Demoiselles*, et celle des *Parisiens* ;

Le *port de Venasque*, la plus importante de toutes les courses ;

Le *lac de Séculéjo*, à l'extrémité de la gracieuse et pittoresque vallée de *Larboust* ;

La vallée d'*Oueil*, aux gras pâturages ;

Le joli *val de Burbe*, qui sert de passage pour aller dans la vallée d'*Aran* ;

*Superbagnères*, aux magnifiques pelouses, aux aspects merveilleux ;

Et dans la vallée de *Luchon*, la cascade de *Juzet*, celle de *Montauban*, la *Fontaine d'Amour* et la *Casseyde*.

Voici l'itinéraire de ces courses :

### VALLÉE DU LYS.

Le nom que porte cette vallée lui vient du grand nombre de *Lys* (1) dont les prés y sont couverts au printemps.

Pour y arriver, on prend d'abord le chemin de *Venasque*. On rencontre, à 23 minutes de *Bagnè-*

---

(1) *Lys martagon*, belle plante de nos montagnes.

res, la petite chapelle de *Bagnartigues*, consacrée à la Vierge, détruite pendant les désordres de 89, et reconstruite, en 1845, par les soins de la famille *Baron*; six minutes plus loin, le poste des *Douaniers*, petite oasis au milieu de l'aridité qui l'entoure. Encore quelques pas, et vous êtes, à 32 minutes de *Bagnères*, en face du petit mont sur lequel s'élève une vieille tour carrée. C'est *Castelvieil*, ancien château-fort qui appartenait aux comtes de *Comminges*. Primitivement, cette tour pouvait faire partie de ce grand système de signaux qui, dit-on, furent établis par les Romains ou par les Maures dans presque toutes les Pyrénées. De cette tour, où il est facile d'arriver en trois ou quatre minutes, on jouit d'une très belle vue sur la vallée de *Luchon*.

Quand on a dépassé la tour, à quatre minutes de distance, un petit sentier fermé sur la route par une claire-voie, se présente à gauche. Si l'on veut aller visiter la *Fontaine ferrugineuse*, il n'y a qu'à suivre ce sentier. Il conduit, sur une pente rapide, au bord du torrent. Là, on trouve cette source abondante qui coule à travers une fissure de rocher.

En remontant la vallée, et presque à vingt minutes de distance, on traverse le pont de *Lapadé*, et on est sur la rive droite du torrent. Un petit quart d'heure après, on arrive près d'une chaumière de paysan. Là, le chemin se bifurque : on laisse à gauche le chemin par lequel on se rend à l'*Hospice*. On prend le sentier à droite ; on traverse la *Pique* sur

le pont de *Ravi*. Après cela, on a toujours le torrent à sa gauche, et on chemine, pendant trois quarts d'heure, dans une gorge, sous l'ombrage d'arbres pittoresques. Le chemin, presque toujours en montant, est par temps très rocailleux. De chaque côté, s'élèvent des montagnes très hautes, continuellement couvertes d'une fort belle végétation. Dans divers endroits, on remarque des masses considérables d'arbres qui ont été emportés par des avalanches de neige. Partout on ne voit que des blocs éboulés, de vieux et gros arbres sortant des fentes de ces blocs. Ce sont des hêtres, des frênes, des tilleuls; leur végétation a quelque chose de surprenant.

A dix minutes du pont de *Ravi*, à gauche, on voit un ravin sombre et touffu, d'où s'échappe une gracieuse cascade qui descend des montagnes de *Bonéou*. Quelques pas plus loin, l'on aperçoit le pont qui conduit aux prés et aux granges de cette localité. Rapprochez-vous, et voyez sous ce pont un gouffre et une cataracte des plus remarquables.

Quelques pas avant d'entrer dans la vallée, si vous suivez un petit sentier que vous verrez à gauche sur l'herbe foulée, vous arriverez au bord du torrent. Vous y admirerez une autre cataracte se brisant au milieu d'un gouffre d'une horrible beauté. On lui a donné le nom de *cascade Richard*.

Après cette cascade, la vallée s'ouvre aussitôt. On arrive aux cabanes du *plan de Cazeaux*. Les

montagnes de chaque côté s'éloignent. Plus on avance dans l'intérieur, plus la nature est belle et riante; les prairies sont d'un plus beau vert; la végétation des arbres est plus belle. Admirez ces monts glacés qui couronnent la vallée : de gauche à droite, la *Tus de Maoupas* (pic du mauvais pas), dont la hauteur au-dessus du niveau de la mer, est de 4645 toises (3147 mètres); le pic et les glaciers de *Crabioules*, séjour des crabes et des isards, qui s'élèvent à 4658 toises (3215 mètres); le pic *quairat* ou carré, auquel les archéologues ont donné plus d'une distinction religieuse, monumentale et druidique, élevé de 4585 toises (3089 mètres).

On jouit, sur la route, de points de vue admirables. Sur la pente des montagnes qui entourent, à droite, la vallée, on aperçoit plusieurs groupes de châlets. Ce sont les granges destinées à loger les nombreux troupeaux pendant les mois de l'hiver.

C'est à l'extrémité de la vallée dont la longueur peut être de quatre kilomètres, que l'on trouve les cascades qui font l'admiration des étrangers. La *cascade d'Enfer* se présente de loin à la vue par un simple filet d'eau dont l'importance augmente en approchant. Le noir conduit qu'elle s'est verticalement creusé, ses eaux impétueuses et bruyantes, la solitude sombre du lieu, tout cela lui a fait donner le nom d'*Enfer* qu'elle porte.

A ses côtés, à droite et à gauche, les regards se fixent sur deux cascades filiformes qui semblent ac-

crochées aux sinuosités de la roche. M. *Boubée* les a nommées, celle de gauche, cascade *Palassou*, celle de droite, cascade *Diétrich*, du nom de deux minéralogistes qui ont exploré la chaîne entière des Pyrénées.

Si vous traversez à gué le torrent près la réunion des deux eaux, vous arriverez, en quinze minutes, au pied d'un site à la fois gracieux et sauvage. Vous admirerez une belle cascade, la *cascade du Cœur*.

« Ses eaux, dit M. *Paris* (1), tournant une roche d'une part, tandis qu'elles se joignent d'autre part à celles versées par un autre gave, se trouvent au point de jonction former l'angle aigu d'un cœur, et comme au-dessus du mamelon entouré d'eau, se trouve une pente échancrée ; comme c'est dans la direction de cette échanerure que tombe la cascade, placée là comme la cascade sur un cœur, de là cette dénomination. »

De la cascade du Cœur on peut gravir la montagne pour aller visiter une infinité d'autres cascades. Mais cette ascension est longue et pénible. Il n'y a que de bons marcheurs qui puissent l'entreprendre.

Si de la *cascade du Cœur* on songe au retour, il faut reprendre la même route. A cheval, on rentre à *Bagnères*, en moins de deux heures et demie.

---

(1) *Guide manuel du touriste et du baigneur à Bagnères-de-Luchon*, p. 40.

## VALLÉE DE L'HOSPICE.

La vallée de *l'Hospice*, plus ombreuse que celle du *Lys* et plus boisée sur les chemins, est une des plus agréables de celles qui entourent le bassin de *Luchon*. Aussi la plupart des personnes qui vont à *Bagnères*, n'ont garde de le quitter sans faire une course dans cette vallée.

## CASCADE DES DEMOISELLES.

DE BAGNÈRES AU PONT DE RAVI, voyez la course précédente.

On laisse le pont de *Ravi*, à droite, et l'on prend le chemin de gauche qui conduit à *l'Hospice*. A 13 minutes de là, un peu après les granges dites de *Labach-Dessous*, le chemin se bifurque : l'un monte à gauche, c'est toujours le chemin de *l'Hospice* ; l'autre descend à droite par une inclinaison jusqu'au torrent de la *Pique* ; c'est ce dernier que nous allons prendre.

Après avoir cheminé pendant environ 14 minutes, on traverse la rivière sur un petit pont de bois dit le *pont de Ramond*, et l'on est conduit dans la longue prairie de *Jouéou*, où un tas de pierres, à gauche, sous un ormeau isolé, indique, dit-on, les ruines d'un ancien hospice des Templiers, lorsque le *port de la Glère* qu'on voit en face, était fréquenté.

Après avoir traversé la pelouse, on entre, à droite, dans des bois formant des bosquets charmants. On monte pendant 25 minutes, et l'on arrive enfin, par un sentier facile, jusques dans une grotte qui s'ouvre sous une roche abrupte et sauvage, sous des voûtes verdoyantes. Au fond, glisse la jolie cascade entre des roches perpendiculaires couvertes de végétation. Toute cachée au milieu des sapins et des hêtres, elle semble, dans sa solitude calme et tranquille, être au milieu d'une forêt vierge.

« Il y a très peu d'années, dit M. Boubée (1), que la *cascade des Demoiselles* est ainsi nommée et qu'elle est visitée par les baigneurs de *Luchon*. Ce fut en 1825 : quatre jeunes personnes allant à *l'Hospice*, distinguèrent le bruit sourd du torrent. Elles demandèrent à leur guide s'il n'y avait pas sur ce point quelque cascade. Sur la réponse affirmative, elles arrêtèrent de la visiter le lendemain. Grande fut leur satisfaction, comme on peut bien le croire, d'avoir découvert et de faire connaître à leurs amis de *Luchon* une aussi belle cascade. Elles demandèrent et obtinrent sans peine qu'elle fût nommée la *cascade des Demoiselles*. Ainsi, le hasard a donné à ce site ravissant le nom qui pouvait lui convenir le mieux, celui qui devait y rattacher les souvenirs les plus purs et les plus tendres. »

---

(1) *Bains et Courses de Luchon*, p. 212 et 213.

### CASCADE DES PARIISIENS.

Comme l'humidité est très grande à la *cascade des Demoiselles*, on repart vite et l'on va rejoindre le torrent de la *Pique* pour le remonter à travers une très belle forêt de hêtres. Après une montée quelque peu pénible, se présente une clairière formée par les débris d'une ardoisière. On continue le sentier jusqu'à un torrent transversal venant de droite. En remontant sa rive gauche à travers la forêt, on arrive, en cinq minutes, à la *cascade des Parisiens*. C'est un groupe de petites cascades dédiées aux *Parisiens*, parce que, dit-on, c'est un Parisien qui les a découvertes.

La *cascade des Parisiens* est des plus pittoresques ; elle tombe par étages sur des roches qu'ombragent des sapins magnifiques et de beaux hêtres. Encaissée dans un endroit des plus sombres, où tout est silencieux, où le seul bruit des eaux se fait entendre, elle semble vouloir se dérober aux regards des mortels.

### L'HOSPICE.

Si vous passez, par le petit pont construit presque au pied de la cascade, sur la rive droite du torrent, et si de là vous suivez le sentier tout récemment tracé, vous arriverez, en dix minutes, au ruisseau du

*Pesson*. Ayant de le traverser, vous vous trouverez sur la pelouse, dans un lieu ravissant, en face de *l'Hospice*, au pied de la *Pique* (montagne), que l'on voit, en effet, comme une grande pique déchirant les nuages, et néanmoins impuissante à préserver ces monts des orages et des frimas.

Les chevaliers du *Temple* et ceux de *Saint-Jean-de-Jérusalem* ayant bâti des hospices sur toutes les routes qui conduisaient à la Cité sainte, en élevèrent aussi près des voies qu'il fallait suivre pour atteindre les ennemis du nom chrétien, les Maures, trop longtemps possesseurs de la plus riche portion de la *Péninsule*. La mémoire de leurs pieuses fondations a été conservée : le pâtre pyrénéen montre, près des ports, les ruines des édifices construits par ces guerriers.

D'autres *hospices* furent aussi destinés à offrir une retraite aux voyageurs qui, surpris par la nuit ou par la tempête, à l'extrémité des *ports*, avaient besoin d'un asile. Nous avons déjà remarqué, à la prairie de *Jouéou*, sur le chemin de la *cascade des Demoiselles*, les débris d'un établissement de ce genre. Dans leur état actuel, les hospices des ports sont des réduits la plupart incommodes, affermés par les communes voisines à des particuliers qui reçoivent les étrangers moyennant salaire.

*L'Hospice* que nous visitons, élevé à 694 toises (1352 mètres), au-dessus du niveau de la mer, est un grand bâtiment destiné primitivement à porter

secours aux voyageurs qui traversaient la frontière par le *port de Venasque*. Ce bâtiment, affermé par la commune de *Bagnères*, sert aujourd'hui d'auberge, et à cause de sa destination primitive, le fermier est tenu, d'après les clauses du bail, d'être constamment approvisionné en pain, vin et eau-de-vie qu'il ne peut vendre au-dessus du tarif porté dans le bail.

La distribution du bâtiment qui existe en ce moment, consiste, au rez-de-chaussée, en une cuisine immense et une vaste écurie. Au premier étage sont plusieurs chambres sans autre ornement que quelques meubles rustiques, et d'assez bons lits.

Mais les bénéfices de l'auberge seraient insuffisants pour couvrir le prix du bail. Le pacage est l'affaire principale de la ferme. Tout le produit est dans l'éducation et la vente du bétail. On voit, en effet, de nombreux troupeaux qui paissent sur la cime des montagnes environnantes.

Avant de quitter *l'Hospice*, on peut aller voir, à quelques pas de là, au pied de la *Pique*, les travaux d'une mine de *plomb argentifère*, ouverte depuis peu d'années. On pourra en visiter une autre qui était naguère exploitée par la même compagnie, au-dessus du village de *Montauban*.

De *l'Hospice* on revient à *Bagnères*, en moins de deux heures. La route est toute boisée et toujours agréable. On descend par le chemin routier, à travers l'immense forêt de hêtres et de sapins qui s'é-

tend depuis l'*Hospice* jusqu'aux granges de *Labach-Dessous* ; on suit toujours la vallée et les précipices qui longent le cours de la *Pique*, précipices dont souvent l'œil ne peut mesurer la profondeur. Des granges de *Labach* à *Bagnères*, vous connaissez le chemin.

### PORT DE VENASQUE.

La plus importante de toutes les courses est celle du *Port de Venasque* ; aucune ne laisse des souvenirs plus agréables, des impressions plus fortes. Dans certains endroits, elle présente des paysages riants, des prairies et des bois qui sont de véritables jardins anglais : nous les avons admirés en allant à l'*Hospice* ; dans d'autres, des précipices, des torrents, des neiges, des glaces, des rochers énormes et toutes les bizarreries de la nature. C'est du port de *Venasque* que l'on peut contempler, dans toute sa grandeur, la *Maladetta* que les belles opérations trigonométriques de M. *Reboul* font considérer aujourd'hui comme la montagne la plus élevée des *Pyrénées*. Son pic d'*Anéthou* ou de *Netho* est élevé de 1787 toises (3432 mètres) au-dessus du niveau de la mer.

DE BAGNÈRES A CASTELVIEIL : 32 minutes.

DE CASTELVIEIL AU PLAN DE LABACH-DESSOUS, là où le chemin se bifurque pour conduire, celui

de droite à la vallée du *Lys*, celui de gauche à l'*Hospice*. . . . . 30 minutes.

DU PLAN DE LABACH-DESSOUS AU PONT DE CHARRUGAT. . . . . 30 minutes.

DU PONT DE CHARRUGAT A L'HOSPICE. 30 minutes.

La pente rapide qui s'élève vis-à-vis de l'*Hospice*, est celle par où il faut gravir pour atteindre le *port de Venasque*.

DE L'HOSPICE AU CULET. . . . . 42 minutes.

On traverse le ruisseau du *Pesson* ; on monte une pente gazonnée ; on passe un second torrent qui descend de la *Vache du Penjat*, ou si l'on veut, du *Culet* ; puis le chemin s'élève toujours en zig-zags.

On arrive au *Culet*, où la roche perpendiculaire laisse glisser par une fente plusieurs cascades disparaissant sous les masses de neige que son ombre conserve. Les avalanches y descendent habituellement du plateau supérieur. Un parent de l'ancien hospitalier y périt en 1827.

DU CULET A L'HOMME. . . . . 52 minutes.

On tourne à gauche pour monter à travers l'éboulement rapide et pierreux : c'est le rail du *Culet*.

Au sommet du rail, toute difficulté semble finie. On entre dans une sorte de vallon sauvage qu'annonce l'*Homme*, monument simple qui n'est autre

chose qu'une pierre schisteuse posée perpendiculairement, soutenue à sa base par d'autres pierres.

DEL'HOMME AU TROU DES CHAUDRONNIERS. 5 min.

Quelques pas plus avant, on laisse, à gauche, le *Trou dit des Chaudronniers*, où neuf malheureux de cette profession furent, il y a peu d'années, engloutis ensemble sous la neige.

DU TROU DES CHAUDRONNIERS AUX QUATRE LACS . . . . . 2 minutes.

DES 4 LACS AU PORT DE VENASQUE. . 45 minutes.

« D'ici (je copie M. *Paris, loc. cit.*, p. 52 et suiv.) la promenade continue moins rapide et sans secousse. Quatre petits lacs (à droite) sont d'un délicieux aspect et se déversent l'un dans l'autre, avant d'aller glisser sur des roches inférieures. Leurs nuances graduées du vert émeraude au bleu d'ou-tre-mer, contrastent agréablement avec les teintes grises et ocrées de la montagne. Lorsqu'on les domine tous du même coup d'œil, en montant le dernier rail du Port, on admire avec enthousiasme, et cependant l'esprit a bien d'autres affaires. La pente qu'on gravit alors est rapide et imposante. Le vent souffle toujours, ce vent quelquefois si sérieux que, selon l'expression vulgaire, *le père et le fils ne s'attendent pas*. Fort heureusement, ce degré-là est rare dans la saison de nos excursions où le senti-

ment seul en existe , et presque toujours. C'est la vie de ce lieu âpre et sans végétation.

« Au sommet du rail, une fente de rochers s'offre, résultat du hasard et un peu du travail de l'homme: Nous sommes au *Port*. Une petite croix en fer scellée dans le rocher espagnol (Aragon), attire les regards et la pensée dans un lieu si sublime, où la nature impose une religion au cœur de l'homme par la crainte ou par l'admiration.

« Au milieu de cette fente apparaît la *Maladetta* aux flancs neigeux et glacés, contre lesquels les rayons solaires sont impuissants ; c'est le *Mont-Blanc* des Pyrénées ; c'est la montagne maudite et redoutée, fatale aux chasseurs et aux curieux. Le plus récent de ses griefs est la mort du guide *Barrau*, en 1824, le 11 août. Il conduisait deux élèves ingénieurs des mines. Partis à cinq heures du matin du *plan des Etangs* où ils avaient couché, ils atteignirent la Moraine du glacier à huit heures. Arrivés à peu de distance de la crête, aux deux tiers de la hauteur totale, ils furent arrêtés par une énorme crevasse. *Barrau* sonda, crut reconnaître la direction de la crevasse et s'élança ; mais la crevasse formait un coude brusque, et le malheureux disparut en gémissant sans qu'aucun secours fût possible. »

Depuis ce temps , l'ascension au sommet de la *Maladetta* a été tentée et accomplie, en août 1842, par M. *Platon de Tchihatcheff*, touriste russe, dont les journaux de *Toulouse*, de septembre de la même

année, ont publié la relation ; et le 5 août 1845, par M. Lézat aîné, de *Toulouse*, accompagné de M. *Auguères de Muret*.

Du port de *Venasque* où vous êtes encore (port qui, suivant la tradition, fut ouvert par ordre des comtes de *Comminges*), jetez un regard au fond de la gorge que vous avez à vos pieds : c'est la vallée déserte de la *Maladetta*, le *plan de Etangs*. Pour y arriver, il faut descendre des pentes rapides. Ces pentes s'appellent *Penna-Blanca*, à cause de la couleur gris-blafard de leurs rochers. Il faut au moins une heure et demie pour les descendre ; elles sont non seulement rapides, mais encore très tortueuses et très rocailleuses. Dans cette gorge on est au fond d'un entonnoir, entouré de pics inaccessibles ; c'est l'endroit le plus âpre, le plus sauvage des *Pyrénées*. Autant la vue d'un charmant séjour est propre à nous inspirer la joie, autant la vue d'un affreux désert nous inspire la tristesse. Là, des masses de rochers dépouillés de verdure, des blocs énormes entassés partout, des avalanches de pins de la forêt de *Paderne*, gisant sur le sol pêle-mêle avec mille débris de roche ; tous ces objets affreux font, en effet, passer la tristesse par tous les pores.

Du *Port*, on descend quelques pas plus loin, à gauche, pour aller déjeuner auprès d'une fontaine.

HALTE pour le déjeuner . . . . . 1 heure.

Si vous n'êtes pas tenté de prolonger votre course

au milieu de cet ensemble magnifique d'horreur et de désolation qui vous entoure ; s'il n'entre pas dans vos projets de descendre à *Venasque*, petite ville espagnole éloignée de six heures de marche ; si vous renoncez à pousser jusqu'au *Trou du Tau-reau*, gouffre immense qui, placé à une distance d'environ cinq quarts d'heure de la *Fontaine du déjeuner*, reçoit une partie des eaux des glaciers de la *Maladetta*, le plus court pour rentrer à *Bagnères* serait de reprendre la même route ; mais passer par le *port de la Picade* ; à peine allongerez-vous d'une heure, et vous aurez fait deux grandes et belles courses en un jour.

DE LA FONTAINE DU DÉJEUNER AU PORT DE LA PICADE. . . . . 4 heure.

Suivez vers le nord-est, la pente caillouteuse du sentier espagnol ; vous arriverez, en 30 minutes, au sommet du sol de la *Coume de Poumère*, sur les limites de l'*Aragon* et de la *Catalogne* ; de là vous descendrez à un point où le chemin se bifurque. Si vous prenez celui de droite, vous descendrez droit à l'ermitage d'*Artigue-de-Lin*, ou *Artigue-Tellin*, val d'*Aran*. Vous verrez sur votre passage, la source de *Jouéou*, autrefois consacrée à *Jupiter*, comme l'indique encore son nom *Jouéou*, de *Jovis*. Quatre jets-sortent de la roche avec impétuosité et constituent aussitôt un torrent redoutable. C'est la réapparition augmentée de plusieurs infiltrations de l'eau

enfouie au *Trou du Taureau*, qui débouche après une marche souterraine de trois ou quatre lieues; c'est une des principales sources de la *Garonne*. Vous rentrerez ensuite dans la vallée de *Luchon*, ou par *Bossost*, ou par l'ancien chemin des contrebandiers, par lequel les *Aranais* gagnent le *Portillon*. Mais je vous préviens, vous dépenserez au moins trois heures de plus pour faire cette course.

Si, au contraire, en descendant le col de la *Coume de Poumère*, vous tournez à gauche, vous cheminerez sur une crête de roches taillées à coups de pic, d'où le nom de *port de la Picade*; et inclinant plus à droite, vous semblerez perché sur la crête d'un toit, limites de la France et de l'Espagne, d'où l'on domine ce grand cirque de monts blancs et de monts noirs qui forment autour de vous par leur ensemble les mille sommets qui surgissent de toutes parts.

Voyez « la *Piqué* qui est tout près de nous et qui, de *Luchon*, a tant de fois attiré nos regards, peut-être même excité notre envie. Nous la dominons en quelque sorte; quelques pas de plus, nous la foulerions sous nos pieds. Dans le lointain et sur la même direction, vous distinguez le *Monné*, et en suivant de gauche à droite, comme d'habitude, vous voyez le *Montespé* et les autres monts rocheux de la *Barousse*; *Bocanère*, et dans le fond, le *Pic du Gar*, aux sept pointes; ensuite, le *Pic d'Arros* dans la vallée d'*Aran*, et derrière lui, les montagnes

de l'*Ariège* que domine le mont *Vallier* ; tout près de nous, le *pic de la Picade*, asile privilégié de la perdrix blanche. Il nous cache plusieurs montagnes qui surgissent entre l'*Aragon* et la *Catalogne* jusqu'au *port de Vieille*, toujours neigeux ; puis les *Négrons*, remarquables par leurs noires cavernes que surmonte un petit glacier ; le *pic de Poumère* formé de cristal de roche et où se cache une espèce du genre tigre, le *Lynx*, dont la race est presque perdue dans notre chaîne ; la *pique Fourcade*, l'une des plus belles montagnes des Pyrénées, riche de plusieurs filons précieux ; la *Tus de Bargas*, et derrière, la *Maladetta* ; enfin, à nos pieds, la *Coume de Poumère*, ravin profond qui descend aux belles sources de la Garonne (M. Boubée, *Bains et Courses de Luchon*, page 139). »

Du *port de la Picade* vous descendez ensuite jusqu'à l'*Hospice*, par une pente gazonnée assez rude. Soyez prudent, faites à pied une bonne partie de ce chemin. Les regards ne s'arrêtent à gauche que sur des précipices. Pendant l'hiver, les voyageurs seraient souvent en danger de perdre la vie par suite des neiges qui s'y forment en avalanches.

#### DU PORT DE LA PICADE AU SERRAT DE CRABIDOS, 15<sup>m</sup>

On aperçoit, à gauche, au fond du ravin, le lac de la *Fraîche*, sous les crêtes abruptes et déchirées de la *Pique* et de la *Tus de la Mine*. On voit

distinctement la structure schisteuse de ce petit groupe de montagnes qui présentent, à Luchon, une silhouette si pittoresque. De ce point on distingue le village et l'église de *Cazarilh*.

DE CRABIDOS AUX PATURAGES D'AUBERT. 45 min.

Vous laissez à droite le *Pas de Montjoie* ou des *Aranais*.

DES PATURAGES D'AUBERT AU PAS DE RIVESETTE, 46<sup>m</sup>

Si jusqu'à présent vous êtes resté à cheval, ici par prudence vous devez mettre pied à terre. Le sentier est étroit, la descente rude. On ne peut vous répondre d'un faux pas du cheval.

DE RIVESETTE A LA FONTAINE DES CLOUTETS, 22 m.

Vous traversez les riches pâturages de *Roumingaou* et de *Campsoure*, semés de troupeaux.

DE LA FONTAINE A L'HOSPICE . . . . 20 minutes.

De l'*Hospice* vous rentrez à Luchon par le chemin que déjà vous connaissez.

### VAL DE BURBE.

En sortant de Bagnères, on suit le chemin de *Castelvieil* jusqu'à celui que l'on rencontre, à gauche, et qui est celui de *Saint-Mamet*, dernier village de France, distant de Bagnères de quinze minutes. On

aperçoit de loin le clocher de son église dont la forme se rapproche de celui de Bagnères. L'église de St-Mamet date du commencement du XVI<sup>me</sup> siècle; ce qui le prouve, c'est qu'au-dessus de la porte d'entrée est un bas-relief portant la date de 1526. En reconstruisant, l'an dernier, cette église, on a eu le soin de conserver ce bas-relief avec l'ancienne porte.

On remarque, au milieu du village, quelques maisons d'un joli aspect, une belle fontaine qui tire ses eaux de la *Pique*, quoiqu'elle en soit assez éloignée.

La population de Saint-Mamet diffère beaucoup de celle des villages voisins. Son langage est plus vif, plus accentué, plus expressif. Il y a chez elle plus de politesse, plus d'urbanité que dans aucune des populations des vallées de *Luchon*.

On remarque qu'à Saint-Mamet, les goûtres chez les hommes et chez les femmes y sont en plus grande quantité.

Ramond et plusieurs autres écrivains ont cru que le goût, cette infirmité hideuse répandue avec tant de profusion dans les plus étroites vallées des Pyrénées, était le triste partage des *Cagots* (1). Mais des observations faites avec le plus grand soin, ont démontré que les *Cagots* n'étaient pas plus sujets à

---

(1) Voyez *suprà*, pag. 48.

cette maladie, que les autres habitants de l'ancienne *Novempopulanie* (1).

On dit que le village de Saint-Mamet occupait, autrefois, le petit plateau qui est au-dessus de la *cascade de Montauban*, et que lors de la *peste noire* qui désola l'Europe en 1348, les habitants abandonnèrent le village et vinrent se bâtir de nouveaux abris dans le lieu où se trouve le village actuel.

D'autres prétendent que non seulement le village de *Saint-Mamet*, mais encore ceux de *Montauban* et de *Juzet* que nous visiterons bientôt, étaient fort élevés sur les flancs des montagnes qui en ce moment les dominant. Le bassin de Luchon s'étant, disent-ils, progressivement assaini, la culture ayant remplacé le désordre, les habitants des villages qui étaient presque sur les pics des montagnes, se virent dans la nécessité de se rapprocher des terres qu'ils avaient défrichées. Alors ils établirent leurs habitations dans le vallon, ce qui donna naissance à ces villages au pied des montagnes. On n'a pas de données certaines sur l'époque où cela est arrivé : mais, ajoute-t-on, il est à présumer que c'est vers le 15<sup>me</sup>

---

(1) La contrée aux neuf peuples. Ces neuf peuples étaient : ceux d'Eause, *Elusates* ; ceux d'Auch, *Auscii* ; du Couserans, *Cousorani* ; de Lectoure, *Lectorates* et *Garites* ; du Comminges, *Convenæ* ; du Tursan, *Tarusates* ; des bords de la Garonne, *Garumni* ; de Bigorre, *Bigerri*, et *Tarbelli*, ceux de Tarbes.

ou 16<sup>me</sup> siècle. Les dates des églises de Saint-Mamet, de Juzet et autres donnent à le penser.

Quoi qu'il en soit de ces conjectures qu'aucun document certain ne peut justifier, continuons notre course.

En entrant dans Saint-Mamet, on prend le chemin qui tourne à droite. C'est la grande rue du village. De là, on arrive, en 42 minutes, à l'usine où se rassemblent les minerais de plomb argentifère extraits des mines des vallées d'*Aran*, de *Saint-Béat* et de *Luchon* (1). Cette usine construite par le comte de Leuse, était, avant 1789, une très belle fabrique de *bleu de Cobalt*, ou *bleu de Prusse*, pierre d'azur. Le minerai s'exploitait et s'exploite encore dans la vallée de *Gistain*, sur le versant espagnol des montagnes d'*Oo*.

De l'usine on est, en dix minutes, vis à vis le *pont de Péquérin* ou des *Douaniers*, presque en face de la tour de *Castelvieil*. On suit la route qui tourne à gauche, vers le vallon de *Burbe*; on monte; en 25 minutes, on arrive sous la gracieuse cascade du *Pichi de Vergès*. C'est tout le ruisseau du vallon de *Burbe* qui franchit d'un bond un énorme rocher.

Quelques pas au-delà de la cascade, à gauche, on salue une modeste croix sur laquelle on lit :

---

(1) *Melles, Argut, Moustajon, Montauban, l'Hospice, Sajust.*

Le 5 août 1844,  
Ici est tombé de la montagne le malheureux *Goût*;  
A sa mémoire.  
Passans , priez pour lui.

Le jeune *Goût* revenait seul de *Bossost*. Surpris par le brouillard, il s'égara. Arrivé au bas du val de *Burbe*, au lieu de prendre, à gauche, le chemin de *Luchon*, il suivit le cours du ruisseau; il se dirigea ainsi vers le sommet du rocher, d'où il tomba, là où une main amie a élevé la modeste croix.

A 14 minutes de la cascade, s'ouvre et s'élargit le joli *val de Burbe*. On entre alors dans de fraîches prairies. Au bout des prairies, la montée du port commence à travers une belle forêt de hêtres, de chênes et de sapins. Après plusieurs circuits montueux, on arrive au sommet du port, au *Portillon*, éloigné d'une heure et demie du *Pichi de Vergès*. On est alors sur la terre d'Espagne.

Si vous cheminez encore trois quarts d'heure, vous arriverez à la chapelle *Saint-Antoine*. Vous y jouirez d'une vue délicieuse. On saisit presque dans tout son ensemble la magnifique vallée d'*Aran* : la *Garonne* coulant dans un lit sinueux et fécondant toutes les terres qui la bordent ; on la suit des yeux jusque près de sa source, vers la droite, au milieu de mille prairies d'un vert inimitable ; à gauche, sous vos pieds, *Bossost* avec ses toits d'ardoise qui

lui donnent l'air d'un village français ; un peu plus loin, *Lez* et son bel établissement de bains , et vers le fond de la vallée, aux limites de l'Espagne, le village de *Canejan* perché sur la montagne.

De la chapelle *Saint-Antoine* à *Bossost*, il n'y a que 30 minutes. Descendez ; mais avant d'entrer dans le village, n'oubliez pas la douane Espagnole ; empressez-vous , pour éviter tout désagrément, de payer le tribut ordinaire pour chacun de vos chevaux.

*Bossost* est un village qui n'offre rien de beau. Voyez, néanmoins, le portail de l'église, celui qui touche au clocher ; on le dit fort ancien. Il est surmonté d'un bas-relief aux figures les plus monstrueuses, dans lesquelles on peut néanmoins reconnaître les évangelistes.

Si vous faites, un dimanche, la course de *Bossost*, et si vous y arrivez pendant la messe, allez à l'église ; vous entendrez un carillon fort singulier. Pour sonner l'élévation et la communion, au lieu de la simple clochette usitée dans nos églises, on a ici une grande roue portant tout autour un assez bon nombre de clochettes, et mise en mouvement au moyen d'une manivelle. Ces cloches sont de différents tons et s'accordent ensemble ; on fait tourner la roue : il en résulte une succession et une combinaison de sons assez harmonieuse.

Beaucoup de personnes arrivent jusqu'à *Lez* pour y déjeuner et voir, en même temps, l'établissement thermal construit à neuf sur des ruines romaines.

Le trajet de Bosso st à Lez n'est que de trois quart<sup>s</sup> d'heure. Visitez sur ce trajet le gouffre de *Clèdes* où la Garonne se précipite avec fureur et semble se perdre au sein des rochers.

Si vous avez projeté de rentrer à Luchon par Saint-Béat, vous continuerez votre excursion de Lez jusqu'au *pont du Roi* : distance environ une heure et demie. Vous remarquerez sur ce trajet le hameau de *Pontaout*, ainsi dénommé d'un pont hardi, élevé sur la Garonne. Il est le pied de l'espèce d'échelle qui monte à *Canejan*.

Du *pont du Roi* à *Fos*, trois quarts d'heure, 50 minutes au plus. Vous êtes en France. Vous connaissez ensuite la route de *Fos* à *Luchon*.

Si vous ne voulez revenir à Luchon ni par Saint-Béat, ni par la même route que vous venez de suivre, vous pourrez monter de Lez à *Bacaner*, et rentrer à Luchon par *Artigue*, *Sode* et *Juzet*. Il n'y aura prolongement de route qu'autant que vous monterez à l'extrême cime de *Bacaner*. Autrement le passage seul pour redescendre à *Juzet* n'exigera guère plus de peine que par le *Portillon*.

### VALLÉE DE LARBOUST.

La *vallée de Larboust* qui dépend aujourd'hui du canton de Bagnères-de-Luchon, était située dans l'ancien comté de *Comminges*. Elle comprenait et elle comprend encore onze villages dont la population

s'élève aujourd'hui à 2600 âmes. A côté des simples habitants ou manants, se trouvait le seigneur décoré du titre de *Vicomte*.

On lit dans un arrêt du Parlement de Toulouse du 17 juin 1493, que la justice haute, moyenne et basse était exercée, dans la *vallée de Larboust*, un quart par le juge royal du *pays de Rivière*, et les trois quarts au nom de *Girault Daure*, seigneur de cette vallée.

Les habitans de ces montagnes gardent encore le souvenir d'un autre seigneur, beaucoup plus fameux, dont le nom seul les glace d'effroi. Ce seigneur, *Corbeyrand D....*, qui fut pendant si longtemps le fléau de la contrée, quoique plus que centenaire, fut obligé de s'expatrier sous le coup d'un arrêt qui ordonnait la confiscation de ses biens, et qui le condamnait à mort et à des dommages-intérêts envers les habitans. On raconte que cette condamnation fut prononcée contre *Corbeyrand*, notamment pour avoir forcé les habitans et manants du Larboust, à lui changer les blés pourris depuis cinq ou six années dans ses greniers contre des blés nouveaux et marchands; et encore pour avoir fait fouetter, à la porte de l'Eglise, le dimanche, les jeunes filles qui lui déplaisaient ou qui lui plaisaient sans succès.

La *vallée de Larboust* qui prend son nom d'*arbusti*, vallée couverte de quantités d'arbustes, est sans contredit une des plus belles et des plus faciles

à parcourir, de celles qui aboutissent au bassin de Luchon. Elle se divise en trois parties : la vallée basse, la vallée haute et la vallée de la rivière d'Oo. La vallée basse comprend *Saint-Aventin*, *Castillon* et *Cazeaux*. La vallée haute comprend depuis *Billières* jusqu'à *Jurvielle*. La vallée de la rivière d'Oo comprend le village de ce nom.

Pour la course de la *vallée de Larboust*, après avoir passé le pont de *Mousquères*, à l'extrémité de l'*Allée des Soupirs*, on suit une belle route d'où l'œil est agréablement occupé, en considérant, à gauche, les hautes forêts de sapins et les fraîches prairies de *Gouron*, ou le précipice dans lequel l'*One* roule ses eaux mugissantes. Lorsqu'on a monté pendant un quart d'heure environ, le chemin tourne, la gorge se resserre; on rencontre un premier pont que l'on nomme dans le pays le *Premier pont de Pons*. A cet endroit, le froid se fait quelquefois sentir vivement. Si vous avez chaud, ne vous y arrêtez pas, à moins que vous ne vouliez attraper une courbature.

Trois minutes plus loin, on passe le *Second pont de Pons*, et alors on découvre, au haut de la montagne, à droite, l'antique mais pauvre village de *Trébons*, et la tour carrée de *Castelblancat* (château blanchi). Elle se montre, d'un côté, déchirée à sa base; il ne reste plus rien du revêtement de chaux, auquel elle dut sans doute le nom qu'elle a conservé.

Vous entrez dans une gorge. Vous pouvez remarquer, à très peu de distance, à gauche, le point où la rivière d'Oo, le *Gô*, vient se joindre à l'*One*. A l'endroit de cette réunion, la vallée se sépare en deux : celle de gauche porte le nom de *Larboust*, celle de droite, le nom d'*Oucil*; dans cette dernière coule l'*One*.

A trois minutes du *second pont de Pons*, on laisse, à gauche, le petit pont par lequel, avant la construction de la nouvelle route, on arrivait à la *Chapelle miraculeuse de Saint-Aventin*. En continuant votre chemin par la nouvelle route, vous passez un troisième pont nouvellement construit, que j'appellerai *pont de Castelblancat*. Vous suivez les lacets de la route, et en quatre minutes, vous êtes devant la *Chapelle miraculeuse*, distante d'une heure de Bagnères-de-Luchon.

*Saint Aventin*, à qui cette chapelle est dédiée, était né, suivant les uns, dans la *vallée de Larboust*; d'autres le font naître à *Venasque*, vers l'an 778, sous le règne de Charlemagne, et sous l'épiscopat d'Abraham, évêque de *Compinges*. Il naquit au milieu des douleurs d'un enfantement laborieux ; car, selon la légende, sa mère ne fut délivrée qu'avec le secours d'une eau miraculeuse.

« Or, en conservant le récit de la légende que j'emprunte à M. Castillon (1), saint Aventin ayant

---

(1) *Histoire de Bagnères-de-Luchon*, p. 54 et suiv.

grandi se retira dans un ermitage, appelé Saint-Julien. Là, revêtu de l'habit et du capuchon du moine, il se livra à l'étude et à la pratique de toutes les vertus. Sa sainteté fut b'entôt reconnue par de nombreux miracles.

» Et d'abord, il ôta, sans difficulté aucune, du pied d'un ours une épine qui le faisait horriblement souffrir. L'animal était venu lui-même implorer le secours de saint Aventin. Les Maures ayant franchi à la même époque les Pyrénées, et s'étant répandus dans les vallées voisines, l'ermite de Saint-Julien s'opposa à la propagation de leurs doctrines ; il résista même à leurs attaques.

» Mais un jour les Maures, qui étaient jaloux de la puissance du saint, le saisirent, le garrotèrent et l'enfermèrent dans la tour de *Castelblancat*. Saint Aventin n'y resta pas longtemps, car il prit le vol à travers les airs et s'échappa de sa prison ; il se fit choir dans le territoire de *Pops* où, en posant son pied sur une pierre, il y laissa l'empreinte de ses doigts ; cette pierre est la même qui se trouve à la porte de la *Chapelle des miracles*.

» Depuis ce moment il se livra à la prédication de l'évangile, et combattit avec ardeur les croyances des mahométans que les Maures commençaient à répandre dans les vallées. Ceux-ci qui le voyaient d'un mauvais œil, le poursuivirent jusque dans la vallée d'Oueil, où ils lui tranchèrent la tête.

» Mais aussitôt et sans perdre du temps, saint

Aventin prit sa tête avec ses deux mains, grâvit une montagne, et à peu de distance de la vallée de Larboust, il déposa sa tête et mourut. Il fut enterré dans ce même lieu.

» Trois cents ans après sa mort, un troupeau de taureaux paissant sur les bords d'une rivière, ces derniers s'arrêtaient toujours à un endroit où, sans prendre de la nourriture, ils se contentaient de gratter la terre en mugissant. Les taureaux n'en étaient pas moins gras pour cela, ce qui fit croire au prodige.

» Alors les populations voisines accoururent vers cet endroit; et tandis que la foule se pressait au lieu où mugissaient les taureaux, une voix inconnue fit entendre ces mots : *C'est ici que repose le corps du bienheureux saint Aventin.* On s'empressa religieusement de l'exhumer; mais tout-à-coup un essaim d'abeilles obscurcit l'air, et s'opposa à cette exhumation. On écrivit au pape le résultat de ces prodiges. Le pape déclara qu'il fallait un ordre de sa part pour exhumer le corps du bienheureux.

» En effet, l'ordre pontifical transmis, l'essaim disparut, et on exhuma le corps de saint Aventin sans aucune difficulté. Saint Bertrand, évêque de Comminges, voulant lui élever une chapelle, fit atteler deux vaches à un traîneau et les laissa marcher toutes seules. Elles s'arrêtèrent au lieu de l'ermitage de Saint-Julien, où l'on éleva une chapelle en l'honneur de saint Aventin. »

On lit aujourd'hui au-dessus de cette chapelle :

*Chapelle reconstruite par la charité des fidèles  
en l'honneur de saint Aventin, où son corps fut  
miraculeusement découvert trois siècles après son  
martyre, qui eut lieu en 800.*

Au-dessus d'une petite fenêtre, on lit :

*Saint Aventin, martyr. 1685. Fait par I. P. M.  
Barraut.*

De chaque côté des murs, on lit :

*Passants, n'oubliez pas la chapelle.*

Après la chapelle, on monte deux lacets de la nouvelle route ; on sort de la *vallée d'Oueil* dont on vient de parcourir une partie, et on arrive, en quinze minutes, au village de *Saint-Aventin*, situé sur les flancs de la montagne qui prend pied sur la rive gauche de la rivière d'*Oo*.

L'église de ce village, au milieu de monts escarpés, fixe tellement l'attention que, malgré soi, on se détourne pour l'aller voir. Cette église, en effet, soit par son architecture, soit par son antiquité, est une des plus remarquables de l'ancien *pays de Comminges*. Je vais emprunter à M. de Castellane qui l'a décrite avec tant de charmes dans les *Mémoires de la société archéologique du midi de la France*, tome 1<sup>er</sup>, page 237, les détails suivants qui en font connaître tout le mérite architectural.

« L'église, assise sur une terrasse, domine la plus grande partie des maisons du village. Bâtie, d'après la tradition, dans le 12<sup>e</sup> ou 13<sup>e</sup> siècle, elle

présente un monument bien conservé de l'architecture néo-grecque. Une nef assez exhaussée et deux bas côtés voûtés à plein cintre, lui donnent une importance peu espérée dans une église de village ; les bas côtés sont séparés de la nef par des piliers massifs sur lesquels retombent des arceaux ; ils supportent une galerie supérieure, ouverte sur la nef par de petites arcades fort espacées. Le chevet se termine par trois absides....

» Une grille d'un travail délicat sépare le sanctuaire de la nef. Autrefois deux grilles pareilles fermaient chacun des bas côtés : toutes étaient dues à la munificence de saint Bertrand ; elles furent enlevées à l'époque de la révolution ; la fabrique racheta, au prix de 700 fr., celle qui a été replacée.

» Le tombeau de saint Aventin, est derrière le maître-autel, et recouvert d'une lourde maçonnerie, de manière à cacher les bas-reliefs et les inscriptions qui peuvent le décorer. Ces masses réunies masquent entièrement la forme circulaire du chevet.

» La vue d'une des deux autres absides est également obstruée par un autel.

» Il est fâcheux que ces obstacles, qu'une disposition plus heureuse aurait pu faire disparaître, nuisent au coup d'œil que devrait offrir l'élégance de cette partie de l'édifice.

» Le rétable de l'autel est orné de quatre bas-reliefs. Dans le bas-relief supérieur de gauche, un ange semble annoncer un message céleste ; dans

celui de droite, la mère de saint Aventin rend grâces au ciel de ce qui lui est annoncé.

» Dans le bas-relief inférieur de ce même côté, on voit un ours renversé sur le dos et présentant le pied dont saint Aventin extrait une épine.

» Le dernier bas-relief représente saint Aventin décapité et portant sa tête.

» Avant de quitter l'intérieur de l'église, il nous reste à signaler le seul morceau de sculpture qui s'y trouve encore. C'est le bénitier, il est d'un marbre brun à taches noires ; rien de plus informe que le bas-relief qui en orne ou plutôt en défigure le contour. Il représente des enfants, dont un la tête en bas, des oiseaux buvant dans un vase et un quadrupède placé verticalement dans une plaque en saillie sur le fonds. On ne pense pas que cet ouvrage barbare demande une explication ; c'est apparemment le résultat du caprice d'un ouvrier maladroit ; tel qu'il est, il semble plus ancien que l'église à laquelle il appartient.

» Extérieurement l'église a 26 mètres de longueur sur 13 de largeur ; les trois parties circulaires qui la terminent au levant, et dont la forme n'est pas sans grâce, rappellent celles des belles églises de cette époque : deux tours d'inégale hauteur servent de clochers ; la plus élevée est couronnée par une flèche élégante. Le porche est ouvert au midi ; les arcs à plein cintre de la partie supérieure encadrent un bas-relief ; ils reposent sur quatre chapi-

teaux doubles ; chaque chapiteau est supporté par deux colonnes accouplées et de couleurs différentes. L'une est de marbre tacheté de blanc et de rouge, extrait de la carrière de Jurvielle ; l'autre est d'un marbre verdâtre peu connu. De ces huit colonnes , trois ont été enlevées à l'époque de la révolution. Deux des chapiteaux semblent renfermés dans un filet ; chaque maille contient un petit quadrupède , délicatement sculpté.

» Les deux autres offrent la naissance et la mort de saint Aventin. Conformément à la légende, son martyr est le sujet (d'un autre chapiteau). A gauche, le saint est pris par un soldat. La figure d'un boîteux , inconnu , armé d'un bouclier rond , vient ensuite ; deux autres personnages poussent le captif devant un soldat qui le décapite ; saint Aventin tient sa tête coupée entre ses mains ; un ange plane au-dessus de lui, tandis qu'un animal fantastique semble parler à un des bourreaux. Toutes ces figures ont une forte saillie sur le fonds.

» Dans le bas-relief du cintre au-dessus de la porte , paraît le Père Eternel assis au milieu d'un ovale couvert d'ornemens ; des anges soutiennent le cadre et portent les emblèmes des quatre évangélistes ; celui de saint Mathieu est figuré de la manière la plus bizarre par une tête d'homme.

» Au-dessous de ce bas-relief, il existait autrefois une frise représentant , dit-on , les douze apôtres. Les cassures des deux extrémités encore enchassées

dans les murs, témoignent qu'elle a été détruite, soit par un accident, soit par la violence; la pierre grossière qu'elle était destinée à recouvrir, est demeurée à nu et en retraite. Une frise semblable et placée comme l'était celle-ci, se voit encore au-dessous du bas-relief cintré, qui orne la porte de la belle église de Saint-Bertrand, à l'entrée des Pyrénées.

» Le pilier de droite du porche est formé par un bloc de marbre de Saint-Béat. Il a toute la largeur du pilier, un pied et demi de saillie sur la muraille de l'église, et quatre pieds de haut; il est posé sans autre soubassement qu'un simple mur à peu près de la même élévation.

» La face principale représente la vierge assise, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux : elle est vêtue d'une robe très ornée; ses pieds reposent sur des têtes monstrueuses; le mauvais vers suivant est inscrit sur une bande cintrée au-dessus de sa tête :

*Res miranda nimis mater Dei erat vir animis.*

» Les caractères... paraissent appartenir au 11<sup>e</sup> siècle.

» Le côté en retour vers la muraille est rempli par un bas-relief représentant saint Aventin qui annonce la parole de Dieu. Dans l'angle gauche de la partie supérieure paraît un ange. Le style de ces deux morceaux de sculpture est le même; ils ont très peu de saillie sur le fonds; le bloc dans lequel ils sont travaillés, est de marbre blanc de Saint-

Béat ; le temps lui a donné une belle couleur d'ocre jaune....

» A droite du porche, à environ six pieds d'élévation, est placé un autre bas-relief de deux pieds carrés du même style et du même marbre ; il représente un taureau qui, en grattant la terre, découvre un corps-mort enveloppé d'un suaire. Un ange au-dessus semble indiquer que c'est celui du saint ; c'est le fait rapporté dans la légende ; dans le bas, est le vers suivant :

*Sic innotescit sanctus quâ parte quiescit.*

» Au montant de droite de la porte, dans un petit bloc de marbre, est creusée une niche ; elle contient une figure assise, jouant d'un instrument semblable à un violon ; elle peut avoir quatorze pouces de proportion.

» Le reste des montants de la porte est en pierre commune, et aucune sculpture ne correspond à celle qui vient d'être décrite. »

On voit incrustés dans le mur méridional du cimetière deux autels votifs consacrés au dieu Abéliion (le soleil des Gaulois), dont le culte paraît avoir été en honneur dans ces montagnes.

L'un de ces autels porte l'inscription :

ABELIONI DEO

TAVRINVS BONE

COMIS. F. V. S. L. M.

On trouve sur l'autre :

ABELLION III.

CISONTEN

CISSONBON

NIS FIL

V. S. L. M.

De Saint-Aventin, on arrive, en quinze minutes, à *Castillon*, petit village qui tire son nom du fameux *Castellum* ou château-fort que Bernard VI, comte de *Comminges*, fit bâtir, et dans lequel il se retira, lors de la guerre contre les Aragonais. Ce village paraît avoir peu d'aisance; son église où on ne dit plus la messe, tombe en ruines.

En suivant un chemin tracé sur la droite de la montagne, on arrive à *Cazeaux*, village plus considérable que *Castillon*. Son église remarquable par sa forme architecturale, est une des plus belles de la vallée de Larboust après celle de *Saint-Aventin*. Elle est isolée sur une petite hauteur. Son intérieur, par les peintures qui décorent la voûte, mérite la visite des étrangers. Ces peintures qui se rapprochent beaucoup du genre des fresques, sont du XIV<sup>e</sup> siècle. Elles se composent de huit tableaux :

Le premier, à droite, représente la création du premier homme et de la première femme. Ce qui est singulier dans ce tableau, c'est de voir Dieu en

habit d'archevêque, bénissant le premier homme et la première femme.

Le deuxième tableau représente le Paradis terrestre ;

Le troisième, l'expulsion d'*Adam* et d'*Eve* de ce lieu de délices.

Sur le même côté, on voit trois autres tableaux : un représentant une procession de femmes qui tiennent des rameaux ; un autre représentant une procession d'hommes, et le dernier aussi une procession d'hommes qui paraissent être des ecclésiastiques.

Du côté gauche, on voit deux tableaux : le premier, très grand, et le plus extraordinaire de tous, représente l'ange exterminateur poursuivant le diable qui, à toutes jambes, fuit devant lui, emportant dans une hotte quatre ou cinq pêcheurs. Il se dirige vers un grand feu sur lequel est un immense chaudron rempli de pêcheurs qui font des grimaces horribles. Des diables, autour du feu, l'attisent de leur mieux, afin que l'eau qui est dans le chaudron, ne cesse pas de bouillir.

Le dernier tableau représente un prédicateur prêchant au peuple d'une manière grotesque.

Comme on le voit, ces anciennes et féeriques peintures sont les grands traits de l'Écriture sainte, mais chargés au-delà de toute expression. Nul caricaturiste aujourd'hui, même en se livrant sans mesure à son imagination, n'arriverait certainement

pas jusque là. Et cependant il n'est pas croyable, fait observer avec raison M. Boubée (1), que l'auteur de ces peintures ait eu la moindre intention de parodier les pieux sujets qu'il avait à traiter. Combien il est regrettable, ajoute-t-il, qu'un des derniers desservants de cette église ait fait badigeonner une partie considérable de ces peintures qui, selon lui, attireraient de profanes regards.

En quittant l'Eglise de *Cazeaux*, et à une distance d'environ une demi-heure, on arrive au village de *Garin*. Une tour en ruines et dont il est fait mention dans une charte que Bernard IX, comte de *Comminges*, donna à cette localité en 1298, et les inscriptions suivantes qu'on a trouvées dans ces ruines, sont ce que le village a de plus remarquable :

<i>Iscito Deo</i>	<i>Iscito Deo</i>
<i>Sabinvs</i>	<i>Sabinvs</i>
<i>Mandati Lib.</i>	<i>Vlohoxis</i>
<i>V. S. L. M.</i>	<i>Fil.</i>
	<i>V. S. L. M.</i>

On aperçoit, à une faible distance du village, de l'autre côté du vallon, une église isolée sur un monticule. Des prairies d'un beau vert l'entourent. C'est la chapelle de *Saint-Pé* ou *Saint-Pierre*, que

---

(1) *Bains et Courses de Luchon*, p. 52.

d'autres appellent la chapelle de *San-Tritous* (petits saints), sans doute parce qu'il y a une foule de petites figures accouplées et sculptées sur marbre blanc, enchassé dans les murs extérieurs de la chapelle. On les a prises pour des figures de saints ; ce sont simplement des pierres sépulcrales , toutes sans inscriptions.

Cette chapelle qui tombe aujourd'hui en ruines, était probablement jadis l'église d'un village que le temps a détruit. Les inscriptions qui étaient sur les murailles, prouvent qu'elle était fort ancienne, puisqu'elles ne peuvent y avoir été mises que par suite de l'ordonnance de Charlemagne, portant que tous les monuments antiques seraient réunis dans les églises sous la sauvegarde de la religion. C'est ainsi, dit un illustre écrivain (1), que les peuples de l'antiquité, quand ils élevaient un temple sur l'emplacement d'un autre temple, avaient soin d'introduire dans la construction du nouvel édifice, les matériaux ou une colonne , au moins, de l'ancien, afin qu'il y eût quelque chose de vieux et de sacré dans le moderne, et que le souvenir lui-même fruste et grossier eût son culte et son prestige pour le cœur parmi les chefs-d'œuvre dont ils décoraient la maison des Dieux.

---

(1) M. de Lamartine, *Confidences*, liv. 7, note xxii de l'*Episode*.

Si vous renoncez à visiter les autres villages de la vallée haute du Larboust, entr'autres *Jurcielle*, dont la petite église, dit-on, fut un temple de Templiers ; *Gouaux*, village aérien, tout riant, composé de belles maisons, ombragé partout d'arbres fruitiers ; *Portet*, servant autrefois de ligne de démarcation pour la perception des droits d'entrée pour les denrées ou autres objets qui venaient de l'*Aragon* par la vallée de Larboust, revenez à *Cazeaux*. Là, le chemin qui vient de Luchon se divise : une partie conduit au *port de Peyre-Sourde* et aux derniers villages du *Larboust*, c'est celui qui vous a mené à *Garin* ; l'autre, à gauche, vous conduira au lac d'*Oo* ou de *Séculéjo*, à l'extrémité du val d'*Astos* ; il descend à travers le village de *Cazeaux*, près d'un abreuvoir alimenté par une fontaine dont l'eau coule sous une croisée du XV<sup>me</sup> siècle, portant un écusson soutenu par deux cerfs bien sculptés.

On descend de *Cazeaux* au village d'*Oo* en trois quarts d'heure. Tout le pays est couvert de gros blocs arrondis, entassés et tout à fait étrangers aux montagnes environnantes. Tout le monde observe ces roches blanches roulées et pénétrées en tous sens de longs cristaux carrés. Tout le *port d'Oo*, depuis le massif de *Crabioules* jusqu'à celui de *Clarabide*, est formé de cette roche qui n'existe nulle part ailleurs ni dans les Pyrénées, ni dans les autres chaînes de montagnes jusqu'ici décrites par les géo-

logues. C'est donc incontestablement, dit M. Boubée, p. 53, des montagnes d'Oo que proviennent ces blocs roulés.

Mais quelle cause les a détachés de leur gîte et les a portés si loin ? Quelle puissance leur a fait franchir les montagnes et les vallées ? Pour la solution de ces belles questions, je vous renvoie au savant auteur que je viens de citer. Lisez ses *Bains et Courses de Luchon*, p. 81 et 82 ; sa *Promenade de Bagnères au lac d'Oo*, p. 17 et suivantes. Ces questions vous intéresseront vivement, ne fussiez-vous nullement initié aux observations géologiques.

Vous traversez le village d'Oo que précède et domine une vaste tour carrée en ruines, tristes débris de l'ancienne résidence seigneuriale des vicomtes de Larboust. Vous passez un petit pont jeté sur le Gô ; vous entrez dans le val d'Astos dont cette partie inférieure est charmante. Vous continuez sur un chemin ombragé de frênes, par temps rocailleux, cerné de pelouses bien arrosées.

Enfin, à trois quarts d'heure d'Oo, tout à coup la végétation cesse ; une nature plus sévère s'offre avec le silence du désert. Vous arrivez au *plan d'Astos*, au pied de la montagne très escarpée d'Oo. Vous reconnaissez sans peine l'emplacement d'un ancien lac, maintenant comblé par les éboulements des roches latérales.

Il faut gravir la montagne. On suit un chemin facile tournant sur lui-même, pratiqué tout récem-

ment sur son flanc. En montant, portez vos regards à droite, sur les pentes verdoyantes de la montagne opposée. Vous admirerez une gracieuse cascade. On dirait une nymphe étalant coquettement ses cheveux. C'est la *cascade de la Magdeleine*.

Après trois quarts d'heure de montée, on arrive au sommet de la montagne, d'où l'on domine la vallée; puis encore quelques pas, on tourne, en descendant, le rocher à gauche; à droite, le Gave gronde dans un ravin profond. Longtemps avant de voir la cascade du lac de *Séculéjo*, on entend le bruit tumultueux de l'eau qui tombe avec fracas, et qui, brisée par sa chute, remplit au loin l'air d'une pluie fine. On traverse un petit pont jeté sur le torrent où coule avec fureur l'eau qui s'échappe bouillonnante du lac; on gravit le rocher par un sentier facile; on arrive ainsi à la *Cabane* que la spéculation a élevée sur ces roches désertes, et l'on se trouve en face du lac de *Séculéjo*.

Le voyageur est sans doute étonné à l'aspect des riants paysages du *Larboust*; mais les lieux voisins du lac font naître en lui de plus vives sensations; ils présentent un aspect difficile à décrire.

« On croit être dans un autre monde. Un jour d'un clair obscur vous entoure; jamais cet endroit n'est entièrement éclairé par les rayons du soleil; quand un côté l'est, l'autre est dans l'obscurité; ce qui donne à une partie de l'eau du lac une teinte noirâtre, quand l'autre est d'un vert assez clair. Les

hauts rochers à pic qui se réverbèrent dans l'eau, les hautes montagnes couvertes de neiges et de glaces qui le dominant, donnent à cet endroit un effet magique qu'il faut voir pour croire, et en voyant, on croit que la vue vous trompe. On se sent ému ; les sens éprouvent un saisissement dont aucune force humaine ne peut être maîtresse. Au saisissement succède un feu animateur qui vous inspire ; les pensées s'élèvent. Le peintre qui visite ces lieux, ne peut s'empêcher de saisir ses pinceaux pour tâcher de faire naître sous ses doigts les beautés bizarres de la nature ; le poète prend sa plume ; son imagination s'enflamme, son génie trace en traits de feu ses pensées ; mais l'un et l'autre ne peuvent qu'imparfaitement rendre ce qui est devant leurs yeux ; il est au-dessus du génie humain de tracer les effets de tous les endroits qui vous entourent (M. Hureau-Bachevillier, *Historique de Bagnères-de-Luchon*, t. 2, p. 438.) »

« Quiconque, parcourant les Pyrénées, dit un autre écrivain (1), se sera laissé émouvoir à l'aspect des environs de *Gabas* et du *Pic du midi d'Ossau*, du lac de *Gaube*, de *Vignemale* et de *Gavarnie*, éprouvera encore ici de nouvelles sensations. Il sera forcé d'avouer que rien de supérieur, rien d'égal,

---

(1) M. Laboulinière, *Itinéraire*, t.

rien de comparable, ne s'était encore présenté à ses regards. »

La forme intérieure du lac de *Séculéjo*, est supposée être celle d'un entonnoir dont le fond est comblé; sa profondeur, d'après les expériences faites, les 21 et 22 septembre 1831, par M. Boubée, était, à cette époque, de 75 mètres; elle tend à diminuer d'année en année. La température varie à toutes les profondeurs. A l'époque que je viens de rappeler, elle était de 7° au fond du lac, de 9° à la moitié de sa profondeur, et de 11° 5 à la surface, la température de l'air étant à 14°. Sa surface rond-ovale est de 240,000 mètres carrés (24 hectares). La cascade, en y comprenant le torrent supérieur et le tas de débris qui, depuis quelques années, l'empêche de précipiter ses eaux dans le lac, était de 310 mètres environ, hauteur qui tend aussi à diminuer de jour en jour. L'eau de la cascade établit son courant dans le fond, et nullement à la surface. Le lac est élevé à 1397 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Les personnes qui ne redoutent point la fatigue, et qui aiment à contempler de belles horreurs, gravissent le sentier escarpé qui mène au lac d'*Espingo*, ou second lac. Ce chemin n'offre aucun danger. Il faut une heure et demie, deux heures au plus, pour le monter. L'aspect sauvage de ces lieux cause une grande surprise. Les montagnes qui vous entourent sont décharnées et ne présentent aucune trace de

végétation ; néanmoins le *Rhododendrum ferrugineux* croît en abondance dans ces lieux ; sa jolie fleur, d'un rose éclatant, forme des bouquets et des guirlandes ornées d'une belle verdure.

Pour arriver du lac d'*Espingo* au *Lac glacé* ou *Saôunsat* qui l'alimente, et l'un de ceux des Pyrénées qui ne dégèlent jamais, il faut monter péniblement plus de trois heures. Il y a peu de passages aussi fatigans dans les Pyrénées.

Du *Lac glacé* au *port d'Oo*, il faut environ une heure pour franchir cette distance. On n'a plus de montée rude à subir, mais on doit lutter contre d'énormes blocs détachés, contre des bancs de neige et de glace qu'il faut inévitablement franchir.

Il faut le dire : cette excursion pénible ne convient qu'au marcheur vigoureux, à l'homme robuste, habitué aux grandes courses des montagnes. D'ailleurs, elle n'offre de l'intérêt que pour le géologue, pour le physicien, pour le botaniste ; le simple touriste n'y trouve que trop peu d'objets de curiosité pour qu'il doive braver la peine et le danger que cette course présente.

Pour le retour, il faut descendre par le même chemin que l'on a suivi pour venir.

### VALLÉE D'OUËIL.

La *vallée d'Oueil*, moins peuplée (1270 âmes) que celle de *Larboust*, est à peu près nue, et n'offre dans ses rochers aucun accident remarquable, et

sorte qu'elle ne présente au promeneur qu'un faible intérêt, du moins jusqu'à *Mayrègne*. Mais c'est par cette vallée que l'on arrive au *Monné*.

On suit la route de *Saint-Aventin* ; mais avant la *Chapelle miraculeuse*, au premier lacet, vingt pas après le pont de *Castelblancat*, on tourne à droite pour monter dans la vallée d'Oueïl ; on suit le cours de l'*One*. On traverse successivement les hameaux de *Benque-dessous* et *Benque-Dessus*, fameux par une charte que leur octroya Bernard VIII, comte de *Comminges*. De *Benque-Dessus*, distant de Luchon d'une heure et demie, on arrive, en moins d'un quart d'heure, au village de *Saint-Paul*, sur la rive gauche de l'*One*. Rien de remarquable : un reste de vieux château qui paraît n'avoir eu aucune importance, est la seule chose qui mérite un peu d'attention. Les maisons qu'on voit sur la rive droite du gave forment un petit hameau nommé *Maylen*.

Au-dessus de *Maylen* existe une grotte profonde ouverte à fleur de terre comme une trappe. Cette grotte est remplie d'ossements. Plusieurs animaux tombent dans cet abîme, surtout en hiver, et y périssent. Il y a dans cette grotte une source dont l'eau qui s'en échappe, va mouiller le chemin à côté de *Maylen*. La décomposition des animaux donne naissance à divers gaz, notamment à de l'*hydrogène phosphoré*. Ces gaz suivent la même voie d'infiltration que l'eau ; ils arrivent à l'air libre sur le

même point où l'eau paraît. Là , s'enflammant ou développant simplement leur phosphorescence, ils se montrent lumineux ; et enfin devenant libres , ils vacillent dans l'air au gré du vent et disparaissent. Beaucoup d'habitants de la vallée d'*Oueil* vous diront leur frayeur à la vue de ces flammes.

A trois quarts d'heure de *Saint-Paul* , on rencontre *Mayrègne*, le village le plus riche de la vallée, et dont l'église pittoresque attire gracieusement le regard. Un peu plus loin on passe à *Caubous*, à *Cirès*, villages n'ayant aucun intérêt, et l'on arrive presque aussitôt à *Bourg*, autrefois chef-lieu de la vallée, maintenant moins important que *Mayrègne* qui en est distant de trois quarts d'heure. L'auberge de *Bourg* est un ancien château, offrant quelques bas-reliefs assez curieux. Il y a plusieurs autres maisons à trois étages qui annoncent un état de choses autrefois bien différent de ce qui existe aujourd'hui.

Du village de *Bourg* on monte, en une heure et demie, au port de *Pierre-Fitte*. Rien de remarquable que la petite cascade et le bassin très gracieux que l'on trouve au sortir de *Bourg*.

Du port au sommet du *Monné* il y a près d'une heure. Montée rude. Enfin, on est sur la cime. La hauteur de cette montagne n'est pas connue. Elle est loin d'approcher de celle de la plupart des pics des Pyrénées. Malgré cela, la vue y est admirable. On domine une mer de montagnes. On aperçoit la *Maladetta* et les cimes dentelées de Catalogne, les

masses neigeuses d'Oo, les gorges de *Clarabide*, les *Tours du Marboré*, derrière lesquelles brille la tête blanche du *Mont-Perdu*, le *Pic du Midi* de Bigorre, le *Tourmalet*. On voit une étendue immense présentant une plaine à perte de vue. Les hauteurs qui s'y trouvent, paraissent des terrains plats. La Garonne que l'on distingue, semble un petit ruisseau promenant lentement ses eaux au milieu des prairies. Quantité de petites villes et de villages se détachent comme des points noirs dans la plaine.

Pour jouir de ce magnifique point de vue, le moment du soleil levant est le plus favorable ; c'est alors un coup d'œil surprenant, un des plus beaux de toutes les Pyrénées de la Haute-Garonne. Un quart d'heure après l'apparition du soleil, les mille jeux de lumière qui se succèdent, à mesure que le soleil s'élève sur l'horizon, sont terminés ; le tableau n'est plus le même.

Pour le retour, l'on revient d'ordinaire sur ses pas jusqu'à *Saint-Paul* ; mais ensuite, pour ne pas suivre toujours le même chemin, on visite *Saccourvielle*. L'histoire a recueilli une charte octroyée par Bernard, comte de *Comminges*, en 1345, concernant ce village. En quittant *Saccourvielle*, on passe devant les ruines de *Castelblancat*. En descendant de la tour, on suit un petit sentier qui conduit au village de *Trébons*. De là on monte au triste village de *Cazarilh*, en longeant un rocher d'où la vue s'étend au loin sur un vaste horizon de montagnes. Rien

dans ce village ne peut exciter la curiosité, si ce n'est sa petite église peinte en blanc. On trouve, à l'extérieur, dans le bas du mur de cet édifice, deux pierres antiques sur lesquelles on voit deux inscriptions en caractères arabes ou romans, dont personne jusqu'à ce jour n'a pu découvrir le sens.

On descend de *Cazarilh* par un chemin qui se plie et replie vingt fois. Au bas de ce chemin on traverse les cinq ou six maisons qui forment le hameau de *Payssas*, au-dessus du plateau de la *Sau-nère*, et l'on arrive de suite au pont de *Mousquères*, d'où l'on rentre à Bagnères par l'*Allée des Soupirs*.

### SUPERBAGNÈRES.

Sortez de Bagnères par l'*Allée des Soupirs*, et laissant le pont de *Mousquères* à droite, continuez droit devant vous. Pendant trois quarts d'heure, vous suivrez un sentier étroit tournant et retournant sur lui-même, et vous arriverez au petit hameau ou réunion des granges de *Gouron*, dépendance de *Saint-Aventin*.

Au-dessus des granges, on entre dans une forêt de sapins ; on continue à monter, et en une heure et demie, on arrive aux pâturages de *Superbagnères*. 25 minutes encore, on gravit, à droite, des pentes rapides, et l'on se trouve au sommet, à 896 toises au-dessus de la mer. La vue y est magnifique. On voit les Pyrénées sur une grande étendue : La *Mala-*

*detta*, le port de *Venasque*, la *Tus de Maoupas*, le massif et le pic de *Crabioules*, le pic *Quairat*, les pics d'*Oo*, le *Monné*, *Bacaner*. On voit aussi la vallée de *Luchon* qui se perd dans les gorges de *Cier*, par lambeaux celle de *Larboust*; la vallée d'*Oueil*; celle de l'*Hospice* dont les sinuosités interrompent la vue; l'entrée de la vallée du *Lys* qui se perd dans des détours couverts de bois et qui ensuite se développe progressivement jusqu'à la *cascade d'Enfer*; le joli vallon de *Burbe*, le val d'*Aran* dont on découvre même quelques champs cultivés. Enfin l'on a sous les yeux la plaine de *Toulouse*; mais, au milieu du jour, pendant l'été, elle est habituellement couverte de vapeurs.

Nul autre point de vue, aux environs de *Bagnères*, n'est aussi riche que celui-ci.

On peut retourner à *Luchon*, ou par la même route, ou du hameau de *Gouron*, en suivant le chemin qui descend facilement à *Saint-Aventin*; mais alors on allonge d'une heure environ.

D'ordinaire, on descend par la *vallée du Lys*, ce qui est préférable. En n'allant pas aux cascades, c'est à peu près la même distance que celle du chemin par où l'on est arrivé. On prend le sentier qui conduit d'abord aux granges de *Lespone*; on trouve, à droite, l'excellente source de *Condessa*; puis continuant le tracé devant soi, on tourne un peu à droite sur le versant du *Lys*, et à travers prairies, châlets et bois, on arrive à la grange d'*Ousselet*, dans

la vallée du Lys, d'où l'on rentre à Bagnères en deux heures.

## VALLÉE DE LUCHON.

### CASCADE DE MONTAUBAN.

On arrive, en 20 minutes, de Bagnères au village par l'avenue de *Montauban*. La position de ce village est assez pittoresque, étant en partie situé en amphithéâtre, et arrosé par les eaux de la cascade. Mais le village n'est pas beau. Il se compose de chaumières répandues çà et là, sans ordre; seulement, quelques maisons couvertes en ardoise. L'église qui est à gauche, en entrant, est un simple et modeste édifice. Il n'en est pas de même du presbytère qui est une assez belle maison.

En remontant le cours d'eau, on arrive jusqu'au haut du village. Un grand portail à droite donne entrée au jardin du curé, formé en amphithéâtre sur la pente de la montagne. Ce jardin jouit d'une réputation colossale. Malgré qu'il faille, comme au spectacle, en payer l'entrée (50 centimes par personne), les étrangers doivent l'aller visiter. Par des pentes douces, ornées de fleurs, ombragées de beaux arbres, au murmure délicieux de ruisseaux bruyants, on s'élève sans s'en apercevoir; et lorsqu'on arrive à sa plus grande hauteur, la vue devient magnifique;

quand vous êtes au calvaire, c'est un panorama que l'on ne peut se lasser d'admirer.

Non loin du jardin, dans une enceinte de rochers démolis par les eaux, on peut voir la cascade. Par suite de la force avec laquelle l'eau s'élançe, elle forme dans l'air un brouillard froid qui empêche de l'approcher de très près. Ce brouillard vous humecte à une assez grande distance. Aussi gardez-vous, si vous avez chaud, de rester longtemps dans cet endroit

#### CASCADE DE JUZET.

Pour aller de *Montauban* à *Juzet*, il faut environ une demi-heure. On arrive, en suivant toujours par une belle route le pied des montagnes de droite du bassin de Luchon. Le village de Juzet pour les maisons ressemble à celui de Montauban. Rien de beau ne peut y fixer la vue. L'église est à peu près de la même époque que celle de Saint-Mamet. Sur le clocher est la date de 1540; tout le reste de l'église est entièrement neuf; il date de 1838. Cette église est la plus jolie de toutes celles qui existent dans le bassin de Luchon.

Le cours d'eau qui traverse le village, indique facilement la cascade que précède un petit moulin, mu par l'eau qui en découle. Il faut enjamber l'arbre creusé qui sert d'aqueduc au moulin, puis traverser, en sautant sur les pierres, et se placer sous l'espèce

de grotte, à gauche. De là on juge de ce qui donne de l'intérêt à la localité. La coupe sévère et gracieuse des rochers qui forment l'espèce d'enceinte dans laquelle se trouve la cascade, les sommets couverts d'une forte végétation, tout cela forme un beau coup d'œil. L'élévation de la chute de la cascade est d'environ 40 mètres.

Les personnes qui veulent faire la course de *Bacaner*, montent de *Juzet* à *Sode*, de *Sode* à *Artigue*, village aérien comme *Cazarilh*, et d'*Artigue* au sommet. En partant de *Juzet*, il faut trois heures et demie pour atteindre cette cime. Rien n'égale en magnificence la vue des montagnes et des vallées dont on jouit au sommet de *Bacaner*. *Bacaner* et le *Monné*, comme deux tours immenses, explorent tout le domaine de *Luchon*. Ce sont deux observatoires au centre de la chaîne des Pyrénées, spectateurs des plus hauts sommets et de leurs déclinaisons vers la Méditerranée ou l'Océan.

De *Juzet* on peut revenir à *Bagnères* par la grande route.

#### FONTAINE D'AMOUR.

La montagne qui domine les bains et qui renferme dans son sein des eaux si utiles à l'humanité, peut être parcourue dans tous les sens par des chemins en zig-zags qui y sont ménagés et bien entretenus. Le bosquet est fourni d'arbres tellement touffus que les

rayons du soleil n'y peuvent pénétrer. On ne peut imaginer rien de plus frais, de plus pittoresque. La fraîcheur qu'on y respire dans les jours les plus chauds de l'été, engage beaucoup de personnes à y passer des heures entières.

Quand on a monté de zig-zag en zig-zag, sans peine et sans fatigue, pendant une demi-heure, on arrive, à gauche, sous un groupe de peupliers et de saules pleureurs, à une petite source à laquelle on a donné, je ne sais pourquoi, le nom de *Fontaine d'Amour*.

De là on découvre, à travers le feuillage, un paysage enchanteur. Les établissements des bains sont à vos pieds. La *vallée de Luchon* se voit dans toute son étendue depuis *Cier* jusqu'à *Castelvieil*. De tous les côtés, l'horizon est fermé par de hautes montagnes que couvre un beau tapis de verdure. Sur divers points, les villages de Saint-Mamet, Montauban, Sode, Juzet, arrêtent agréablement la vue.

La promenade du bosquet des bains est une gracieuse et courte promenade que l'on fait ordinairement avant-dîner.

#### LA CASSEYDE.

Je terminerai ma description des *Courses de Luchon* par celle de la promenade de la *Casseyde*. C'est une délicieuse promenade pédestre du matin

ou d'après-dîner ; au milieu du jour, elle serait trop chaude.

Au bout de l'*Allée de Barcugnas*, on tourne à gauche ; on suit le chemin du cimetière ; on est aussitôt sur le quartier nommé *la Casseyde*. On passe devant le cimetière, le long du Gave. On continue toujours entre la montagne et le torrent jusqu'au *pont de Mousquères*, et l'on revient par l'*Allée des Soupirs*, sous la voûte des sorbiers et des sycomores. On admire la vive fraîcheur répandue partout, excepté sur les roches stériles de la montagne de *Cazarilh*.

Après toutes ces courses et promenades , après un séjour de trois semaines à *Bagnères*, j'en partis à regret, pressé par la saison qui pouvait d'un jour à l'autre amener le froid et le mauvais temps.

---

## TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des villes, villages, églises, montagnes, lacs, cascades et châteaux décrits dans cet ouvrage.*

	Pages.
Angonia, aujourd'hui Martres-Tolosanes...	14
Aran (Val d').....	62
Arevacci, ancien peuple de la contrée d'Arbas..	37
Artigue de Lin, ermitage espagnol.....	94
Astos (Val d').....	120
Aubert (Pâturages d').....	97
Bagnartigues, chapelle.....	80
Bagnères-de-Luchon, ville; son église, ses promenades, ses thermes.....	67
Barbazan, château; son lac.....	33
Barcugnas, faubourg de Bagnères.....	67
Bargas (Tus de), montagne.....	96
Barousse, vallée.....	58
Bazert (Croix du).....	32
Bacaner, montagne.....	132
Bonéou, montagne; sa cascade.....	81
Bonnefont (Abbaye de).....	47
Bossost, village espagnol.....	104
Bramevaque, son château.....	58
Burbe (Val de).....	97
Burgalaïs, village; sa chapelle.....	65
Cagots, race maudite.....	48

Calagorris, ancienne ville du pays des Convenæ.....	14
Campsoure (Pâturages de).....	97
Capbern, ses thermes.....	25
Casseyde (la), promenade de Luchon.....	133
Castelblancat, tour.....	105
Castelvieil, tour.....	80
Castel-Lestèle, montagne.....	28
Castillon, village.....	115
Cazeaux de Larboust, son église.....	115
Chatillon (Hugues de), évêque de Saint-Bertrand; son mausolée.....	45
Charrugat (Pont de).....	90
Cierp, sa carrière de marbre.....	61
Clèdes, gouffre.....	103
Cloutets (Fontaine des).....	97
Coume de Poumère, ravin profond.....	94
Cœur (Cascade du).....	83
Comminges, comté.....	8
Condessa (Source de).....	129
Convenæ, anciens peuples du Comminges..	36
Crabioules, montagne.....	82
Crocodile de St-Bertrand.....	42
Demoiselles (Cascade des).....	84
Diétrich (Cascade de).....	83
Encausse, ses thermes ; les ruines de son ancien château.....	22
Enfer (Cascade d').....	82
Espingo (Lac d').....	123
Etigny, promenade de Bagnères.....	67

Ferrère, ses bains.....	60
Fontaine d'amour.....	132
Fontaine ferrugineuse de Luchon.....	80
Fontaine ferrugineuse de Siradan.....	56
Fraïche (Lac de la).....	96
Fronsac, son château.....	57
Gar, montagne.....	61
Gargas (Grotte de).....	55
Garin, village; ses antiquités.....	117
Garonne (Sources de la).....	94
Garumni, ancien peuple du Comminges....	37
Ger, rivière.....	22
Glère (La), montagne.....	84
Gô, rivière.....	106
Gouron, hameau.....	128
Guran, village; son château.....	65
Hospice (vallée de l').....	84
Job, rivière.....	23
Jouéou, prairie.....	84
Jouéou, une des sources de la Garonne....	94
Juzet-de-Luchon, sa cascade.....	131
Kagire, montagne.....	29
Labach-Dessous, granges.....	84
Labarthe-de-Rivière, ses bains.....	31
Lapadé (Pont de).....	80
Larboust, vallée.....	103
Lavernose, station romaine.....	39
Lescalère, montagne.....	18
Lespone, granges.....	129
Lez, village espagnol; ses bains.....	102

Lugdunum Convenarum, aujourd'hui Saint-Bertrand.....	34	36
Lys, vallée.....		79
Magdeleine (Cascade de la).....	121	
Maladetta, montagne.....		92
Mancioux, sa carrière de marbre.....		16
Martres, ville.....		44
Mauléon-Barousse, ville.....		59
Mauléon (Jean de), évêque de St-Bertrand..		44
Maupas (Tus de), montagne.....		82
Maylen, hameau ; sa grotte.....	125	
Millon, côte.....		18
Mine (Tus de la), montagne.....		96
Miramont, village.....		22
Monné, montagne.....		126
Montauban, sa cascade.....		130
Montégut-Ségla, château; source d'eaux minérales.....		12
Montespan, son château.....		18
Montespé, montagne.....		95
Mousquères (Pont de).....	69	105
Muret, ancienne capitale du Comminges; son château, son église.....		2
Musée Pyrénéen.....		52
Nébouzan, vicomté.....		21
Négrons (Les), montagne.....		96
Nétho, pic.....		89
Novempopulanie, contrée.....		99
One, rivière.....		66
Onésiens (Thermes).....	27	70

Onobusates, ancien peuple du pays des Con- venæ.....	24
Oo, village; son lac, son château, son port.	119
Oueil, vallée.....	124
Ourde, village; sa grotte.....	58
Ourse, rivière.....	59
Palassou (Cascade de).....	83
Parisiens (Cascade des).....	86
Payssas, hameau.....	128
Penne Saint-Martin, carrière de marbre...	62
Péquerin (Pont de).....	100
Pesson, ruisseau.....	86
Peyre-Sourde, port.....	119
Picade (Port de la).....	95
Pichi de Vergés, cascade.....	100
Pierre-Fitte, port.....	126
Pique, rivière.....	66
Pique (La), montagne.....	87
Pique-Fourcanade, montagne.....	96
Plan de Cazeaux, cabanes.....	81
Plan des Etangs, vallée.....	93
Plech, montagne.....	23
Pons (Ponts de).....	105
Pont du Roi, limites de la France et de l'Es- pagne.....	62
Portillon, passage.....	101
Poumère, montagne.....	94
Quairat, pic.....	82
Ramond (Pont de).....	84
Ravi (Pont de).....	84

Richard, bains, cascade . . . . .	74	81
Rivesette, sentier . . . . .		97
Rivière (Pays de) . . . . .		32
Roumingaou (Pâturages de) . . . . .		97
San-Tritous, chapelle . . . . .		118
Saint-Antoine, chapelle . . . . .		101
Saint-Aventin, village ; son église, légende, chapelle miraculeuse . . . . .	406	109
Saint-Béat, ville ; ses carrières de marbre . . . . .		61
Saint-Bertrand, ville ; son église . . . . .		36
Saint-Elix (Château de) . . . . .		12
Saint-Gaudens, ville ; son église . . . . .		18
Saint-Mamet, village ; son église . . . . .		97
Saint-Martory, ville ; son château . . . . .		17
Sainte-Marie, village ; ses bains . . . . .		56
Saunère, plateau . . . . .		128
Séculéjo (Lac de) . . . . .	119	121
Serrat de Crabidos (Pâturages du) . . . . .		96
Seysses, station romaine . . . . .		39
Siradan, village ; ses bains . . . . .		56
Sost, village ; sa carrière de marbre . . . . .		59
Soupirs (Allée des) . . . . .		69
Soupirs (Pont des) . . . . .		<i>Ibid.</i>
Superbagnères, montagne . . . . .		128
Taureau (Trou du), gouffre . . . . .		95
Thou, vallée . . . . .		29
Troubat, village ; sa carrière de marbre . . . . .		58
Valcabrière, village ; ses antiquités, son église . . . . .		34
Valentine, village . . . . .		30
Venasque (Port de) . . . . .		89

## ADDITIONS.

---

Depuis l'impression des premiers feuillets de ce livre, une personne a bien voulu me communiquer quelques notes destinées à compléter certaines parties de mon *Voyage*. Je m'empresse de les y joindre.

PAGE 47. — Nous recommandons aux voyageurs qui pourront s'arrêter quelques heures à Saint-Marty, d'aller visiter la belle église de *Monsaunés*, dans le canton de *Salies*, à quatre kilomètres de la route de *Luchon*. Cette église est très remarquable. Elle est classée parmi les monuments historiques de la France.

PAGE 36. — L'église de *Saint-Just*, de *Valcabrère*, qui possède un portique d'entrée orné de quatre grandes figures d'un travail des plus remarquables, est également classée parmi les monuments historiques. Des travaux de restauration doivent être exécutés dans cette église.

PAGE 43. — Une souscription a été ouverte depuis quelque temps pour la restauration des orgues de l'église de *Saint-Bertrand*. Le registre tenu à cet effet est couvert de signatures de plusieurs personnages importants qui ont visité l'église.

PAGE 68. — On a commencé depuis une année, dans l'église de *Bagnères*, de grands travaux d'agrandissement. La nef sera doublée au moyen de constructions faites sur le prolongement du bâtiment actuel, qui sera plus tard démoli pour être mis en harmonie avec les plans qui sont en cours d'exécution.

PAGE 69. — Depuis peu d'années, on a fait à *Bagnères*, sur l'allée d'*Etigny*, des constructions avec un luxe et un goût qui rappellent les boulevards des grandes villes. On remarque, entr'autres hôtels récemment faits, celui du *Parc* entouré de délicieux jardins, et l'hôtel *Bonnemaison* qui est à l'extrémité sud de l'allée. Presqu'en face, c'est-à-dire du côté droit de l'allée, avant d'arriver à l'établissement thermal, on remarque avec plaisir un délicieux chalet récemment bâti sur les dessins de l'architecte qui fait construire les nouveaux Thermes. Sa position, au milieu d'un site pittoresque, rappelle avec bonheur ceux de la *Suisse*.

## THERMES DE BAGNÈRES DE LUCHON.

### NOTE A (Page 75).

Etat de la température et de la sulfuration des sources en degrés centigrades, d'après l'expérience du 23 juin 1846, de midi à deux heures. La mix-

tion a été faite sur un quart litre d'eau, la pression atmosphérique au baromètre étant à 713 millimètres, la température de l'air libre au milieu du rond devant les bains étant à 46 degrés 5 dixièmes.

Nos D'ORDRE.	DÉSIGNATION  DES SOURCES.	DEGRÉS CENTIGRADES			
		TEMPÉRATURE		SULFURATION	
		D.	C.	D.	C.
1	Source de l'enceinte.	51	15	4	80
2	» ferras.	30	»	0	30
3	» froide.	17	»	0	10
4	» blanche.	48	»	3	20
5	» grotte supérieure.	55	»	3	50
6	» reine.	59	30	5	»
7	» bayen.	67	10	6	70
8	» grotte infér. au n° 14.	57	»	2	60
9	» chauffoir.	47	»	4	70
10	» nouvelle Richard.	51	50	4	40
11	» anc. Richard au n° 11	52	50	1	20

Par suite de la découverte des nouvelles sources, le conseil municipal de Luchon vient de charger M. Filhol, savant chimiste et professeur à l'école de médecine de Toulouse, de faire une analyse générale de toutes les sources.

NOTE B. (page 78.)

Les plans de reconstruction des Thermes ont été dressés et sont dirigés par M. Edmond Chambert, architecte du département, qui reçut la mission de

visiter tous les principaux établissements thermaux en France, en Suisse, en Savoie, en Prusse, en Allemagne : ses projets approuvés par le conseil des bâtiments civils, offriront tout ce qu'il peut y avoir de plus complet pour bains, douches de toute sorte, piscines, bains de vapeur, vaporarisme, etc., etc. Toutes les conditions imposées par la science médicale seront suivies.

Ce monument, après la démolition totale du bâtiment actuel, renfermera 90 cabinets de bains, 2 piscines pour hommes et 2 autres pour femmes, où 40 personnes pourront simultanément se baigner.

Les bains de vapeurs sèches et humides, les salles pour respirer la vapeur, sont disposés le plus près des sources. Les buvettes des sources supérieures sont adossées au grand mur des galeries souterraines.

Les cabinets de bains seront renfermés dans 8 grandes salles voûtées, bien aérées et parfaitement éclairées.

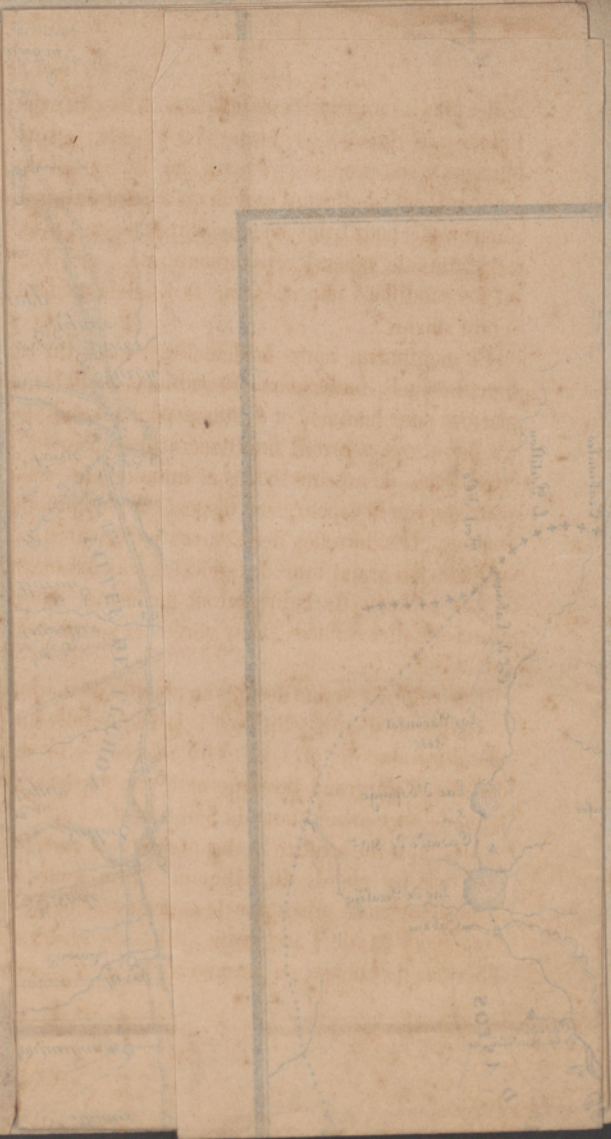
Ces cabinets seront décorés en plaques de marbre.

La façade d'entrée fait face à la Pique; elle aura une longueur de près de 400 mètres; elle sera décorée d'un grand portique et d'une superbe colonnade en marbre blanc de Saint-Béat.

Des tapis de verdure et des plantations embellissent déjà les abords du bâtiment. Enfin toutes les dispositions sont prises par le concours combiné de l'ingénieur et de l'architecte, afin de placer les Thermes de Luchon au premier rang.

FIN.

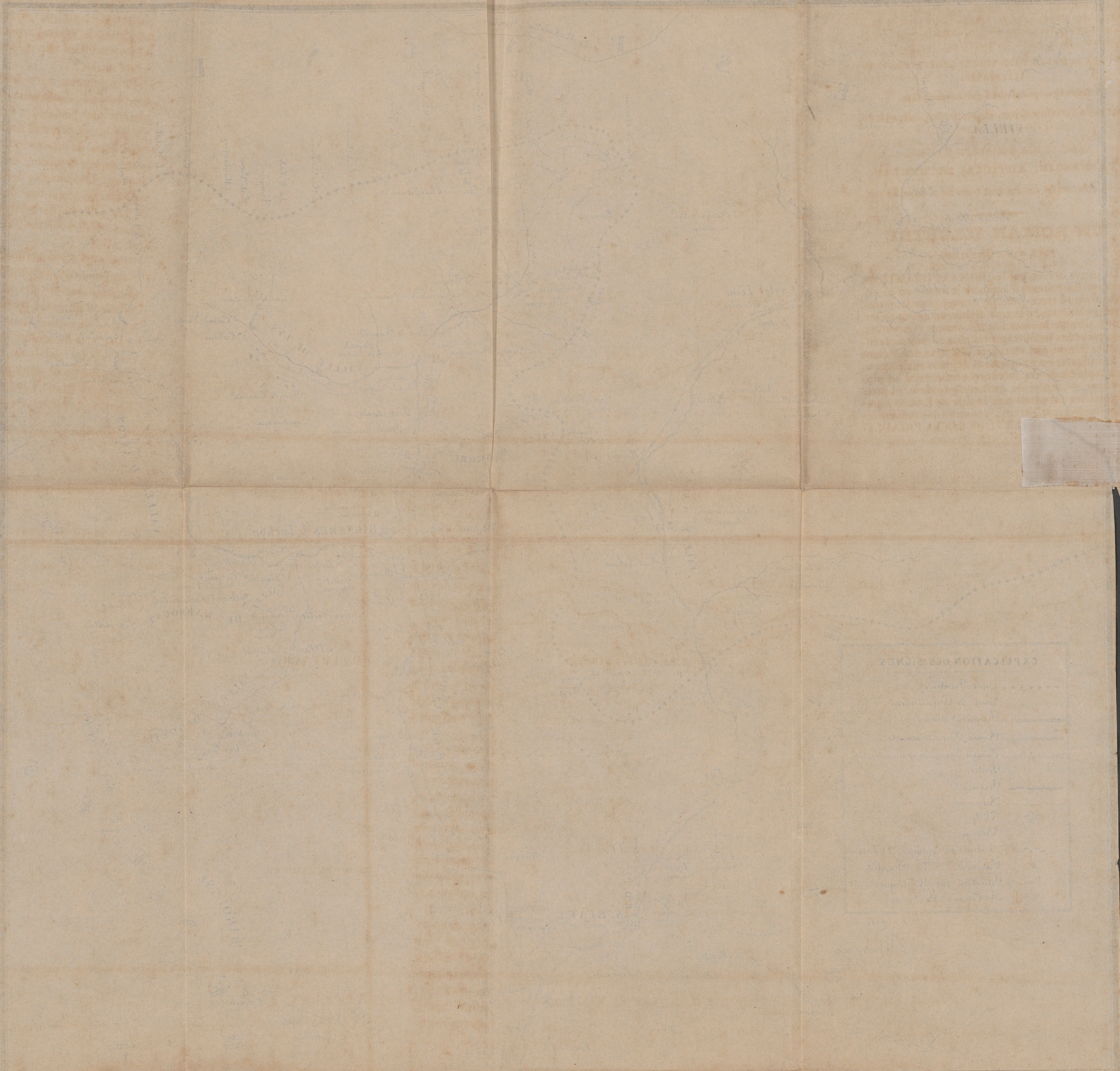




# CARTE GÉOGRAPHIQUE

## Du Voyage historique et Pittoresque de Toulouse à Bagnères de Luchon.

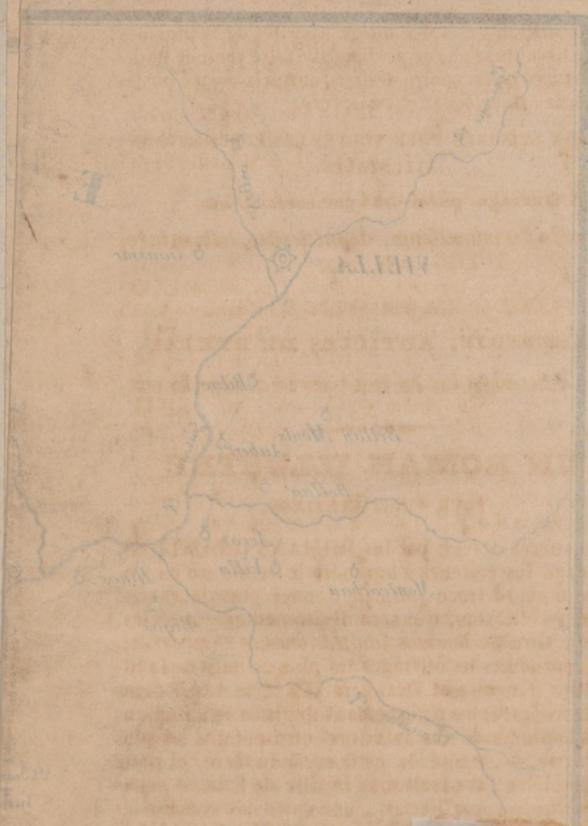




EXPLICATION DES SIGNES

.....	Frontière de l'empire romain
.....	Frontière de l'empire mérovingien
.....	Frontière de l'empire carolingien
.....	Frontière de l'empire capétien
.....	Frontière de l'empire Valois
.....	Frontière de l'empire Bourbon
.....	Frontière de l'empire Napoléon
.....	Frontière de l'empire actuel
.....	Frontière de l'empire d'Occident
.....	Frontière de l'empire d'Orient
.....	Frontière de l'empire du Nord
.....	Frontière de l'empire du Sud
.....	Frontière de l'empire du Nord-Est
.....	Frontière de l'empire du Sud-Est
.....	Frontière de l'empire du Nord-Ouest
.....	Frontière de l'empire du Sud-Ouest
.....	Frontière de l'empire du Nord-Nord-Est
.....	Frontière de l'empire du Sud-Sud-Est
.....	Frontière de l'empire du Nord-Sud-Est
.....	Frontière de l'empire du Sud-Nord-Est
.....	Frontière de l'empire du Nord-Sud-Ouest
.....	Frontière de l'empire du Sud-Nord-Ouest
.....	Frontière de l'empire du Nord-Nord-Ouest
.....	Frontière de l'empire du Sud-Sud-Ouest
.....	Frontière de l'empire du Nord-Sud-Ouest
.....	Frontière de l'empire du Sud-Nord-Ouest





# LIBRAIRIE DE L. JOUGLA.

RUE SAINT-ROME, 46, A TOULOUSE.

---

Cette maison, une des mieux assorties de la province pour la librairie moderne, se charge de faire venir de Paris, les ouvrages qu'on pourra désirer, aux prix portés sur les *Annonces, Catalogues et Prospectus.*

MAISON SPÉCIALE POUR TOUTES LES PUBLICATIONS  
ILLUSTRÉES.

Ouvrages paraissant par souscription.

*Livres de jurisprudence, de médecine, littérature,  
piété, etc.*

Livres de luxe pour Etrennes et Cadeaux,

**PAPETERIE, ARTICLES DE BUREAU.**

Bureau d'abonnement aux Journaux (sans augmentation de prix).

---

## UN ROMAN ILLUSTRÉ

POUR VINGT CENTIMES.

Le succès obtenu par les ROMANS ILLUSTRÉS, a engagé les éditeurs à agrandir le cercle qu'ils s'étaient d'abord tracé, afin de donner plus de variété à leur publication, qui sera divisée en quatre séries. Sous le titre de *Romans illustrés anciens et modernes*, sont reproduits les ouvrages les plus estimés de la littérature française et étrangère. La série des *Romans du jour illustrés* est uniquement destinée aux Romans dus à la plume de nos auteurs contemporains les plus en vogue. — A côté de cette seconde série, et pour la compléter, il paraît sous le titre de *Romans populaires illustrés* par Bertall, une suite des romans les plus piquants de MM. PAUL DE KOCK, PIGAULT-

LEBRUN, A. RICARD, VICTOR DUCANGE, etc. Enfin le recueil paraissant sous le titre de *Veillées littéraires illustrées* contiendra, non seulement, des romans, mais encore des ouvrages historiques, des mémoires, des contes, des nouvelles, des fables, et les œuvres complètes des meilleurs auteurs dramatiques qui ont illustré le théâtre. — La réunion de ces trois collections formera donc, à peu de frais, une bibliothèque d'amateur, dont l'ouvrage intitulé *Panorama de la littérature et de l'illustration* est le complément indispensable.

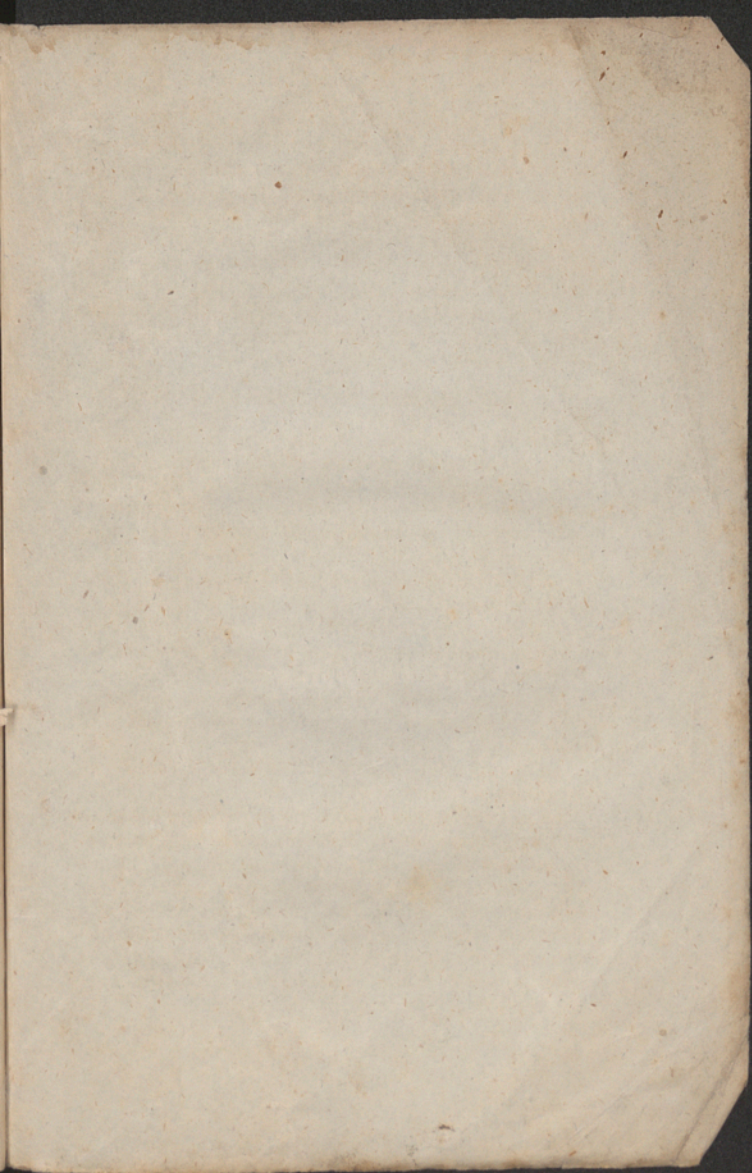
### ABONNEMENTS SEMESTRIELS.

Afin de faciliter les personnes qui habitent les diverses localités, on reçoit des ABONNEMENTS pour SIX MOIS à la série des *Romans illustrés anciens et modernes*, et à la série des *Romans du jour illustrés*.

Le prix de l'abonnement semestriel à l'une des deux séries est de QUATRE FRANCS pour Toulouse, et de CINQ FRANCS QUATRE-VINGT-DIX CENTIMES pour les départements. On peut s'abonner aux deux séries ensemble, en doublant le prix de l'Abonnement. Il paraît tous les mois, dans chaque série, un numéro (*envoyé franco par la poste*), de 140 à 160 colonnes in-4°, illustrées de 20 à 30 belles gravures, et contenant la matière de 4 à 5 volumes in 8° ordinaires.

La réunion des six numéros du semestre forme un magnifique volume.

Le prospectus des Romans parus, est envoyé à toute personne qui en fait la demande par *lettre affranchie*; en mettant dans la lettre CINQ timbres-poste, on reçoit franco QUATRE ROMANS qui peuvent faire apprécier cette publication, dépassant les dernières limites du bon marché. De charmantes vignettes dues au crayon des artistes les plus estimés, ajoutent à l'intérêt du texte (*Ecrire franco et envoyer un mandat sur la poste*).



**Même Librairie.**

## CABINET DE LECTURE

DE LA

### LIBRAIRIE CIRCULANTE.

Inutile d'insister sur les avantages de la LIBRAIRIE CIRCULANTE, établie depuis 1834 à Toulouse, sur le modèle des fameux établissements anglais, connus sous le nom de *Circulating Library*.

Cet établissement se compose de la collection complète, en plusieurs exemplaires, des ouvrages des auteurs modernes, tenue constamment au courant par la réception immédiate de toutes les nouveautés.

Des conditions avantageuses permettent d'établir des CABINETS DE LECTURE dans les plus petites localités, sans mise de fonds, sans chance de perte. Il suffit de 10 abonnés à 2 fr. par mois pour couvrir les frais et au-delà. La Circulaire renfermant les conditions est envoyée franco aux personnes qui en font la demande (*affranchir*).

On donne toujours des abonnements individuels pour Toulouse et l'extérieur à 2 fr. par mois, pour un ouvrage. Des facilités sont données pour prendre plusieurs ouvrages, moyennant un léger supplément de prix.



